

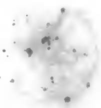
BIBLIOTECA NAZ^E
XXV*
B
49
NAPOLI

2—

89

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google

LA

CLEF DES LANGUES

OU

OBSERVATIONS

SUR

L'ORIGINE ET LA FORMATION DES PRINCIPALES LANGUES QU'ON PARLE ET QU'ON ÉCRIT EN EUROPE.

PAR M. L'ABBÉ CHARLES DENINA,

ANCIEN PROFESSEUR D'ÉLOQUENCE ITALIENNE ET DE LANGUE GRECQUE A L'UNIVERSITÉ DE TURIN, MEMBRE ORDINAIRE DES ACADÉMIES DES SCIENCES ET BELLES LETTRES DE BERLIN ET DE TURIN ; MEMBRE EXTERNE DE CELLES DE PADOUE, DE NAPLES, DE LA CI-DEVANT ÉLECTORALE D'ERFURT, DE L'ANCIENNE ET DE LA NOUVELLE ACADÉMIE DE FLORENCE, DE LA SOCIÉTÉ ITALIENNE DE SIENNE, ETC. ETC.

TOME TROISIEME.



A BERLIN MDCCCIV.

CHEZ METTRA LIBRAIRE DU ROI, ALLÉE DES TILLEULS, UMLANG, RUE DES FRÈRES, ET QUIEN, RUE DES CHASSSEURS.

DISCOURS
SUPPLEMENTAIRE SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES ÉTYMOLOGIQUES DES LANGUES MODERNES.

Medius tutiſſimus ibis, c'eſt le conſeil que l'on donne facilement, et qu'on ſe flatte facilement de ſuivre, quelle que ſoit la carrière que l'on ſe propoſe de parcourir, quel que ſoit le travail que l'on entreprend. S'il eſt queſtion d'étymologies, on entend dire à tout le monde qu'il ne faut pas pouſſer les choſes trop loin, mais ſe tenir en de juſtes termes. Ce conſeil eſt fort raiſonnable, certainement; mais qui peut fixer ces termes, ou indiquer les bornes qu'il ne faut point franchir? Faut-il ſe borner à dire que Ciel et Terre, viennent du latin *coelum* et *terra*, Dieu de *Deus*, fils de *filius*? Qu'espérer vient de *ſperare*, aimer d'*amare*? Doit-on tout au plus donner pour certain que *avoir* vient d'*habere*, *père* et *mère* de *pater* et *mater*? Sans doute qu'en débitant de pareilles étymologies on n'auroit guère à craindre de contradiction. Mais quel ſuccès pourroit-on attendre d'un tel travail, à moins qu'il ne ſoit deſtiné à ſervir

d'ouvrage élémentaire aux basses classes? D'un autre côté pour peu qu'on s'avance à chercher l'origine et la dérivation des mots, on risque de s'égarer, quoiqu'on entre en carrière avec beaucoup de connoissances et de lumières; c'est alors, ajoute t-on, qu'il faut avoir certaines règles pour marcher avec sureté. Mais ce sont ces règles précisément qu'il est très difficile d'établir, comme les termes sont impossibles à fixer. Aussi la pluspart des étymologistes ont manqué leur objet, les uns en apuyant sur le changement matériel des élémens de la parole, les autres en cherchant trop loin l'analogie intellectuelle des significations, tandis que d'autres par trop de reserve ont manqué ou méconnu des origines incontestables. Il seroit difficile de citer un seul auteur d'ouvrage étymologique qui ait assez détaillé les causes de la différence des langues, où se trouve pourtant l'origine immédiate et véritable des mots qui les composent. Tous ces auteurs les plus connus depuis Vossius et Skinner jusqu'à Wachter, au Suédois Jean Ihre, à Court de Gebelin et à ceux qui en ont dernièrement fait des extraits, ont à la vérité indiqué dans des préliminaires de leurs lexiques, les changemens qu'éprouvent les élémens de la parole, c'est-à-dire les lettres, tant consonnes que voyelles et diphtongues. Ils conviennent tous d'un commun accord que les consonnes distinguées en quatre classes, labiales, dentales, linguales et gutturales, se substituent les unes aux autres, se changent très facile-

ment; mais ils ne disent pas dans quel idiome, dans quelle classe de mots, à quelle époque, dans quelles circonstances ces changemens ont eu lieu; et ils n'ont pas observé le tour que prennent les mots passant d'un idiome à l'autre et revenant à la source primitive totalement tronqués, défigurés par la double quelquefois triple altération qui s'étoit faite dans les lettres élémentaires.

On s'est encore moins arrêté à la cause principale de ces altérations, qui est le penchant, la disposition naturelle ou acquise par quelque circonstance, par quelque accident que ce soit, d'articuler les mots d'une façon particulière, différente de celle des autres idiomes. Cependant c'est cette tendance diverse d'articulation qui altère, qui change les mots que les nations comme les individus reçoivent d'une langue antérieure ou étrangère. Je dis les nations, comme les individus, parceque cette légère diversité d'organe se trouve effectivement dans les hommes d'un même pays, disons encore d'une même famille, comme dans les nations et les races differentes. En effet l'altération des élémens de la parole, la corruption des mots qui diversifie les idiomes sortis du latin ou du grec, ont été remarquées dans la langue romaine ancienne et dans la moderne; puis dans la toscane qui est la plus approchante de la romaine; mais au lieu que dans l'enceinte de Rome, dans le Latium, dans l'Etrurie, dans une même ville ou province, ces diversités d'articulation et d'accent

ſont rares et particulières, elles ſont générales dans d'autres pays; parceque cette diſpoſition organique particulière à quelques individus dans une famille, dans une ville, dans un petit diſtrict, ſe trouve ailleurs commune à tout un peuple.

Certainement dans le pays latin du tems de Cicéron, et beaucoup plus ſans doute ſous les empereurs, lorsque Rome regorgeoit d'étrangers, il y avoit des hommes de toutes claſſes qui prononçoient l'*au*, comme le prononçoient les Gaulois transalpins. Témoin les noms de *Claudius* et *Clodius*, de *Plautius* et *Plotius*, du nom *focale* tiré de *fauces*. Il y en avoit auſſi qui donnoient au *b* non ſeulement l'expreſſion du *v*, mais auſſi de l'*u* voyelle, et qui de *ab*, par exemple, firent *au*, comme *auferre* pour *abferre*, et plus d'un aura dit au paſſé *auſtulit* au lieu d'*abſtulit*; d'où eſt ſorti, par diverſes altérations et contractions, le verbe françois *ôter*. Et par combien de bouches et en combien de cas l'*A* dut-il ſortir avec le ſon de l'*E*, l'*E* avec celui de l'*I*, puisque nous trouvons ces changemens dans l'inflexion des verbes et dans la compoſition des noms? Sans doute il y avoit dans le pays Latin des races, des populations entières qui ne faiſoient guère ſentir ni l'*e* final que les Gaulois, même les Cisalpins laiſſoient tomber, ni les brèves intermédiaires que les nations du Nord-oueſt ont ſupprimées. Le nom de *factor* n'étoit-il pas fait de *facitor*, de la même maniè-

re que *lector* de *legitor*? *dictare*, n'eſt-il pas une contraction de *dictitare*, fait du ſupin de *dicere*, ainſi que la pluspart des verbes fréquentatifs?

Cette diſpoſition organique qui eſt ordinairement l'effet immédiat d'une cauſe phyſique, peut auſſi bien provenir d'une habitude contractée par quelque circonſtance accidentelle, ou par hazard. Qui peut nous dire ſi cet *Arrius* qui diſoit *chomoda* au lieu de *comoda*, et *hinſidias* pour *inſidias*, avoit contracté cette habitude par quelque conformation gutturale naturelle, ou s'il s'étoit accoutumé à aspirer ainſi le commencement des mots pour les avoir entendu prononcer de cette manière à des perſonnes qu'il croyoit parler bien correctement et purement? La diverſité d'orthographe que nous préſentent les monumens anciens où l'on voit *Annibal* et *Hannibal*, *charitas* et *caritas*, *cauſa* et *cauſſa*, ne prouvoit-elle pas que dans Rome il y avoit des perſonnes qui aspiroient les ſyllabes initiales, comme il y en avoit qui prononçoient plus durement que les autres le *s* intermédiaire?

La ſuppreſſion d'une conſonne au milieu d'un mot, qui a été ſi générale et ſi commune dans les provinces occidentales de l'empire Romain, dans les Gaules et l'Espagne, a été rare dans l'Italie orientale et méridionale. Elle ſe fit cependant ſentir au centre de Rome dans les mots les plus uſités, c'eſt à dire dans ceux qu'on prononçoit plus fréquemment. Car ce ſont préciſément

les mots de cette claſſe qui s'altèrent, qui ſe reſſerrent, ſe raccourciſſent, ſe défigurent le plus. Ainſi les habitans de Rome devant à tout moment nommer tel ou tel quartier de la ville qui dans leur langage s'apelloit *Regione*, firent de ce mot *Reione* puis *Rione* comme on le dit encore. Mais on n'a jamais dit *Lione* pour *Legione*, parce qu'après la chûte de l'empire on n'eût guère occaſion de prononcer ce nom; lequel d'ailleurs alloit ſe confondre avec celui de *Lion* qu'on avoit déjà tiré de *Lugdunum*.

Et n'eſt-il pas très-ſolidement prouvé que le changement provient du plus ou du moins du ſouffle que demande la prononciation d'un mot, que les peuples qui par leur poſition géographique, par la qualité naturelle du sol qu'ils habitent, ont une respiration, une haleine plus forte, donnent aux mots un ſon plus long et plus ouvert? C'eſt pour cela que la voyelle *A* ayant un ſon plus ouvert que l'*E*, et l'*e* et l'*o* plus que l'*i* et l'*u*, les premières ſont plus habituelles à l'espagnol et à l'italien méridional, l'*u* et l'*i* plutôt à l'allemand et l'anglois. On a très bien obſervé que l'*i* ſuivi d'une autre voyelle dans la langue françoiſe devint conſonne, et que quelquefois il eſt enſuite ſubſtitué aux *G* et *Z* dans des noms italiens. Mais comment eſt-il échappé à l'auteur du Monde Primitif ainſi qu'à Ménage, d'obſerver que ce n'eſt pas la lettre *j* qui à été ſubſtituée au *g*, mais

celle-ci à l'autre? Celà étoit pourtant une preuve complette de la formation de beaucoup de noms très-uſités et très-essentiels, qui ſe ſont formés par le changement de l'*i* voyelle en *j* conſonne, et de celle-ci en *g*, comme dans *congé, forge, frange, page, ſage, ſauge, ſinge.* *) Mais ce que les étymologiſtes françois les plus profondement verſés dans ce genre de ſcience, ſemblent n'avoir pas remarqué, c'eſt la facilité avec laquelle certaines nations ſuppriment les ſyllabes initiales, d'autres les intermédiaires, d'autres enfin les finales; puis la difficulté que les unes ont plus que les autres d'articuler certaines lettres, de former certains ſons. Cette ſeule obſervation auroit fait trouver l'origine véritable de bien des noms qu'on a méconnus, et qu'on a tirés tantôt d'une langue étrangère ou primitive, tantôt d'une prétendue onomatopée ou comme le C. Jaufret l'appelle, mimologisme.

En voulant rapporter tous les mots à une langue primitive ou à la celtique, non ſeulement on manque l'origine véritable, ſûre et immédiate d'une foule de mots; mais de plus on fait perdre à ceux qui s'appliquent à l'étude des langues, le principal fruit qu'ils pourroient en tirer. Que gagnet-on à apprendre, quand même celà ſeroit vrai, qu'*ame* dérive du mot primitif *am*, qui ſuivant ces auteurs, devoit ſignifier union;

*) V. P. I. §. 5. et P. IV. §. 55.

tandis qu'en montrant sa dérivation du latin *anima* il nous auroit appris au moins que ce qu'on appelle *Ame* en françois est *anima* en latin? Et à quoi nous sert d'apprendre que *Testa* vient du mot celtique *Teth* qu'ils prétendent signifier sommet? supposant qu'il soit prouvé que ce nom *teth* fût celtique, puisque la langue celtique n'existe plus? au lieu qu'en dérivant ce mot du latin *testa*, comme il est sûr qu'il en dérive, nous apprenons les deux significations de ce mot, l'une propre, l'autre figurée qui est celle qui répond au latin *caput*. De plus, en montrant comment ce mot *tête* vient de *testa* l'observation indispensable de la suppression de la lettre *s*, et de son remplacement par un accent circonflexe, nous donne la clef pour trouver l'étymologie de mille autres mots, dans lesquels cette lettre sifflante est supprimée, ou remplacée par un *E* lorsqu'elle se trouve à la tête d'un mot commençant par *S* suivi d'une autre consonne. Plus d'un tiers des mots italiens et espagnols ne se présentent sous une forme différente des mots françois modernes, que par la suppression de cette lettre *s*, comme la bonne moitié des mots portugais et beaucoup d'espagnols, ne s'éloignent de l'idiome dont ils sont sortis, que par la suppression d'une syllabe entière dans des noms polisyllabes.

S'il faut excuser la partialité d'un étymologiste et sa marche systématique, j'aime encore mieux m'en tenir à ceux qui donnent

tout aux Grecs, qu'à ceux qui rapportent tout à la langue primitive ou celtique, non ſeulement parceque l'exiſtence des mots grecs eſt certaine, et qu'elle peut également être regardée comme primitive; mais parceque une étymologie tirée du grec m'apprend toujours la ſignification d'un mot qu'il m'eſt utile de ſavoir, tandis que je n'ai qu'une curioſité incompletement ſatisfaite, ſi l'on me dit que tel mot eſt d'origine celtique. Par la même raiſon il eſt bien plus profitable de rapporter les mots de nos langues méridionales, italienne, françoiſe, espagnole, plutôt à la langue germanique qu'à aucune des autres antérieures, la grecque et la latine ſeules exceptées.

Ne conſidérant ici que les auteurs qui ont écrit ſur l'origine des langues modernes (puisque nous avons déjà parlé ailleurs de ceux qui ont traité de l'origine des langues primitives;) il faut d'abord avouer que les Italiens du ſiècle XVI. Alciat, Bembo, Varchi, Celſo, Cittadini, n'ont rien établi qui pût ſervir de règle pour trouver la racine de chaque mot, quoiqu'ils ne puſſent qu'être d'accord ſur le gros fond de la langue italienne, trop évidemment venu du latin; mais les uns ont trop attribué aux langues étrangères, les autres trop peu; et aucun d'eux n'a diſtingué ce qui venoit directement du pays latin, et ce qui revenoit de France ou d'Espagne, après être ſorti d'Italie. Caſtelvetro, ſans

comparaison plus profondément savant que tous ceux qui de son tems on écrit sur l'origine de la langue italienne, a été aussi moins visionnaire que les autres. Il ne s'est pourtant pas moins trompé pour avoir trop subtilisé à son ordinaire que les autres pour avoir ignoré comme on ignoroit alors en Italie, les langues du Nord et du Nord-ouest. *) Octave Ferrari qui vers le milieu du siècle XVII. s'occupoit aussi de l'origine des mots italiens, en a indiqué beaucoup de véritables, mais il en hazarda encore d'avantage sans assez de fondement, et même avec peu de vraisemblance. Trop persuadé de trouver tout dans le latin ou dans les idiomes orientaux, il a tiré une foule de mots de fort loin; tandis qu'il les auroit pu trouver tout près dans la langue germanique. C'est ce que Muratori a fort justement observé dans une longue dissertation qu'il inséra dans son grand et volumineux ouvrage sur les antiquités italiennes du moyen âge; dissertation qui peut tenir lieu d'un dictionaire étymologique de la langue italienne. Il ne marcha pourtant pas lui même avec des règles assez générales, ou il ne fit point à ces règles les exceptions nécessaires: ce qui le fit

*) Il corrige avec raison André Alciat qui dérivoit de la même source les noms *Maresciallo* et *Marchese;* et lui même admettant ce nom de *Mark* signifiant *cheval*; il dérive ensuite ce même mot *Mark*, de *Marica*, comme s'il étoit tiré de *mar, mare, mer*; et finit ainsi par confondre ce qu'il avoit distingué.

balancer ſur beaucoup d'étymologies qu'il n'étoit pas difficile de conſtater. *)

Trois auteurs de différentes nations, Ducange françois, Diego Covarruvias espagnol et Etienne Skinner anglois, quoique occupés de propos à chercher l'origine de leur propre langue, ont néanmoins donné une foule d'étymologies italiennes; parceque la plus grande partie des mots qu'ils rapportent dans leurs Gloſſaires, appartiennent autant à la langue italienne qu'à la françoiſe, à l'espagnole et à l'angloiſe. Aucun d'eux cependant n'a fait attention au penchant particulier de certains peuples à proferer telle ou telle lettre, dans telle ou telle poſition, ni établi des règles ſûres, ou du moins utiles, pour remonter à l'origine des noms, et obſerver leur marche et leur formation.

Jean Nicot que l'introduction du tabac a rendu célèbre peut être compté comme le premier étymologiſte de la langue françoiſe quoique avant lui Henri Etienne, Jean Picard, Ranconet et autres euſſent écrit ſur cette matière. Si cet auteur avoit eu autant de connoiſſance des différens dialectes de l'Eu-

*) Le très ſavant Muratori paroît n'avoir pas aſſez refléchi aux changements et aux transpoſitions des lettres ni à la translation du ſens ſi ordinaire dans toutes les langues. C'eſt ce que nous avons été dans le cas de remarquer dans *addarsi, appaltare, beccaio, bugno, biacca, caſacca, ciò, civanza, domandare, fatta, fattezze, gabinetto, gioia, indarno, lezzo, malandrino, ruffiano, schiuma, ſcoglio, truffa, turcaſſo* etc.

rope occidentale qu'il en avoit des langues anciennes et orientales il n'auroit presque rien laiſſé à déſirer. C'eſt lui qui fraya le chemin à Ménage, et c'eſt à lui que ce très fameux étymologiſte eſt redevable de ce qu'il a dit de plus vrai de plus juſte ſur les origines françoiſes. Comme il l'étoit à Francesco Redi de la meilleure partie de ſes origines italiennes.

Ménage que je ſuis obligé de citer plus ſouvent que tout autre, parcequ'il eſt à juſte titre étymologiſte italien et françois, ſe contentoit trop facilement des origines latines; mais il en tiroit au hazard, et trop forcément les noms italiens et françois, et donnoit beaucoup trop au changement de lettres, ſuppoſant des productions, des prolongations de mots latins qui peut-être ne ſe ſont jamais faites.

Caſeneuve qui a dans nombre d'articles corrigé ou rectifié les étymologies de Ménage, ne s'eſt pourtant pas moins abusé que lui. Il alla chercher fort loin les racines qu'il pouvoit trouver à ſes piés, s'il eut bien obſervé les changemens que ſubiſſent les lettres élémentaires et les translations naturelles et faciles des noms les plus uſités. S'il en a moins tiré du latin par des altérations violentes, il en manqua beaucoup pour n'avoir pas remarqué la différente orthographe des noms allemands et la différente prononciation qui cauſe la diverſité de l'orthographe. Il forma par analogie de ſens, des noms qui

ont été formés par la ſeule altération des élémens, c'eſt à dire, par le changement des lettres. S'attachant auſſi très ſouvent à l'analogie que tel mot de telle langue a ordinairement avec un autre mot d'une langue étrangère, il crut trouver dans le grec, dans l'hébreu ou dans le ſyriaque, dans le perſan, l'origine d'un nom qu'il pouvoit trouver ſur les frontières de la France et en France même dans les provinces attenantes à l'Espagne ou à l'Italie; comme les étymologiſtes Italiens auroient trouvé en Provence et en Catalogne celle qu'ils s'avisèrent de chercher dans le Caldéen et le Phénicien. Il en donna ſouvent de bien abſurdes pour ne pas dire ridicules.

Pluſieurs autres étymologiſtes ont oublié d'obſerver que les mots latins ſont paſſés dans les idiomes modernes deux ou trois fois ſous des formes différentes, comme beaucoup de noms grecs ſont paſſés d'un dialecte à l'autre puis dans le latin, différemment formés, et c'eſt ce qui les a fait balancer à admettre des étymologies très-certaines, comme celles de *chef* et de *cap*, de *caput* et *chez* de *caſa*, d'*eau* d'*aqua*.

Je reviens avec regret à Court de Gebelin dont j'ai déjà aſſez parlé. Mais le petit dictionnaire étymologique tiré du volumineux ouvrage du Monde Primitif m'y ramène et m'y arrête encor un moment. Sans doute c'eſt pour n'avoir pas fait cette obſervation, ou par l'entêtement, la manie de

tout rapporter au celtique qu'on tire le verbe *querir* de *quer*, ou *kair*, ſignifiant ville; tandis qu'il eſt auſſi ſûrement pris de l'eſpagnol *querir* fait de *quaerere*, que *pedir* l'eſt de *petere*, changeant en *i* long l'*e* bref de la pénultieme de ce verbe.

Il ne pouvoit ignorer que les noms *père* et *mère* étoient venus de *pater*, *mater*, changés premièrement en *payre* et *mayre*; et comment put-il ne pas voir que *frère* venoit de *frater*. Il dérive néanmoins *frère* du verbe *ferre*, porter. Ce changement d'*a* en *ai*, puis en *é*, a été ſi général et ſi conſtant, qu'on ne peut aſſez s'étonner qu'il ſoit échappé à ce fameux étymologiſte. Mais ce qui eſt encore plus surprenant, c'eſt de le voir dériver *égal* d'*aqua*; tandis que dans aucun mot latin l'*a* initial n'a été changé en *ae*, et que l'*aequalis* et *aequus* viennent de εικος.

Il y a bien trois lettres dans ce mot qui ſont les mêmes, *e*, *q* et *u* mais cette transformation d'*equus* cheval en *esquif* petit bateau eſt encor plus étrange que celle d'*Alfana* et de *Equus*. *Ecurie* a ſans doute plus de rapport avec cheval que n'en a *ſchif* avec bateau; mais il n'eſt pas moins faux que ce nom *écurie* vienne d'*equus*; il eſt tiré certainement de *ſcutum*, et l'on appella *ſcuteria* l'étable des chevaux, parceque avec les chevaux les anciens chevaliers plaçoient auſſi leurs boucliers; de *ſcuteria*, le François fit *escurie*, puis *écurie*. Les écuyers, les grands écuyers dans les cours des Rois quoiqu'ils n'aient plus rien à faire

avec

avec des boucliers, mais bien avec les chevaux, et les valets qui les dreſſent, les ſoignent ou les guident, prouvent encore qu'anciennement les *ſcudi*, *ſcuta* (boucliers) avoient leur place dans le même lieu que les chevaux.

Le marquis de Paulmy dans le vingt-quatrième volume de ſes *Mélanges, tirés d'une grande bibliothèque*, a inſéré une liſte d'étymologies qu'il dit tirées des livres de Rançonet, Nicot, Borel et Ménage. Cette liſte dont la plus grande partie conſiſte en des noms qui n'entrent guère dans des ouvrages ſérieux; eſt par conſéquent fort peu d'importance pour apprendre la langue; les noms qui entrent aſſez ſouvent ſoit dans les récits hiſtoriques et les discours ſérieux, ſoit dans les entretiens familiers, ſont mal dérivés. Au ſujet de quelques uns de ces noms, comme *chagrin*, l'honnête redacteur de ces mélanges avoue franchement que ſelon lui, aucun des étymologiſtes françois n'avoit réuſſi à en trouver l'origine; qu'ainſi il ne veut pas aprofondir un triſte ſujet. Il ſemble ailleurs que tant lui-même que les étymologiſtes qu'il a compilés, ayent perdu de vue les changemens très-ordinaires des lettres. Et c'eſt ce qui lui fit méconnoitre des étymologies françoiſes bien évidentes, les unes dans l'italien, les autres dans l'allemand. *) Il en

*) Il dérive *conte*, p. e. du grec barbare *κοντο*, qui ſelon lui ſignifie abrégé, et tire de là aſſez froidement la reflexion ſuivante: „Cette étymologie

donne plusieurs qui sont absolument fausses. Dans quelques articles il semble n'avoir d'autre but que de rabaisser la langue et par conséquent la nation italienne, en lui attribuant comme propres et particuliers à son génie, des termes qui désignent un caractère bas, vil ou bouffon, dans d'autres il attribue à la langue françoise des mots qui sûrement sont passés de l'italien au françois, soit que celui-ci les ait conservés ou qu'il les ait abandonnés. Tel est l'adverbe *ains*, qu'on avoit pris de *anzi*, et que l'Italien avoit tiré d'*antea*. Au reste si dans ces mélanges de Mr. de Paulmy on ne trouve point des étymologies tirées des additions que Huet évèque d'Avranches

prouve bien que les *contes* les plus courts sont les meilleurs." A la bonne heure. Mais cet estimable compilateur, (car Mr. de P. a été précisément céla en rédigeant ces mélanges) auroit dû voir l'origine de *conter*, de même que celle de *compter*, dans le verbe latin *computare* dont l'italien a fait *contare* dans le double sens de *conter* et de *compter*. Il dérive *couard* de *codardo* italien; c'est juste; mais il est ridicule de tirer ce nom de *cauda* queue. „On appelle *couard*, dit-il, un homme timide, honteux, par allusion aux animaux, qui, tels que le renard, ayant perdu leur queue, se cachent, se tapissent et en paroissent honteux." Ce nom n'est-il pas composé de deux mots allemands *Kuh*, vache, et *hard*, *fortis*, *audax*. „*Rôt* et *rôti*, dit-il ailleurs, viennent d'un ancien mot commun à la langue celtique, à la teutonique et à l'esclavonne et même à la vandalique." Cela est très probable, mais ne devoit-il pas dire qu'il vient de *rosten*, comme on le trouve dans les glossaires germaniques dans le sens de *griller?* puisque le mot *rôt*, ni même *rost*, ne s'y trouve pas pour signifier *grille* ou *craticula*.

avoit faites au dictionnaire de Ménage, tandis qu'il en tire du dictionnaire des termes du vieux françois de Pierre Borel, c'eſt qu'il se propoſoit de donner plutôt des étymologies curieuſes que des véritables et utiles pour connoitre le vrai fond de la langue. Or celles de *Huet* ſont de cette claſſe, auſſi ſont-elles généralement juſtes et fondées. Borel au contraire en donne quelquesfois d'aſſez curieuſes; mais lorsqu'il ſort du vieux françois, il en débite de bien fauſſes et bien abſurdes. *)

Les étymologiſtes Espagnols ſemblent avoir été plus équitables. S'ils ont été accuſés de partialité à l'égard de la langue arabe, leur partialité eſt non ſeulement plus excuſable, mais ſuffiſamment juſtifiée par l'exiſtence inconteſtable de cette fameuſe langue, et par la presque parfaite certitude que les mots que l'on cite comme empruntés d'elle, avoient été portés en Europe par les Arabes dans le tems, et même avant que la langue espagnole fût formée; au lieu que les mots que l'on donne pour celtiques, s'ils ne ſont pas évidemment germaniques, nous laiſſent dans le doute s'ils ont été tirés du latin lorsque cet idiome avoit déjà remplacé l'ancien celtique; **) ou s'ils ſont

*) N'eſt-il pas ſingulier de le voir dériver le mot grec et latin *cathedra*, chaire, d'un prétendu nom celtique ou gaulois *cadier*, qui très probablement eſt le même tiré de *cathedra*.

**) V. Part. II. art. 1. §. 126. et ſuiv.

véritablement reſtés des débris de l'ancienne langue celtique ou gauloise.

Bernard Aderette, le premier parmi les Espagnols qui a écrit avec beaucoup de savoir et de jugement sur l'origine de sa langue, n'a pas compoſé proprement un dictionnaire étymologique; mais il a largement frayé le chemin à Tamariz, au P. Alcalà, et ſurtout à Covarruvias, qui a été longtems regardé comme le meilleur étymologiſte non ſeulement pour la langue espagnole, mais pour toutes celles de l'Europe Occidentale. Auſſi eſt-il ſouvent cité par les étymologiſtes Italiens, François et Anglois. Il ne fut pourtant pas à l'abri de la critique; Skinner et Muratori l'ont contredit ſur bien des articles. Je ne ſais jusqu'à quel point l'aura juſtifié Don Francisco Martinez Marina dont nous voyons annoncer un eſſai ſur l'origine des langues, nommément de la romance caſtillane; mais on a lieu de croire que les travaux de l'académie Espagnole dont M. Martinez Marina eſt le directeur et l'organe, va jetter un grand jour ſur une foule d'étymologies de langues européennes.

En Angleterre où depuis deux à trois ſiècles on ſuit et quelquefois on dépaſſe les progrès que les lettres et les ſciences ont fait en France, on s'eſt occupé de l'origine de la langue nationale auſſitôt que l'on a vu que les François s'en occupoient. Mais Meric Caſaubon et François Junius n'ont cherché que les étymologies de l'ancienne Britanique qui eſt la

Gothique et Celtique dont nous avons parlé. D'ailleurs Casaubon trop obstiné dans son systême de rapporter tout à la langue grecque dérive d'elle quantité de mots, qu'il pouvoit plus aisément tirer de la latine, non obstant que celle-ci les eût pris de la grecque. *) Il est au reste plus raisonnable qu'Ange Caninius qui de son côté voyoit tout dans les langues orientales et tiroit d'elles, contre toute probabilité, des étymologies tant angloises que françoises qu'il pouvoit voir assez clairement dans l'espagnol et dans l'italien. **) François Junius, dans le glossaire gothique qu'on imprima à la suite de la traduction des Evangiles d'Ulphilas en 1665 indique avec assez de probabilité l'origine grecque de beaucoup de noms qui de la langue gothique sont passés dans la celtique dont étoit sortie la Britanique ou Anglo-Saxonne, mais il n'eut point lieu de parler de ceux que l'Anglois moderne adopta dans le moyen âge, et dans les derniers siècles. Il fit à peu près le contraire de ce qu'avoit fait un an auparavant Henri Spelmann, dans son *Glossarium Archaiologicum*, où il ne rapporta que des mots tirés de la basse latinité, et adoptés par les Anglois comme par les autres nations

*) Il fait dériver le verbe *to teach* du grec *didaskein*, lorsque très probablement, pour ne pas dire sûrement, ce *teach* est tiré de *doceo, doces.*

**) Telle est celle de *chercher* qu'il dérive de *querquer* syriaque; et qui vient si évidemment de *cercare*, comme celle de *cercare* est dans *circum*.

de l'Europe occidentale. Imitant plutôt Ducange que Menage il nous donna un Lexique de mots latin-barbares; et ne cite que rarement les mots qui sont passés de la langue latine, ou de ses filles, dans la langue vulgaire britannique. Etienne Skinner dans l'*Etymologicon linguae anglicanae* nous offre presqu'autant de mots, communs aux langues sorties de la latine, que de ceux qui appartiennent aux langues du Nord; et son ouvrage n'est pas moins un dictionnaire étymologique de la langue angloise actuelle que de l'ancienne. Il est vrai qu'il assigne quelquefois une origine grecque à des mots qui sont directement tirés du latin; mais il est à cet égard peut être plus utile ou plus facile à consulter que l'*Etymologicon Magnum* de Walter Whiter qui remonte à la première origine, et semble tomber dans l'erreur qu'on reproche à Court de Gebelin. Malgré cela loin de rejetter les principes de ce savant Anglois, je suis fort d'accord avec lui sur l'origine première de toutes les langues connues, au moins des Européennes, et j'aurai encore lieu d'observer, avant de terminer mon travail, que la racine des mots qui sont la base des anciennes langues mères des modernes, et même de la latine, se trouvent dans toutes les autres, quoique fort souvent sous une forme et avec une signification au premier regard très différentes. Mais je crois à propos de faire ici quelques réflexions sur ce que l'auteur de l'*Etymologicum magnum* a de com-

mun avec celui du monde primitif; et en général ſur les mimologiſmes.

Les noms ſont compoſés de mots qui ont précédé la formation des noms; et ces mots ſont nés du premier uſage que l'homme dans ſon enfance peut faire des organes de la parole. Le hazard, la diſpoſition organique, la facilité naturelle ou accidentelle de proférer ces mots, les fit ſervir à déſigner plutôt qu'à nommer telle choſe, que telle autre.

On a compté environ quatre mille syllabes qui entrent dans la formation de la langue françoise. On en trouvera à peu près autant dans l'italienne, l'espagnole et la latine leur mère commune; et le nombre des mots radicaux ou essentiels de chacune de ces langues et même de la grecque ne passe guère celui des syllabes. Mais tous ces quatre milliers de syllabes, en considérant la différente manière dont elles peuvent être et ont été effectivement proférées, se réduisent tout au plus à quelques centaines. D'abord chaque voyelle peut se changer dans les quatre autres et en quatre ou cinq diphtongues; et les quinze ou vingt conſonnes peuvent ſe réduire à quatre ou cinq. Effectivement *ap* et *pa* ſont au fond les mêmes ſyllabes que *va*, *fa*, que *bo*, *po*, *of* et *op*, comme *ac*, *ag*, *ak*, *aug*, *og*, ne ſont que la repetition ou le renverſement de *ca*, de *ga* ou de *go*. *Da*, *ta* et *at*, *to* et *zu* ne different que par un changement, une diver-

ſité ſouvent inſenſible d'articulation. *Na* et *ne no* ne font qu'un renverſement de *an* et *en* ou de l'*in*; comme *ar*, *er*, *or* ſont les mêmes que *ra*, *re*, *ro*. Auſſi rien n'eſt plus fréquent dans la haute Italie que d'entendre *arfer*, *ardir*, pour *rifare*, *ridire*, *refaire* et *redire*; et le fameux nom de *Roland* eſt en italien *Orlando*.

Il n'eſt aucune de ces ſyllabes ſoit ſimple ſoit compoſée qui ne ſe trouve écrite en dix manières différentes, en différentes langues, conſervant toujours la même valeur et le même ſens, qu'elle avoit dans la première langue où nous la trouvons. Qu'on cherche, par exemple, le nom d'*oreille* qui au fond eſt le même dans toutes les langues connues anciennes et modernes, venant du grec *Ous*, et nous le trouvons écrit en plus de trente manieres, changeant tantôt une lettre, tantôt une autre; ici en ajoutant une ou pluſieurs lettres, là en les ôtant; le diphtongue primitif *ou* devient *au* dans le latin; *o* en France et en Italie, *oe*, *oh*, dans le Nord, *ea* chez les Anglois; on ſurpris et nous donne plus de vingt variations de ce ſeul nom. Il en eſt de même de l'*oeil* qui de οξ *éolique* au lieu de οψ, ou de l'esclavon *oko*, eſt devenu *Augen* all. *oculus* lat., *occhio* ital., *oeil* franç., *ojo* espagnol et prit encor dix autres formes dans les dialectes de ces idiomes. *) Enſuite le nom de *pie*, ne le trouvons nous pas changé en plus de dix ou vingt formes, πους *pes*, *piede*, *pié*, *pé*, *fuss*, *foot*, *foet*, *voet*?

*) *Odous, dens, dente, Zahn, toot, tant.*

Chacun de ces trente ou quarante monoſyllabes, communs à toutes les races humaines, à toutes les nations, ayant dû néceſſairement être employé à nommer pluſieurs objets différens, les Grecs, les Latins ont formé le nom de *père* et les Sarmates en ont tiré le mot ſervant à nommer la nourrice, ou la mamelle, à demander la ſoupe, la bouillie, la *papa*; tandis que pour déſigner les mêmes objets, d'autres langues ont tiré les noms de *ta*, de *at*, *te* et *et*; car nous avons vu que le *Atta* et *Tata* a ſignifié *père* et que de cette même racine *et* ou *te* ſont ſortis le verbe *edere* latin, *eten*, *eſſen* allemands, *to eat* anglois, et le nom et le verbe grec et françois ſignifiant *mammelle* et *téter*.*)

Ce monoſyllabe *ab* et *ba*, inconteſtablement primitif, d'où vient *abbas* et *papas* père, n'a-t-il pas formé l'interjection ou l'adverbe *babai*, *babae*, *pape* italien qui certainement ne deſigne ni pape, ni abbé, ni père, ni nourriture. Quelques uns des anciens peuples de cette ſyllabe primitive n'ont-ils pas fait le nom de ſinge? **)

C'eſt encor ainsi que *at* ou *ta*, le ſecond des mots primitifs, qui dans quelques idiomes a formé le nom de *père*, a produit dans d'autres le nom peu careſſant de *Tartare*, et chez les Grecs et les Latins l'adverbe *at*, *at* et * átar* de la même ſignification que celui du *pape* que je viens de citer.

*) V. P. I. art. IV. §. 21, et ſuiv.

**) Le nom allemand *Affe*, ſinge, eſt en d'autres langues *ap*, *apa* et *abe*.

L'addition d'une lettre soit au commencement soit à la fin de ces monosyllabes primitifs de la première classe ne distingue pas non plus les objets qu'on veut indiquer. Il n'y a pas un seul de ces monosyllabes de trois ou quatre lettres, lequel en passant d'une bouche à l'autre ne puisse être et ne soit effectivement changé en trois, en six, en huit autres différents; tant par le changement de l'une ou de l'autre de ses lettres que par leur transposition.

Eh que de noms différens ne voyons nous pas sortir de *bac* ou *pac*, de *bad* ou *pat*. De *bac* le latin a tiré le nom de *bacca*, graine ou fruit, et celui de *baculus*, bâton; tandis que l'allemand l'a été pris pour signifier ruisseau. *Badizo*, je vais, qui a la même racine que *Bade*, eau coulante, ou source d'eau; l'italien *badare* et le françois *badin* et *badiner*; et *pate*, pié, le verbe *patiner*, qui materiellement sont les mêmes, puisque *P* et *B* ainsi que *T* et *D* sont virtuellement les mêmes lettres, quel rapport ont ils entre eux? Ici les mots *bom*, *bon*, *bron*, *fron*, *don*, *tron* indiquent quelque chose de bruyant, étonnant, effrayant; ailleurs ils rappellent des objets, doux, bons, agréables.

Toutes les langues et surtout celles qu'on peut appeller primitives, ou qui du moins sont très anciennes, reconnues par conséquent pour mères des langues modernes, nous offrent en foule des faits qui renversent le systême lorsqu'on prétend que telles

ſyllabes doivent indiquer telle choſe, telle action, telle ſenſation. Nous trouvons partout des mots compoſés des mêmes élémens, ou de lettres qui ſe remplacent continuellement les unes les autres par leur affinité, et qui cependant ſignifient des choſes très différentes dans le même idiome, puis une infinité d'autres ſi nous les cherchons en pluſieurs langues, même dans celles qui ont une origine commune. On ſait que la langue hébraïque par exemple que les orientaliſtes vantent hautement comme très-riche, ont des mots formés des mêmes caractères, et diſpoſés dans le même ordre, qui cependant indiquent des objets, des ſenſations, des actions tout-à-fait diverſes! Et pour nous en tenir au grec, au latin et au teutonique, qui ont plus de rapport à nos langues actuelles Européennes.

Le mot *bombus* par exemple qui indique aſſez le bruit que fait l'éclat d'une arme à feu, ou d'un ſon plus ou moins ſourd, d'un inſtrument à corde ou à vent, et le bourdonnement d'un eſſain d'abeilles. Mais deux mille ans avant qu'on ait donné ce nom aux groſſes armes à feu, ce mot radical *bomb* n'avoit-il pas formé le nom de *bombix* ver à ſoie? et quel rapport y a-t-il entre ce précieux inſecte, je ne dis pas, avec les bombes et le canon, mais avec les mouches à miel?

*) V. Huet Diſſert. ſur différens ſujets T. I. diſſert. 2de.

Les Grecs ont formé le verbe ſignifiant *faire* du même monoſyllabe *po* tandis que les Latins ont tiré celui qui dit *boire*, et ils on fait *facere* de *fa*, *ta*, et tant les Grecs que les Latins de *pha* et *fa*, ont formé le nom ſignifiant *féve* et celui qui ſignifie *conte* ou *parole*. Pluſieurs autres idiomes anciens pour dire *faire* ſe ſont tenus à *do* et à *thun*, qui ſont le même mot.

La langue allemande qui de toutes les langues vivantes a le plus conſervé des monoſyllabes primitifs, nous fournit mille exemples de noms employés en diverſes ſignifications et nous prouve à l'évidence qu'on ne peut guères faire fond ſur eux pour déviner ce qu'ils doivent naturellement et proprement ſignifier dans l'allemand même, et bien moins, par conſéquent, ſi l'on prétendoit en tirer ce que ſignifient dans d'autres idiomes les noms qui ont cette même radicale. *Bach* par ex. qui ſignifie ordinairement ruiſſeau ſouvent veut dire le dos. *Back* qui ne ſe diſtingue qu'inſenſiblement de *bach*, ſignifie barque ou nacelle; puis le verbe *backen* veut dire tantôt faire du pain, tantôt rotir, ce qui à la vérité a quelque rapport avec la cuiſſon du pain; mais quel rapport ont ces verbes avec *backe* qui ſignifie tantôt colline, monceau, et tantôt joue.

Combien de mots eſſentiels ne remarquons nous pas dans toutes les langues desquels la baſe eſt *la*, *lab* ou *lap*, *lam* et *lan*? Il n'eſt pas douteux que pluſieurs ou quel-

ques uns ſont des onomatopées véritables, parceque en les prononçant, ils imitent le mouvement et le bruit qui réſulte de l'action indiquée par ce nom. Combien d'autres mots dans toutes les langues commençant, continuant et finiſſant par ces mèmes éléments ſervent à déſigner tout autre choſe? Quelle différence offre à nos oreilles *Lam* et *Lamm*, *Lan* et *Land?* aucune bien marquante, puisque ce même mot paſſant d'un pays, d'une province à une autre, la dernière lettre ſe perd, ou ſe redouble, s'ajoute et ne ſe fait point ſentir. Cependant *Lam* ſignifie une perſonne qui n'a pas l'uſage de ſes bras ou de ſes jambes; et *Lamm* eſt un agneau. *Lan* ſignifie *aqua* eau, et *Land* ſignifie terre, pays, patrie. Et quelque ſorte d'onomatopée de mimologisme trouve-t-on dans ces mots? Il eſt vrai que ce mot *lang* comme *long*, *lungo* marque quelque choſe qui traine en longueur. Mais le grec qui doit avoir conſervé de ces noms mimologiques, nous préſente-t-il un nom qui répond à *longus*, *long*, *Macros* reſſemble-t-il matériellement à celui-ci?

Le mot *bar* qui eſt oriental, caldéen ou hébreux, auſſi bien que allemand, ſuédois, ne ſignifie-t-il pas table, aſſiette, mets, race, perſonnage, homme libre, chant, nu, choſe préſente? Et lorsque cet *a* ſe change en *ae*, en *e* ou en *o*, en *i*, comme il fait naturellement, lorsqu'on forme des noms compoſés ou dérivés, que de ſignifications

différentes ne prend-il pas, soit dans les langues du Nord soit dans les Orientales et Méridionales? En hébreu tout le monde sait qu'il signifie fils; dans le Bas-breton il signifie pain, et le nom barbare grec et latin composé de ce *bra bar* a-t-il quelque rapport avec *bar* soit qu'il signifie personnage illustre ou fils, ou joue, colline, assiette. Le mot *Brod* pain, outre qu'il ne diffère point de *bread* de *bret*, *breit*, de *bord*; quelle que soit sa première origine persane, grecque, gothique ou scythique, n'avons nous pas vu qu'en polonois il signifie la *barbe*. Mr. Walter Whiter aussi bien que Court de Gebelin et bien d'autres étymologistes donnent pour règle générale que les mots dont la radicale est le *K C K* surtout suivi de *b* ou de *p* signifie *prendre*, *contenir*, *couvrir*. Mais voila *Gab*, virtuellement le même mot que *Cap*, qui signifie *donner* et non pas *prendre*.

Dar, *Dor* et *Thor*, *Thur* ne sont qu'un même mot, puisque nous voyons à tout moment le *D* et le *T* et le *Th* employés l'un à la place de l'autre, et *l'a* changé par la différente prononciation en *o*, en *e*, en *i*, en *u*. Que sert donc de dire que cette syllabe doit désigner une tour, une porte, quand nous la trouvons signifiant usage, avantage; une montagne, un amas de quelques choses, la porte d'une ville, d'une forteresse; et pour qualifier un téméraire, un fou?

Il n'y a ſans doute dans toutes les langues des mots qu'on peut appeller juſtement onomatopées ou mimologismes; tels que le verbe *miauler* des chats, le *pipilare* des oiſeaux, le *hurlement* des chiens, le *henniſſement* des chevaux, mais ces noms ne ſont pas même repréſentés dans les langues ſoeurs ou parentes avec les mêmes lettres, quoiqu'ils aient quelque reſſemblance de son. *Bauzein* ne reſſemble ni à *latrare*, ni à *ululare*; *chremetismos* grec, *nitrito* italien ne reſſemblent pas à *hinnitus*, henniſſement. Le verbe *braire*, parlant des ânes, que ne rend pas le *ragghiare* italien que le *klocken* ou *schreien* allemands ne rendent le grec *pipizein*, ou le latin *pipire*.

Enfin lors même que le nom porte à l'oreille un ſon imitatif de l'objet qu'il doit indiquer, cette illuſion n'a plus lieu dans nos langues, qui après avoir pris ces mots d'une langue antérieure, en ont tellement changé la forme et le ſon, que le mimologisme vrai, ou ſuppoſé disparoit tout-à-fait; d'où il s'en ſuit que la règle la plus ſure, le moyen le plus utile pour paſſer de l'étude d'une langue à l'autre eſt d'obſerver le changement qu'éprouvent les élémens de la parole, et les cauſes de cette altération.

TABLE

DU CONTENU DE LA CINQUIEME PARTIE.

LA

LA CLEF DES LANGUES.

PARTIE V.

CATALOGUE RAISONNÉ

DES MOTS QUE LES LANGUES FILLES DE LA LATINE ONT PRIS DES LANGUES ÉTRANGÈRES OU BARBARES.

SECTION I.

Abandonare, *abandonar* esp., *abandonner*, remplace les verbes latins *deſerere* et *linquere* que dans la décadence de la langue latine l'accent vulgaire n'a pu conſerver ſans les conſondre avec d'autres mots fort différents. Ni Ferrari qui le premier chercha l'étymologie de ce mot, ni Ducange qui l'inſéra dans ſon Gloſſaire, ni Ménage, ni Muratori n'en ont rien dit de satisfaisant; et les étymologiſtes Anglois et Allemands n'ont point inſéré ce mot dans leurs Lexiques. Cependant il paroit ſorti de la langue Germanique, composé de trois mots communs, avec quelque diverſité, à d'autres idiomes. Ces mots ſont *ab* prépoſition; *hand*, *main*, et *do* qui eſt le même mot que *thun* ſignifiant *facere* (P. II. §. 354;) et le verbe *abandono* dit *ab manu mitto*, *facio*, je laiſſe ſortir de la main, je livre, j'abandonne. Il eſt ainſi l'opposé de *prehendo*, je prends, qui composé à peu près de la même manière avec la prépoſition *prae* et *hand*, veut dire *prae manibus*, ſousentendant *habeo*, j'ai en main.

Abbajare, aboyer, ſynonyme de *latrare* grec ou latin, eſt une onomatopée qu'on ne ſauroit dire ſi elle a été formée premièrement en France ou en Italie.

Accabler. Ce verbe qui rend ordinairement le latin et l'Italien *opprimere* pourroit avoir quelque rapport avec *cable;* mais je ne trouve point que ce nom ait été uſité qu'en parlant du cordage des navires.

Addobare, *adouber;* Muratori paroit croire avec *Hickesius* que ce mot eſt fait de *at duban* être reçu chevalier, être armé, vêtu, décoré des marques de chevalerie. Je ne trouve cependant pas ce *dubban* dans le Gloſſaire des langues du Nord: au contraire je vois que Skinner préſente ce mot comme tiré de l'Italien ou du François. D'ailleurs en Espagnol *adobar* ſignifie *condire* aſſaiſonner; et on diſoit autres fois, boeuf, dindon à l'adobe. Metaphoriquement on s'en eſt ſervi enſuite parlant d'habillement.

Affanno. L'Espagnol reçut ce mot de l'arabe *afan* ou *ufan*, et s'en ſervit dans le ſens de *moeror* et de *faſtidium*, latins; changeant le *f* en *h* en a fait *ahan*, que le françois adopta puis abandona. C'eſt un mot qui sortant du fond du gozier indique inquiétude, accablement, anxieté.

Agio, *aise*. Ce nom dont l'Italien a fait l'adverbe *adagio*, et le verbe *adagiare*, a bien exercé la ſagacité des étymologiſtes; et je ne ſais encore que dire de ſon origine. Je le crois cependant venu de l'Italie méridionale en Lombardie, ou Gaule Cisalpine, et de là paſſé en France. Il y a trop peu, et peut-être point de mots dans lesquels l'Italien ait changé l'*ai* en *a*; tandis que l'*a* des

mots Italiens a facilement pris le son, puis la figure de la diphtongue *ai*. D'ailleurs *adagio* Romain et Toscan est en Lombardie et en Piémont *adasi*; et de plus le mot simple *Asi* signifie dans ce dialecte un utensile, une chose dont on se sert pour quelque usage que ce soit. Ainsi *agio*, *asio*, *asi*, devenoit très-aisement *aise* en françois.

ALABARDA. L'Italien et l'Espagnol semblent avoir pris ce nom plutôt du françois *Hallebarde* que de l'allemand *Hellebard*. Mais il est très-certain que c'est de l'Allemagne qu'il est venu, et qu'il signifie en son origine une arme offensive. Il est composé de *Helle* luisante, brillante, et de *barte* hache. En latin c'est *ascia*.

ALFIERE, en espagnol *Alferez*, est en françois Porte-enseigne. Si ce nom est tiré d'*aquilifer* comme l'ont cru les rédacteurs du dictionnaire de l'académie Espagnole, il a été porté d'Espagne en Italie; car l'Italien n'a guères fait de semblables syncopes. Elles ne sont pas non plus fréquentes dans l'idiome Espagnol; ainsi je croirois plutôt que ce nom vient de l'arabe *at* et *feric* ou *feriz*; comme l'a cru le père Alcala étymologiste Castillan.

ALLODIALI, *allodiaux*, nom opposé à celui de féodaux, est un mot sorti de l'Allemagne et passé en Italie du tems des Rois Carlovingiens. Tous les auteurs qui en ont cherché l'origine conviennent qu'il vient de d'*alod* ou *allod*, dont l'étymologie est obscure; quelques uns la tirent d'*alauda*, nom qu'on donnoit à une légion de César, pris de celui de l'oiseau appellé allouette. Le visionnaire Gropius le formoit d'*al omnino* et d'*ald*, *alt*, vieux, faisant *aud*, comme si on disoit *tout a fait ancien*: d'autres le font venir de LOT *sort*, *portion* d'héritage.

Spelman le forme du vieux anglo-Saxon *Leod populus*, comme ſi l'on diſoit *praedium populare*, oppoſé à *praedium nobile*. Cette diverſité fit dire à Caſeneuve que l'origine de ce mot eſt auſſi inconnue que celle de la ſource du Nil.

ALMANACO. Perſonne ne doute que ce nom ne ſoit venu des Arabes, dans la langue des quels *manah* ſignifie lune, et par métonymie *menſis*, mois; l'AL n'eſt que l'article équivalent à *lo* Italien et Espagnol et *le* François. Le nom italien *Lunario* rend exactement celui d'*Almanach*.

AMBASCIATORE, *Ambaſſadeur*. Les opinions ſont ici plus diverſes encore que ſur l'étymologie d'*allodio*; le nom étant d'infinement plus grand et plus noble uſage. Les uns le font venir de l'hébreux, les autres du grec et latin *ambactus* ſerf de l'allemand *ambachen*, ou *ambachtmannt* ſignifiant miniſtre. Les Italiens qui les premiers en ont cherché l'origine, ont cru qu'il venoit d'*ambaſcia* dont on ignore l'origine. Je m'étonnois que Muratori n'eût rien dit ſur cet article; mais je m'étonne encore plus que les étymologiſtes Espagnols ne lui ayent point aſſigné une origine qui me paroit ſi probable. Ce nom eſt formé d'*en*, ou *em* et *baxo*, *bas*, et il ſignifioit l'homme que la cour de Caſtille envoyoit *en baxo*, *a baſſo* dans les villes, ou autres lieux de la plaine et qui alloit en *bas*, *ad inferiorem locum*. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'eſt qu'en espagnol on écrit *embaxador* par *em*; et par *x*, que dans la ſuite on changea en double *ſſ* ou en *ſci*. Il doit cependant être venu de l'Espagne en Italie avant le XII ſiècle, puisque Pierre des Vignes secrétaire de l'Empereur Fréderic II. s'en ſervit dans ſes lettres

Lib. 1. ép. 8. En espagnol la préposition *en* est évidente; et dans les premiers écrits où l'on trouve ce nom en Italie, il y est écrit *imbasciatore;* ce qui confirme sa formation par la préposition *in* et *baxo*, que le Toscan prononce *bascio* et les Lombards, comme les François, *basso*, *basse* et *bas*.

**Ambre*, production végétable que les anciens ont cru minérale, et l'ont appellé chose à bruler, *au brennen;* parcequ'elle brule effectivement.

Amiraglio, *Amiral*. Tous les lexicographes et les étymologistes s'accordent à dire que ce nom vient de l'arabe, sans pouvoir assurer quel est le mot primitif qui en fait la base. L'opinion la plus probable, est qu'il dérive d'*emer* ou *amir* qui signifie chef; dont les historiens grecs du bas empire ont fait *ampas*, titre affecté au commandant en chef des forces maritimes. Les Espagnols prenant le mot tronqué *mir* pour *emir*, avec l'article *al*, et allongeant de plus le nom *al-mir*, suivant le génie de leur langue, en firent *almirante;* tandis que le François fit *amiral* et l'Italien *amiraglio*. Quelques écrivains ne sachant à quoi rapporter le nom d'*almirante*, qu'ils entendoient citer aux Aragonois maîtres du royaume de Naples, le changèrent en *admirante*.

Arlichino. On ne s'imagine pas que ce nom sorte de la langue allemande; cependant il est un dérivé de *Karl*, *garçon* et même *homme*; devenu *Harl*, puis *arle* formé en diminutif *Harlken*, dont l'accent italien fit *harlechino*, puis supprimant l'*h*, *arlichino*, comme il fit *arlotto*, tiré de la même racine. Nous voyons le *C* avant l'*A*

supprimé dans *avello*, qui certainement vient de *cavello* dérivé de *cavea*, et dont le François fit *caveau*.

Arsenale eſt de toutes les langues méridionales. Du tems de Dante entre le 13me et 14me ſiècle, on diſoit *arzanà;* cela rendroit aſſez probable l'étymologie qui dérive d'*arx ſenatus;* ſi dans ce tems là le mot de *Sénat* eût été uſité à Véniſe pour indiquer le conſeil ſouverain. Mais alors on ne parloit pas encore de ſénat, mais bien des tribuns et du doge; par conſéquent il eſt plus probable que le nom *arsenal*, de même que *darsena*, vienne de l'arabe.

Artiglieria. On n'eſt pas d'accord ſur l'origine de ce nom, qui effectivement pourroit être dérivé d'*artus*, *articulus*, *artiglio*, et employé figurément, parceque ſon action a quelque rapport avec l'*artiglio*, le griffe, qui attrappe rapidement. Il peut venir du vieux mot françois *artiler* dérivé de *hart*, fort, ferme, et qui ſignifioit fortifier. Mais la plus probable est celle qui forme ce nom d'*arcus*, *arc* et de *telum*, flèche. Ce qui eſt certain c'eſt qu'avant l'invention de la poudre à canon, ce mot étoit d'uſage et ſignifioit à peu près arbalêtre.

Assassino, aſſaſſin. Caſeneuve dans les additions au dictionnaire étymologique de Ménage, prouve que ce nom a la même origine que le nom de Saxon, parcequ'il vient de *Sahs* qui dans le vieux langage du Nord ſignifioit couteau. Avant lui Voſſius trouva ce nom, ainſi que la choſe, chez les Turcs. Communément on a cru que ce nom venoit du Levant, du tems des Croiſades, et qu'il eſt emprunté du mot arabe ou turc, *Heiſſeſſu*. Auſſi l'Espagnol dit *Aſeſino*.

Asso, *As*; terme de jeu des cartes et de dés, signifie *un*. Il est italien de tous les dialectes. Le François n'a point changé dans ce mot l'*A* en *Ai*; apparemment parce que le mot Ais signifioit déjà planche.

Avvisare, *aviser*, synonyme d'avertire dans l'italien; dans le françois il a pris une signification à peu près de souvenir, penser, faire réflexion. Ce verbe peut venir également d'*ad-visere* et de *ad weissen* ou *wissen* allemand qui signifie *savoir*. L'épenthèse de l'*A*, *Au* ou *Ad*, et l'ellipse qui fait sousentendre *facere*, d'*ad vissen* ou d'*ad-visere*, ont produit *adviser*; comme d'*ad facere*, on a fait *Affare*.

Nota. Il y a encore une quantité de noms commençant par *A* que tant l'Italien que le François ont pris d'autres langues que de la latine, tels, qu'*accorgersi*, *affogare*, *affitto*, *affittare*, *affrettarsi*, *aggrupparsi*, *ammutinarsi*, *attraper*. Tous ces noms, étant composés des prépositions *ab* ou *ad* seront rapportés dans les articles auxquels appartiennent les noms simples dont ils dérivent, comme *fatica*, *fitto*, *fougue*, *fretta*, *gruppo*, *mutin*, *trape* etc. Beaucoup d'autres noms italiens pris de l'allemand comme *Ardito*, *Aringa*, *Arnese*, seront rapportés sous la lettre *H*, par laquelle dans leur origine ils devoient commencer.

* *Babil* dont babiller, babillage, babillard, est également germanique, grec et latin; mais c'est une espèce d'origine que le mot barbare, car il est né de ce *ba ba* qu'on entend de la bouche des enfans, et de tous ceux dont on n'entend qu'un son mal articulé *ba-be*, *ba-bi*. V. *Ihre*, *Glossar*, *Goth*. V. *Babe*.

**Babiole* n'a guères d'origine différente

de babil; c'eſt à dire amuſement d'enfants, qui en grec s'appelloit auſſi *babion*, parceque les mots qu'on entendoit d'eux étoient, comme ils ſont encore, *ba-ba*, *ba-bi.*

BACINO, *baſſin*, *pelvis lebis* en latin, c'eſt un dérivé diminutif de *Bach*, qui ſignifie lac, et veut dire petit lac; par ſa reſſemblance au lac. C'eſt par la même translation qu'on appelle *pelaghetto* petite mer, un étang.

BACO eſt un terme proverbial dans pluſieurs patois italiens, et nous laiſſe douter ſi on le dit au lieu de *Bacco*, Bacchus, ou dans ſon véritable ſens qui eſt vermiſſeau, et ſynonyme de *bigatto*, *di ſilugello*, ailleurs. C'eſt un de ces cas, où la richeſſe de la langue italienne eſt incommode, de ſorte qu'on a de la peine à entendre, et ſe faire entendre en parlant des vers à ſoie, lorsqu'on paſſe d'une province à l'autre. Ce qui arrive auſſi en nommant l'ouvrage de ce précieux vermiſſeau, ou l'arbre dont on tire ſa nourriture. Car le meurier s'appelle dans une province *moro*, dans d'autres *mourar* et *mouré*, en Toscane *Gelſo*. Les Cocons s'appellent dans une province *galette*, ou *cochet*, dans une autre cocon. En piémontois on donne le nom de *galette* aux cocons, lorsque le vers devenant papillon en eſt ſorti, et on appelle *filoſella* ce qu'on en file. Mais d'où vient ce *baco* italien? on l'ignore.

BADARE, faire attention. Ce mot dont on a cherché avec tant de peine, et inutilement, l'étymologie, eſt formé de deux monoſyllabes *ba*, qui dit tout ce qu'on ne peut pas encore nommer avec un mot déterminé. *Ba da* a dû ſignifier à peu près *regarde-là*; comme *regarder là* peut ſe

dire auſſi pour reſter là ſans rien faire. L'expreſſion italienne *ſtare* à *bada* ſignifie le même que *badare*. Le François a fait *béer*, qui n'eſt reſté que dans le proverbe *béer* aux corneilles.

*Badin, *Badinage*, badiner ſont d'autres dérivés de *bade* et ont beaucoup d'analogie avec l'expreſſion italienne *ſtare a bada*, s'occuper de choſes puériles, et de rien.

Bagaglio, *bagage*, doit dériver de *bage* qui dans la langue anglo-ſaxonne ſignifie *ſac*.

Bagascia, *bagaſſe*, ſynonyme de putain. Je ne ſais ſi ce mot a été porté d'Italie en France, ou de France en Italie. Comme il a quelque rapport avec bague, et bagatelles, avec les préſents qu'on fait aux filles de joie, il pourroit être dérivé de la même ſource que le mot *bague*.

Bagatella, ſans doute diminutif dérivé de *baga*, bague, retint la ſignification primitive et générale. Il eſt reſté auſſi à l'Italien qui ne retint pas le primitif *bague*. Si ce nom vient du latin *bacca*, ſignifiant perle, il eſt paſſé du ſpécifique au générique, et a dû d'abord déſigner un bijou, un jou jou, quelque petit ornement agréable ou précieux. On le prit enſuite pour nommer ce qu'on nomme autrement *annulus*, *annello*, *anneau*.

Balaustra. On appelle ainſi l'enceinte formée de barreaux ou petites colonnes autour des grands autels. Comme ces enceintes préſentoient l'idée d'un arbre commun dans les pays chauds, et qu'en grec on appelloit *balauſtrum*, les Provencaux, probablement iſſus des colonies de Marſeille, de Nice et d'Antibe, ayant conſervé beaucoup de mots de leur langue mère qui étoit la grecque, appellèrent ces enceintes *balauſtra*.

Balcont ſignifie dans toute l'Europe la partie d'un édifice qui s'avance au dehors; comme ordinairement cela ſe conſtruiſoit avec de poutres, en allemand *Balken;* on les appella de ce nom par ſynecdoque, prenant la matière pour la choſe.

Balla, balle, ſoit dans la ſignification de boule, ou dans celle de gros paquet de marchandiſe, ne peut venir que de l'allemand *bolen* qui ſignifie envelopper, et en première origine de *Bol* qui veut dire une choſe ronde, comme le latin *globus.* On lui trouve un rapport avec *polein* grec, qui ſignifie auſſi *tourner* et *contenir,* et par conſéquent, envelopper.

Ballo, *bal. Ballare* dans la ſignification de danſer n'eſt pas reſté à la langue françoiſe; quoiqu'on diſe encore *bal* et *ballet;* ce verbe n'eſt pas latin, quoiqu'il ait du rapport avec le *balare* des chèvres. Il vient plus naturellement de *bal* allemand, qui ſignifie *mal, mauvais, méchant.* Mais comment eſt-il venu à remplacer ce que les Grecs et les Latins appelloient *choren;* la baſſe latinité diſoit *ballare* dans le ſens que ce mot a dans l'Italien, et dans le vieux françois.

Banca, *Banque, Banchetto.* Ces mots viennent de *banc* allemand. Les deux langues l'ont adopté également, mais l'Italien qui prononçoit, ou qui entendoit prononcer *banc* aux Bavarois et aux Saxons, en fit *panca,* qui ſignifie une chaiſe des plus ordinaires ſervant à pluſieurs perſonnes.

Banco, *banc,* pris également des langues du Nord, d'où dérive le mot *banca,* a la même ſignification dans l'italien et le françois. On l'a ſubſtitué indifféremment à *menſa* table, à *ſedes* ſiège, à *ſcamnum* escabel, parcequ'on le trouva plus fa-

cile à prononcer et qu'il marque mieux ce qu'on vouloit déſigner.

Banda, *Bande*, a deux ſignifications différentes en françois et en italien. A cet égard l'accent françois a privé la langue d'un mot de grand uſage que l'Italien a pris de l'allemand. Originairement il ne pouvoit être que le même mot *ban*, *bande* et devoit ſignifier une troupe de gens qui marchoient sous une même enſeigne; cette enſeigne en allemand s'appelloit *band*. Mais *banda*, qui en italien ſignifioit auſſi troupe, comme en françois, vint enſuite figurément à ſignifier *côté*, *latus*. *Sono dalla banda voſtra*, je ſuis de votre côté, ou ſous votre enſeigne.

La langue allemande avoit auſſi *Binde*, qui répond au latin *vitta*, *ligamen*. L'Italien en a fait *benda*, le françois changeant l'*en* de l'Italien en *an*, n'en put faire que *bande*. Le mot devenoit ainſi le même que celui qui ſignifie troupe. On a dû lui ſubſtituer le diminutif *bandeau*, abandonnant le primitif. On dit bandeau aux yeux, pour rendre l'Italien la *benda agli occhj*. Le dialecte Piémontois eſt reſté plus près de l'original *binden*; il fit le diminutif *bindel*, qui ſignifie ruban, un petit bandeau. Mais d'un autre côté le françois a *bander* dans le ſens de *ligare*, et *bandage* dans le ſens de *ligamen*, et de plus il dit bander dans le ſens de tendre, bander l'arc, *arcum tendere*.

Bando, *ban*. Ce ſeroit faire un traité de droit civil ou criminel que de vouloir expliquer diſtinctement le ſens qu'ont ces mots dans la langue celtique et teutonique, et le rapport qu'ils ont avec *bando*, *bandiere*, *banniere*. Il nous ſuffit de dire que Bando, *bandiera*, viennent de *bann*; l'Italien

et le François ont pris ce mot d'abord dans sa signification primitive. Mais l'Italien en a fait un plus grand usage; car outre *bandire, dar bando*, pour bannir, exiler, il a fait *imbandire*, et *mensa imbandita*, table ouverte, ou repas annoncé à un nombre illimité de personnes; et ce verbe est pris pour signifier dresser, préparer, servir une table.

Barca, *barque*. Quelques étymologistes tirent ce mot du grec barbare Βαρκα; d'autres comme Covarruvias, le font venir du verbe italien *Varcare*, parceque la barque sert effectivement a *Valicare*, varcare, *passer* les rivières, les lacs, ou les étangs. Mais il est tout autant probable que *varcare* dérive de *barca*; le changement de *B* en *V* étant si ordinaire. Je le crois plutôt dérivé d'un ancien mot teutonique signifiant écorce; parceque les grosses écorces d'arbres chez les peuples anciens et encore sauvages, ont servi de barques.

Barone, baron; tout le monde sait que ce nom a deux significations différentes. Dans l'italien il désigne tantôt un homme noble, vaillant, puissant, et tantôt un fripon, un coquin. Aussi je crois qu'il a deux origines diverses. Lorsqu'il signifie homme libre, vassal, noble, ou seigneur, comme ordinairement dans les anciens auteurs italiens et françois, il paroit tiré de la même source d'où vint le latin *vir;* c'est à dire de *War*, nom qu'on trouve dans les plus anciens monumens teutoniques, ayant la signification d'un homme distingué par son état, sa valeur, ses actions.

Dans la signification contraire de coquin, le nom *barone* italien a sa racine dans le mot *bar* et a dû signifier d'abord colporteur, un homme

qui porte, fait de *barren*, *ferre*, *gerere* Sup. p. 11. fs . . . . . . d'où ſans doute dérive auſſi *barattare* trocquer, échanger; et *barattiere* frippon, trompeur. *Baroncio*, petit et méchant homme, et *baroncello*, petit fripon, ſont évidemment des diminunutifs faits de *barone*.

Basta, *ſufficit*, *ſatis eſt*. Ce mot n'a aucun rapport avec les ſuivans, quoique totalement compoſé des mêmes lettres. Je n'en ſaurois indiquer d'autre origine, s'il ne vient pas de *haſta* espagnol formé d'*hactenus*. Ce ne ſeroit pas le ſeul cas, que l'*h* ait été pris pour un *b* en liſant.

Bastardo, eſt le premier de cinq ou ſix noms faits de *baſt* qui ont différentes ſignifications, et qui ſont tous cependant ſortis du monoſyllabe ſcythique et teutonique *baſt*. Ce mot ſe trouve auſſi dans le verbe grec *baſtazein* dans un ſens analogue. On croit néanmoins que le nom Bâtard peut être fait de *boes* mauvais, et d'*art*, *manière*, *nature*, *eſpèce*, et veut dire mauvaiſe *race*. D'autres ſe forment non pas de *boes* mauvais; mais de *beſt* ſuperlatif irrégulier de *gut*, *bonus;* ce qui viendroit à ſignifier tout le contraire, c'eſt à dire *de la meilleure* race où espèce. Il eſt vrai que les hommes de cette claſſe valent ſouvent mieux que les autres. C'eſt de là que vient peut être le proverbe, *heureux comme un bâtard;* parceque les bâtards ont ſouvent plus de ſuccès que les autres dans le cours de leur vie; et ce ſuccès qu'on attribue au ſort, au bonheur, eſt plutôt l'effet de leur habileté.

Bastide, *baſtion*, *baſto*, *bât* et *bâton*, tirent leur origine de *baſt* qui ſignifie également l'oſier avec lequel on lie un fardeau pour charger une bête à ſomme, les pals ou les pieux avec lesquels on

forme un enclos, et fortifie un ſite ou conſtruit une fortereſſe, ſup. p. 1. art. 5 §. 402. et déſigne enfin tout ſimplement ce qu'en latin eſt *baculus*, bâton. Je crois que ce nom vient de *baſt*, préciſément dans la ſignification de bâton ou de *baſt* et de *hart* fort et hardi. Il a été reçu dans toutes les langues, tant parceque elles avoient déjà pris des peuples qui avoient envahi l'empire le nom de *baſt* et de *hart*; que parceque aucune d'elles n'avoit retenu le nom de *ſpurius* ni celui de *nothus*.

Bava, *Bave*, en espagnol *Baba*, mot d'origine douteuſe, ſignifiant *ſalive*. *Bavard* et *bavarder*, onomatopée faite de *ba-ba;* et non pas de *Bava*.

Berlina ou *Berline*, ce mot a deux ſignifications très différentes. Dans la première il déſigne un caroſſe, une voiture inventée à Berlin par Philippe de la Chieſa ingenieur piémontois au ſervice de l'Electeur de Brandebourg, qui voyageant en France, en donna l'idée aux François; dans la ſeconde qui répond à *pilori* il eſt ancien dans la langue italienne. — Muratori en rejettant avec raiſon l'origine que lui a donné Ménage, avoue qu'il en ignore la véritable. Je crois cependant la trouver dans le patois Piémontois qui appelle *berle* les excrémens des chèvres et des brebis qui reſſemblent à de groſſes graines à des pillules. C'étoit de ces ordures ſurtout que l'on jettoit au viſage à ceux qui étoient condamnés au *Pilori*.

Bidello, *bedeau*, vient ſûrement de *bedel* dérivé de *bede*, allemand, qui parmi ſept ou huit ſignifications veut auſſi dire, ordre, commandement, pétition; de ſorte que *bedel* déſignoit un

valet qui portoit les ordres des magiſtrats, des prélats, des ſupérieurs quelconques à peu près comme ceux qu'on appelloit huiſſier par une ſemblable translation; car huiſſier veut dire proprement le valet qui ſe tient à l'*uſcio*, *huis*, de ſon maître.

Boulevard, eſt certainement le même nom que *Baluoardo*, italien. Mais on peut douter ſi ce mot vient de l'allemand *boll* rempli, et *Werk* ouvrage, ou de *Wall* muraille, et de *Ward* garde, comme Court de Gebelin le dit. En ce cas il feroit compoſé d'un mot Teuto-latin *Wal*, *Vallus*, et de *Ward* que le même auteur donne ailleurs pour mot allemand, tel qu'il eſt effectivement.

Bravo. On donne à ce mot trois origines aſſez probables, mais aucune bien certaine. Il peut être fait par antonomaſie de *pravus* latin, qui ſignifie tout le contraire de bravo, dans l'acception ordinaire qu'il a dans les trois langues, italienne, françoiſe et allemande. Il peut venir de *probus*, qui répond aſſez juſtement à *bravo.* Le changement de ces lettres eſt très commun dans les langues du Nord. Mais il eſt plus probable que bravo vienne de *brav* et *braf*, qu'on donne pour ancien mot Germanique, et que Skinner donne pour Celtique, qui eſt à peu près la même choſe. Il eſt cependant pris en deux ſignifications différentes; car d'abord il devoit ſignifier bon, tranquille, modeſte, préciſément probe; enſuite on l'a pris en mauvais ſens, et il n'a plus voulu dire qu'audacieux, féroce, même aſſaſſin, et répond au latin *ſicarius*, tueur, meurtrier. Dans le ſens moyen on entend par brave un homme fort et courageux. Le verbe *bravare*, peu italien, et *braver* très françois, ré-

pond également à ces deux ſens de brave, audacieux, arrogant, intrépide et courageux. Il peut pourtant auſſi être venu de la même racine grecque, dont on a fait *brabeiu*, *bravium*, prix de bravoure, de vélocité ou de l'adreſſe.

Brillar, briller. Ce mot n'eſt pas ancien dans la langue italienne. Elle ne l'a reçu du françois que dans le dernier ſiècle. l'Anglois a *brill* ſignifiant lunettes, comme en allemand. (P. 1. §. 86.) Il eſt probable que ce mot ſoit de l'ancien Celtique.

Broc, *Brocca*, *Brocco*, *broche*, *Brocanteur*, les deux premiers mots qui ſignifient vaſe de terre pour mettre du vin, de l'eau et autres liqueurs, viennent peut-être de *Brochos* qui en grec veut dire *Vas vinarium*. *Brocca*, dont ce ſens eſt plus uſité en italien que *broc* en françois. *Broc* et *Brocco* ſignifient petit morceau, *fruſtulum*; ſurtout du bois et pointu. Le Toscan a *brocco* dans ce ſens; il dit auſſi *broccare* pour piquer des éperons, et ce verbe paroit bien tiré de *brocco*. Broc paroit venir d'un mot celtique et germanique; et ſe dit auſſi pour ce petit fragment d'une plante avec lequel on greffe ou ente les arbres fruitiers, et c'eſt de *brocco* dans ce ſens qu'on a fait *brocard*, mot piquant, et *brocart*, *brocato* étoffe de ſoie brochée. Il faut bien que ce mot ait dû ſignifier quelque choſe de long et de pointu, ſoit de fer ou de bois, car il ſe trouve en ce ſens dans pluſieurs langues, d'où eſt venu le mot de brocher pour indiquer coudre ou enfiler avec une groſſe aiguille et de la *brochure*.

Bronzo, mélange d'*airain* de *cuivre* et d'autres métaux. Je ne ſaurois en donner une étymolo-

mologie paſſable; mais je ſais qu'il eſt très ancien dans le Piémontois qui appelle *bronza* le pot; parcequ'il étoit ordinairement de métal; ainſi *bronzin* le petit *pot*.

Brughiera, en françois bruyère, ne peut guère être qu'un ancien mot Gaulois. Il eſt très uſité dans les Alpes qui tiennent à la France, où cette plante inutile eſt plus commune que dans les Apennins.

Brusco, ſubſtantif et adjectif, *bruſcare* verbe ne ſignifient pas la même choſe que *bruſque* et *brusquer* françois; quoiqu'ils ne puiſſent qu'avoir la même origine. Mais l'origine de ce mot eſt inconnue.

Brutto, en françois *laid*, n'a qu'une analogie éloignée avec *brutus* et *bruta* du latin et *brute* du françois. Je ne puis m'empêcher de croire que ce mot eſt fait par anaſtrophe de *turp*, racine primitive du latin *turpis*. Ce *turp* renverſé dit *prut*, *brut*.

Burla, *Burlare*. Ni le nom ni le verbe ne ſont paſſés au françois, qui n'a adopté que l'adjectif burlesque, dérivé de *burla*, dont l'Italien a fait auſſi le verbe. Muratori tire ce mot de *burella*, mot Lombard qui ſignifie foſſe; cela paroit un peu forcé. Cependant le verbe *burrellare* veut dire *faire tomber* quelqu'un dans une foſſe, et répond au latin *decipere*, et au françois attrapper.

Cabala, *cabale*, n'a pas en italien tout le ſens qu'il acquit en françois. En bon toscan il ne ſe dit que pour ſignifier ce que ce mot ſignifioit dans l'hébreux ou dans l'arabe; de qui l'on convient que nous l'avons reçu.

Cacciare, *chaſſer*, doit être un ancien mot celtique puiſqu'on le trouve dans les capitulaires des Rois

Carlovingiens avec *Jagen*, mot allemand de la même ſignification.

CALARE. Ce verbe, qui eſt d'un grand uſage en italien ſignifiant abbaiſſer, descendre, et en parlant de monoie, être manquant, être en défaut, *carere*, *deficere*, n'eſt d'uſage en françois qu'en parlant des voiles, caler les voiles, *calar le vele*. Je ne crois pas qu'il vienne de l'arabe *Kalla*.

CAMBIARE, *cangiare*, changer. Ménage n'héſita pas à tirer ce verbe de *cambeare* latin barbare. Muratori le comptoit parmi ceux dont il ignoroit l'origine. Ce qu'on peut dire de ſûr, c'eſt que l'Italien n'avoit pas grand beſoin de ce mot; puisque il avoit retenu le latin *mutare* dans ſa ſignification propre.

CAMMINO, chemin, *camminare*, aller, *cheminer*, *acheminer*, *Cammino*, cheminée, canal de la fumée. Les plus anciennes traces de ce mot ſe trouvent dans la traduction des évangiles d'Ulphilas, dont nous avons parlé ailleurs, où on lit *uamen*, et où cette lettre *u* a la même valeur que le *k* ou le *q*. L'Allemand en a fait *kommen*, *aller*, *venir*; les autres langues *comme*; mais cet *o* ſe prononçant aſſez généralement dans le Nord avec le ſon de l'*a*, donna lieu à *cammino* et *camminare*. Le François changeant le *ca* en *che*, a fait *chemin* et *cheminer*.

CANTO, d'où eſt venu peut-être *Cantone*, *Cantina*, eſt certainement d'origine germanique. Il eſt trop conſtaté qu'il étoit en uſage chez les allemands avant qu'il le fût chez les Italiens; puisqu'on n'en trouve point de trace dans les auteurs latins, pas même dans la baſſe latinité. En allemand *Kant* a une double ſignification de même qu'en italien; car il ſignifie *côté*, *marge*, *bord*, et

répond au latin *ora, margo, latus,* mais assez souvent signifie *angle, coin, cercle.* En italien, *dal canto mio*, veut dire *de mon côté*: et quand il doit signifier *coin, cercle, district,* on prend plutôt l'augmentatif, et l'on dit *Cantone.* Le françois n'a adopté ce mot que pour nommer les différens cercles de l'Helvétie, qu'il appelle les cantons Suisses; et dans le langage militaire *cantonner, cantonnement,* dérivé de canton, on le prend dans la signification que ce mot a dans l'italien.

Capanna, en françois cabanne. *Benna* en vieux gaulois ou celtique signifioit hute, qui répond à peu près à *casa* dans le bon latin. Je suis porté à croire que les deux mots se sont unis pour en composer un seul. De *case* le Lombard avoit fait *ca* dès le XIIème siècle, lorsqu'il étoit déjà usité au lieu de *domus,* pour indiquer une chétive ou petite maison.

Cenno, en latin *nutus,* n'a point de nom en françois qui le rende exactement; car *signe* a une signification plus vague. Je le crois, comme Muratori, pris de l'allemand *kennen* ou de quelque dialecte espagnol qui changeant l'*s* en *c*, le *gn* en *nn* et qui de *signo* et *segno* avoit fait *cenno.*

Compagno, compagnon, *compagnia.* Ce mot a bien exercé les étymologistes; la plus part ont voulu le dériver du latin *cum* et *panis,* d'autres de *cum* et *paganus*; de *cambino,* et même de *cum* et *pagina.* Mais il n'est pourtant pas à douter qu'il ne vienne de *Kompan* ancien mot teutonique, qui a la même signification. L'Italien qui, ayant retenu le nom latin *socius,* n'avoit pas besoin de ce mot étranger, comme en eut le François, qui de *socius*

n'auroit pû faire que *foce*, très facile a confondre, en parlant, avec d'autres mots.

Danza, *danse*, de l'allemand *Tanzen*, que l'on croit venu anciennement du cambro-celtique *dansio*, *saltare*. C'est un réve de le tirer du latin *densare*, comme a fait Saumaise.

Disagio est en françois mésaise; il est composé de la particule disjonctive *dis* et d'*agio* dont nous avons parlé.

Disinganno est formé de la même préposition, *dis* et d'*inganno*, dont nous parlerons ci-après.

Drappo, drap; on convient que ce nom est ancien gaulois, et que c'est du françois que les Italiens ainsi que les Flamands, et les Anglois l'ont emprunté; mais d'où vient qu'il ne se trouve point dans le vieux allemand, où se trouvent tant de mots celtiques ou vieux gaulois? L'Espagnol dit *trapo* pour *drap*. Je ne connois point d'autres mots ou le Castillan ait changé le *D* celtique ou françois en *T*; au contraire il changea ordinairement le *T* latin, italien et gaulois, en *D*. Il seroit donc possible que le François eût pris le nom de l'Espagnol, et que celui-ci l'eût pris d'une langue africaine. Mais il est encore plus probable que l'Espagnol l'ait conservé de la langue celtiberienne, comme il est peut être dans le françois un reste de la celtique, soeur sans contredit de la celtiberienne.

Drudo, vient certainement de *traut*, ou *trut*, mot indubitablement celtique et germanique, signifiant fidelle. Le François qui l'avoit retenu dans ce sens, l'abandonna dans la suite, parceque en ne prononçant pas le final il le confondoit avec *dru*, mot de toute autre origine et de toute autre

ſignification. L'Italien l'a conſervé, mais dans un mauvais ſens; car il eſt devenu ſynonyme d'*adulter*, comme *druda* ne ſe dit guère que d'une femme de mauvaiſe vie, ou d'une concubine.

**Eblouir* et *éblouiſſement*, s'ils ne viennent pas de l'allemand *Blitz*, ils pourroient être tirés de *sbalucare*, mot piémontois fait de *ex*, de *ba* et *lux lucis*. C'eſt un du petit nombre de mots commençant par *E*, que nous ayons à rapporter ſous cette lettre; quoiqu'il y ait un aſſez grand nombre de noms françois d'origine teutonique qui commençent par *e* ou par *es*. Tous ces noms ont en françois pris l'*e* pour appuyer l'*s* que les grammairiens Italiens appellent *S impure*, lorsqu'elle eſt ſuivie d'une autre conſonne, et non immédiatement d'une voyelle. Nous les renvoyons à l'article des noms qui commencent par *sb*, *ſc*, *ſp*, *ſt*, dans l'italien, excepté les quatre ſuivants qui ne viennent pas de la même manière de l'allemand, ni de l'italien, et qui ne ſemblent pas dérivés du latin.

**Echalas.* C'eſt par ce nom qu'on déſigne ces pals, pieux ou perches ſur lesquelles on monte la vigne. Il a bien du rapport avec *ſcalas*, échelles, ſi on obſerve que ces pals pouvoient avoir, comme les échaſſes, des branches qui en ſortoient, et qui en formoient en ſorte quelques échelles.

**Ecrevisse*, en italien *Gambero*, vient de *Krebs*. L'*E* initial eſt ajouté pour prévenir l'équivoque qui en ſeroit réſulté, ſi on s'étoit borné à la radicale *Krebs* qui devenoit naturellement *crep*, *crev* par le changement du *b* en *p*, ou en *v*.

**Etonner* répond au latin *ſtupefacere*; com-

me *s'étonner* répond à *obstupescere* et il vient, comme l'adjectif italien *attonito*, de l'allemand *erstaunen*.

**Etrier*, anc. *étrieux*, en italien *staffa*, ne peut pas venir du latin, d'autant plus qu'on est d'accord que les anciens n'avoient point d'étriers, quoiqu'ils eussent des selles. Ce nom a quelque analogie avec le grec τρεπειν; mais il en a encore plus avec *treppe* allemand, qui signifie montée, puisque l'étrier sert pour monter à cheval.

**Fard*, ne signifie proprement que couleur, étant pris de l'allemand *Farbe* qui signifie cela. Mais en françois il a pris une signification particulière. Il répond à l'italien *belletto*, mot qui passa aussi par un double trope à désigner le blanc et le rouge dont les femmes font usage pour se faire *belles*, et c'est de *bello* qu'on a tiré le nom *belletto*.

Fardello, *fardeau*. Si *fahren* a la même origine que *fero* greco-latin, *fardello*, nom diminutif abstrait de ce verbe, ne peut guère avoir d'autre origine, et signifie proprement une chose que l'on porte. Il peut pourtant venir de l'arabe, puisque l'Espagnol a non seulement *fardel*, mais *fardo*, *farda*, *farder*. Le mot *hardes* paroit être sorti de *fardes*, et par l'accent espagnol changé en *hardes*, mot qui en françois a un sens assez analogue à *fardeau*.

Facchino, *Faquin*, portefaix. De *fatica* on a fait très facilement *fatichino*, dont il est assez probable qu'on a fait *Facchino* par syncope; comme *Regata* mot usité à Vénise est tiré de *Remigata*. Cependant Covarruvias et d'autres étymologistes croient que *Facchino* vient du grec du bas empire Φακινος.

Fello, *Fellone*, *Fellonia*. Si *Fellon*, *felonie* ne vient pas de *fehlen*, *faillir*, *manquer*, il n'eſt pas improbable, qu'il vienne de *fello*, qui eſt un très ancien mot italien, et pourroit être un ancien mot celtique; d'autant plus que l'anglois a *fell* dans la même ſignification italienne de *cruel*, *méchant*, *perfide*. Le François n'a pas retenu *fell*, ce qui eſt tout ſimple; parceque dans ſa prononciation il devenoit *féau*, et alloit ſignifier préciſément le contraire, c'eſt à dire *fidelle*.

Feudo, *fief*. L'Italien dit auſſi *Fio*. On ſait ce que cela ſignifie; mais on ſe diſpute beaucoup ſur l'étymologie du nom. L'Italien *fio*, outre qu'il ſe dit préciſément pour *fief*, ſe dit auſſi pour *peine*, *uſure* et *amende*: dans ce ſens il vient peut-être d'un vieux mot allemand-lombard.

Fianco, *flanc*. L'Italien et l'Eſpagnol qui ont conſervé *latus*, *lateris* latin, l'un en faiſant *lato*, l'autre *lado*, pouvoient ſe paſſer de ce mot celtique ou germanique; mais le François fut forcé de le ſubſtituer à *latus*, parceque dans ſon accent, *latùs*, devenoit *lait* ou *laid*, et l'ablatif *latere* ſe rencontroit avec le verbe *latere*, être caché.

Fino, *fin*. Ce mot, qu'on traduit en latin par les adjectifs *purus*, *concinnus*, *perfectus*, eſt de toutes les langues méridionales et ſeptentrionales de l'Europe. Mais eſt-ce de *fein* allemand, que l'Italien, le François et l'Eſpagnol ont fait *fin*, *fino*, ou bien eſt-ce de *fino*, *fin*, que l'Allemand a fait *fein?* Je ſerois pour cette dernière opinion.

Fodero, *fourrure* et *fourage*. Ces mots viennent certainement de *futter*, qui également ſignifie *doublure* et *nourriture*. Le verbe

futtern ſignifie également *doubler*, *fourager*, et faire *repaître* le bétail. L'Italien n'a adopté ce mot que dans le ſens de doublure d'un habit ou d'un étui de quelque meuble que ce ſoit. Mais la reſſemblance que *futter* et *futtern* ont avec un mot latin, italien, françois, qui ſignifie autre choſe que *fourrure* et *fourage*, a donné lieu à des erreurs ſingulières. En Lombardie, où les Rois allemands, puis les Ducs, les Marquis, les Comtes et autres Vaſſaux de l'Empire germanique avoient le droit de faire nourrir leurs chevaux à la charge des ſujets, l'équivoque du mot *fòdero*, qui ſignifioit *vagina*, a fait croire que ces ſeigneurs territoriaux avoient le droit de prendre les prémices des nouvelles mariées; droit ou abus qui véritablement a été exercé dans quelques pays par quelques uns de ces despotes ſubalternes, comme un droit féodal; ce qui a contribué à faire prendre ce mot *fodero* dans un ſens obscéne.

*Freter. Le François emprunta ce mot de l'Anglois *fraight*, qui venoit de *Fracht* allemand. Ménage qui le dérive du latin *fretum*, mer, et qui cite néanmoins le mot flamand *vrack*, le même que l'allemand *Fracht*, n'obſerva pas que ce mot ſignifiant *charge* ou *voiturage* en général, ne pouvoit pas avoir été pris de *fretum*.

Fretta et *affrettare*, qui ne viennent-ils pas de la même racine *Fracht?* Il eſt poſſible que des Italiens ayant entendu dans des ports de mer, ou autres places de commerce, *fret*, *fret*, *porte*, *transporte*, *charge vite*, ayent adopté ce mot pour dire *fa-preſto*, et en ayent formé le nom *fretta*, et le verbe *affrettare*. Voyez ci après *hâter*. Il a bien formé de la même manière *pretto*,

le prenant de *prächtig*, dont l'Anglois fit *pretty*, pour dire *bon*, *pur*, *choisi*, *excellent*.

Friper, *fripier*. *Friper* signifie, *user*, *gâter*, *déchirer* un habit, et *fripier* désigne l'homme qui le raccomode pour le revendre ensuite. Tant l'un et l'autre viennent de *frepare*, suivant Ducange; mais la racine de ce verbe ne paroit ni dans le grec, ni dans l'allemand, ni dans le latin. Le nom de *fripon* et le verbe *friponner* qui en dérive peut avoir également du rapport avec *friper*, *gâter*, *user*; et avec *fripier* revendeur d'habits usés, qui est en espagnol *regaton*, en italien *rigattiere*.

Frise, répond à l'italien *fregio*. Mais en françois il n'est qu'un terme d'architecture; en italien il signifie en général *ornement*, comme *fregiare* signifie *orner*. *Friser* ne peut guère venir que de *frise*; et passe du générique au spécifique; lorsqu'il est employé pour rendre le latin *crispare capillos*. L'origine commune de ces mots est aussi inconnue que celle des précédents. Si ce n'est que *frise* et *fregio* ont quelque rapport avec *phrygium*.

Folla, *foule*, multitude, *turba* en latin, vient de l'allemand *full* plein, et *füllen* remplir. Le *foulon*, lourd instrument qui foule, qui presse le drap, pour lui donner de la consistance, vient de la même source; de même que *fouler* aux pieds. Car *fullen* répond aussi au latin *calcare*, *conculcare*.

Folle, *Fou*, en latin *Stultus*. Il vient très probablement de *Faul* allemand, et semble avoir d'abord passé dans le royaume de Bourgogne, de là en Italie, et d'Italie rétourné en France, puisque ce *Fol* est changé en *Fou*, ou du moins le François a donné a l'*au* l'expression de l'*ou* pour ne pas confondre ce mot avec *faux*, *falso*. Cepen-

dant le ſens de *faul* allemand a plus de rapport à celui de *follon* espagnol, qui ſignifie *vaurien* en double ſens, c'eſt à dire, *vilis* et *nequam*, aſſez différent de *fou* et *folle* italien. Auſſi *follia* n'eſt pas méchanceté.

Folto. Adjectif italien, qui ſignifie *touffu*, a également ſa racine dans *full* allemand.

Fornir, *fournir*. Il eſt difficile de dire comment ce verbe s'eſt fait de *forum*, place au marché, ou de *Waaren*, dont l'Italien et le François ont fait *guarnire* et *garnir*, comme on va le voir. Il eſt vrai que l'*a* allemand, même ſans ſortir de l'Allemagne et des pays qui confinent avec elle, ſe change en *o*, comme on voit dans *thaler* et *toler*, dans *Water*, *Woter* et *Woda*, et en mille autres mots; mais le double *V*, *W*, changé en *Gu* et en ſimple *G* dans les autres langues, ſe trouve fort rarement changé en *f*. Quoiqu'il en ſoit, le verbe *fornire* italien a du rapport avec *garnir*; car non ſeulement il veut dire *achever*, *terminer* une choſe, *rem complere*, *rem perficere*, mais il ſignifie auſſi *pourvoir* et à peu près *garnir*; comme *benfornito di denari* veut dire, bien pourvu d'argent. En françois le verbe *fournir* a un tout autre ſens, et répond au latin *ſuppeditare* et à l'italien *ſomminiſtrare*.

Fresco et *frais*, viennent directement de *friſch*, allemand; quoique la racine n'en ſoit pas moins latine que germanique; puiſqu'elle ſe trouve dans *frigidus*, d'où l'on a fait *frigidusculus*, et par contraction *friſco*, *freſco*, *frais*.

Fucina. *Uſine* en françois, certainement ne vient pas d'*officina*, mais l'on peut douter s'il vient de *focina* abſtrait de *focus*, *foyer*, ou de *fundo*,

fuſum, *fuſile*, parceque l'opération d'une *fucina* eſt de fondre le fer et autres métaux. Le Toscan, au reſte, change ſouvent le *ſi* en *ci*, comme nous le voyons dans l'article *Cucire*. Ce mot *fucina* pour devenir *Uſine* ſemble être paſſé par l'Espagne, où le *f* ſe change en *h* et cet *h* ſe perd dans la ſuite.

Gabbano ou *Gaban*, gros manteau, eſt un nom uſité dans tous nos idiômes, et c'eſt un de ceux que l'on cite avec *cap*, *capere*, et tant d'autres compoſés de *cb*, *gb*, *kp*, et qui ſignifient une choſe qui couvre ou qui contient. Il vient des langues du Nord plutôt que de la latine.

Gabbare, pour *tromper*, ſérieuſement ou en plaiſantant, n'eſt que dans l'italien. On le croit venu de l'arabe; mais n'étant pas reſté dans l'espagnol, cette dérivation eſt peu vraiſemblable.

Gabella, mot commun à toutes les langues du Midi, eſt un diminutif de l'allemand *Gabe* don, ou de *geben* donner. Il répond préciſement à *dazio*, que l'Italien tira de *datio*, *dationis* de la baſſe latinité.

Gagliardo, *gaillard*. Je le crois formé du greco-latin *galea* casque et de *hard* allemand qui veut dire *fort*, *hardi*. Il indiquoit par conſéquent un homme hardi, avantageux, à cauſe de la belle armure qu'il portoit ſur ſa tête. Les autres étymologies me paroiſſent moins probables.

Gala. Rien n'eſt ſatisfaiſant de ce que Ménage et Caſeneuve ont dit ſur l'origine de ce mot, ni ſur celui de *Galeggiare*, qui ſignifie, ſe tenir ſur l'eau, ſurnager.

Galante, rencontre la même difficulté. Le dériver de *valente*, n'eſt pas une étymologie aſſez

fondée; ni celle que Muratori hazarda en le faisant venir d'*elegans*, *elegantis*.

Galera, *Galère*, est probablement pris de l'arabe où se trouve *Chalion*, signifiant grand navire: mais il n'est pas moins probable, que le mot *Galea*, qui veut dire *Casque* ait été transféré à signifier un *vaisseau*, parceque la forme de certains vaisseaux ressembloit à celle d'un casque.

Galop, *Galoppare*, *Galoper*, tant le nom que le verbe se trouvent dans toutes nos langues. On les fait venir du grec κάλπαν: à la bonne heure: mais si cela étoit on en verroit quelques traces dans le latin, où il n'y en a point. Ces mots viennent de la langue gothique, dont l'allemande, la danoise, la suédoise sont ou soeurs ou filles. Remarquons que le Suédois et le Danois, au lieu de *laufen*, disent *lopen*. Le *ga* ou le *ge*, ordinairement caractéristique du passé, étoit usité pour renforcer la signification. Une foule de verbes gothiques, allemands flamands, sont tirés d'un participe qui se forme par l'addition de *ge*, anciennement de *ga*, tout comme l'italien en forma beaucoup du participe ou du supin, comme *diventare*, *de ventum*, *usare*, d'*usus* et mille autres.

Ganghero, *gond* en françois, et *cardo* en latin, que l'Italien a aussi retenu; car il dit *i Cardini*, ou *i Gangheri della porta*. Ce mot ne vient ni de *Chancalos*, qui se trouve dans *Hesychius*, peut-être inséré par des écrivains postérieurs à ce lexicographe, ni de *Angel* allemand. Il vient certainement de *cancer*, *grancio*, écréviffe, parceque les gonds de portes ressemblent aux pattes de l'écréviffe.

Garbo, de *Garb* allemand on a fait *gerbe*, qui répond au latin *fasciculus spicarum*. Mais d'où vient *Garbo* dans l'Italien pour signifier *grace*, *beauté*, *gentillesse?* Les Anglois l'ont pourtant adopté dans le même sens qu'il a en italien, c'est à dire, de bonne façon, de bonne manière. Cela me fait croire qu'il est celtique. D'ailleurs le nom de *Zerbin*, homme *élégant*, *gallant*, *coquet*, est dérivé de *Garb*, *Gerb*, *Gerben*, *Zerbin*.

Garbuglio, en françois *grabuge*, comme de *formaggio*, il a fait fromage, transportant l'*r* avant l'*a* et l'*o*. Ce mot est composé de *gar* particule allemande qui signifie *fort*, *beaucoup*, et de *bullio* extrait de *bullire* ou *ebullire*, et marque une certaine agitation, un bouleversement qui ressemble au mouvement de l'eau, qui en bouillonnant s'élève et se verse. L'Anglois dit *Garboil* dans le même sens, et l'on doute s'il l'a pris de l'italien ou si un autre idiome l'a donné tant à l'Anglois qu'à l'Italien et au François.

Gara, dont on a fait le verbe *gareggiare*, qui répond au latin *emulari*, *contendere*, est en françois *envi*, qui n'est pas d'usage aussi général que l'italien *gara*. Giggeus et Gollius croient qu'il vient de l'arabe *ghara*, qui signifie selon eux jalousie, envie. Cependant ce mot n'a point laissé de traces dans l'espagnol ni dans le françois, par où il devroit être passé pour venir dans l'italien. Je le crois par conséquent plutôt venu des langues du nord, du même mot *war* d'où l'Italien et le François ont pris *guerre*.

Garzone. Ce mot n'étant ni latin, ni reconnu pour allemand par les lexicographes, doit être pur

celtique, puisqu'il eſt très ancien dans la langue françoiſe et dans les dialectes de la haute Italie anciennement Gaule Cisalpine. GARCE au féminin eſt pris ordinairement pour déſigner une libertine; au lieu que *garçon* ſe prend pour tout jeune homme et jamais en mauvaiſe part; et ſe dit ordinairement d'un homme non marié.

GHIRLANDA, *Guirlande*, en latin *Corona*. La première partie de ce mot, composée de *Guir*, de *Gir*, ou de *Gyr*, de *Wir*, n'eſt guère facile à interpréter: la ſeconde, qui eſt *Land*, en rend encore plus difficile l'étymologie. Car *Ghir*, *Guir*, *Gir* indique *entour*, à l'*entour*, *contour*, et répond presque tout ſeul à *couronne*. Mais qu'à - t - il à faire *Land*, *terre* ou *pays?* Peut être vouloit-il ſignifier, *couronne*, ornement, à la mode du pays. En cette ſuppoſition, le nom auroit été composé hors de la règle ordinaire, mettant à la ſeconde place *Land*, qui devroit être à la première, comme dans *contredanse* fait de *contry*, *pays*, et de *Tanz danſe*; deux noms teuto-celtiques qui mot a mot diſent *danſe du pays*.

GIALLO, *jaune*, en anglois *Yellow*. Les trois mots ſortent tous également de *Gelb* allemand. Mais quoiqu'ils ſe préſentent ſous une forme ſi différente, il paroit que tant l'Anglois que le François ſont paſſés par l'Italien qui de *Gelb* fit d'abord *Gialdo*, enſuite *Giallo*, mais le *Gialdo* ſe voit encore dans le diminutif *Gialdolin* dans le langage des peintres Lombards. Le *Gi* italien ſe changea ordinairement en *j* dans la langue françoiſe, et en *y* dans l'angloiſe; le François, changea l'*l* immédiaire en *n*. L'Espagnol qui n'a pas plus que l'Italien et le François, retenu le latin *luteus*, ni *flavus*, lui

ſubſtitua *amarillo*; aparemment parceque ſa prononciation ne s'accomoda point de *Gelb* ni de *yallo;* et que le *jaune* françois ſeroit devenu *khone* par ſon accent.

Giavellotto, *javelot*. Je ne ſaurois dire ſi ce mot vient de *clavus, clavellus, clavelottus*, ou de *clava, maſſue*, mais il ne vient pas de *capellus*, comme l'a crû Ménage. Caſeneuve lui donne la même origine qu'à *javelle;* et il dérive *javelle* de *gerbe*, et *gavelle* de *garivon* Teutonique.

Giostra, dont le François a fait *joute*, l'Espagnol *juſta* ne vient ni du grec *Tzoſtra* comme l'a cru Saumaiſe, ni de *juſta pugna*, comme Ménage l'a imaginé, mais probablement de *Chioſtra*, qui en langue toscane ſe diſoit au lieu de *chioſtro, enclos*, parceque les joûtes avoient ordinairement lieu dans les enclos.

Gomona, en latin *Rudens*, groſſe corde, a laquelle les mariniers attachent l'ancre, eſt pris de l'arabe, *Al-Gommalo* ou plutôt du grec *kamelos*. L'Espagnol qui prononce l'*u* comme *ou*, ainſi que les Italiens et les allemands, diſent *Gumena*. Le François en a fait *cable*, changeant l'*m*, en *b* et l'*o* final de *Gomalo* en *e* muet et ſupprimant l'*a* intermédiaire.

Gondola, petit bateau, fort commun ſurtout à Véniſe. Il eſt bien ſûr que *Kondy* en grec vouloit dire une *coupe* à boire oblongue en forme de navette. Muratori avoit tort de désaprouver cette étymologie, par la raiſon, qu'il y a une grande différence entre barque, un navire, et un verre à boire. Cela eſt venu comme le nom de *galère*, de *galea*.

Gonna, habit de femme. Ce mot primitif de *Gonnella*, et *Gonnel* en vieux françois, vient du mot celtique *Gwn*, ſuivant pluſieurs étymologiſtes,

Gorgia, *Gorge*, vient peut-être de *Gurges*, qui a grande analogie avec *Gula*; mais je le croirois plutôt pris de *Gurgel* allemand qui a la même signification.

Gozzo, espagnol, dont l'Italien a fait *gozzoviglia*, n'entre pas dans cet article; car il est tiré de *gaudium*; mais *gozzo* italien signifiant *goitre* mérite quelque observation, comme un nom qui ne vient pas du latin mais du celtique et qui passa dans le grec pour nom propre des anciens habitans du pays nommé aujourd'hui *Gévaudan*, que Strabon nomme *Cabalos*, et Pline *Gabales*; pauvre peuple qui alloit exercer les métiers les plus vils. Suivant Covarruvias on appella *Gabachos* les hommes mal vêtus, vils, sans ame, sans courage. Le changement de *l*, en *ch* me fait hésiter sur l'admission de cette étymologie, mais la signification du mot n'est pas douteuse. Le haut Lombard transporta ce nom à signifier *goitre;* apparemment parceque on regardoit ceux qui étoient ainsi disgraciés de la nature, comme des gens vils, méprisables. Le Toscan prenant le provençal en *gavacho*, fit *gauzo*, puis *gozzo*. Le nom françois *goitre* vient du latin *guttur*.

Graffiare, *sgraffignare*, *grattare*, *gratigner*, *graver*. La racine commune de tous ces mots, de même que de *Graf* allemand, Comte, et de *graficus*, graeco-latin, est la même que celle du mot *Graben*, creuser, *fodere*, et de graver, en latin *incidere*, en italien *intagliare*. Tous ces mots en apparence si différens et qui ont aussi un sens différent, viennent de l'arabe, grec ou du monosyllabe *Grab* d'un langage antérieur au grec, qui signifioit *creuser*, marquer avec un instrument pointu

quel-

quelques ſignes ſur une matière quelconque. Le latin, longtems avant qu'il eût pris du grec *graphicus* et *geographia*, avoit fait *ſcribere* qui ſemble venir de *craben* et *graben*, par l'addition de l'*s* aſſez familière au dialecte éolique; et il le retint pour indiquer ce que nous entendons en général par le mot écrire; (p. 1. art. XV. §. 232.)

Je ne puis revenir de l'idée que le nom *Graf* ſubſtitué à celui de *Comes*, *Comte*, ne vouloit dire qu'*Ecrivain*, *Scribe*, enſuite *Secrétaire*, *Chancelier*, *Ordonnateur*; ces *comites* établis dans les provinces, les villes ou les frontières de l'empire étant chargés de décider, terminer les affaires, décréter et ordonner, ils écrivoient ou tenoient régîtrede ce qu'ils ordonnoient. Ce qu'on entend aujourd'hui par Chancelier n'eſt pas moins éloigné de ce que ce mot devoit ſignifier d'abord, que ne l'eſt le nom d'écrivain, *Scriba*, de ce que l'on vouloit indiquer par le nom de *Graf*. *Margraf* par conſéquent vouloit dire l'ordonnateur, le teneur des régîtres, le rédacteur par écrit des ordres des Rois, des Empereurs, l'adminiſtrateur établi ſur les frontières.

Graffio, inſtrument de fer crochu pour retirer, par exemple, le ſeau, qui eſt reſté au fond d'un puits, peut ainſi s'appeller à cauſe de ce croc (*uncinus*) qui, ſemblable aux inſtrumens, aux couteaux pointus, (*ſtylos*) avec lequel on écrivoit et on gravoit; ou il vient de *Griff* dont nous allons parler.

Gramo, ſignifiant *triſte*, *melancolique*, ſe trouve dans ce ſens dans le poëme du Dante. Il eſt étonnant que Robert Etienne, Ménage, Ferrari et Caſtelvetro ayent ignoré l'origine d'un mot, ſi notairement allemand, dans tous les ſens qu'il a

dans l'italien. Car il ſignifie auſſi *mauvais*, *méchant*, comme *triſto* italien.

GRAMAGLIA, déſigne un habit de deuil. Le François n'a pas adopté ce mot; parcequ'il pouvoit trop facilement le confondre avec les dérivés de *gramen*, qu'il n'adopta pas non plus; et c'eſt ſans doute par une ſemblable raiſon que l'Italien qui de *Gramen* auroit dû faire *Grame* comme de *flumen*, d'*examen*, il fit *fiume* et *eſame*, a fait *Gramigna*.

GREPPIA, *creche*, en latin *praeſepium*, dit autrement en langue vulgaire d'Italie, la *mangiatoia de' cavalli e de' buoi*, comme en françois mangeoire. Ce nom eſt pris certainement de *Krippe* allemand et particulièrement du langage des Francs. Le François l'a pris, ſuivant Wachter, ſoit de l'Italien, ſoit de l'allemand directement, et en a fait *crêche*, changeant le *pp* en *che*, comme de *ſappiate* il a fait *ſachez*. Sans ce changement il auroit fait *crèpe*, trop ſemblable à *crêpe* fait de *crispus*.

GRIDO, *gridare*, *crier*. Le François l'a pris de l'Italien ſans doute; mais d'où l'Italien a-t-il pris ce verbe et les noms qui en ſont abſtraits, ou desquels eſt ſorti le verbe même? peut-être de *quiritare*, fait de *quirites*, et *clamare quirites?* Mais plus probablement d'un ancien mot celtique, dont l'Anglois a *to cry*, le Flamand *kritten*, l'Espagnol *gritar*, puis le François *crier*. Le Bas-Allemand *kreiten* eſt ſorti de la même racine.

GRIFO, *griſon*, *gripper*, *griſagno*. La racine de ces mots eſt *Grips*, qui en grec et en latin eſt le nom d'un oiſeau de rapine, mais avant qu'on appellât ainſi cet oiſeau, le mot *Grif* ou *Grip* devoit déjà être uſité dans toutes les langues

primitives, pour ſignifier les pattes crochues de tout animal vorace et carnivore, ſurtout des oiſeaux, et il a beaucoup d'analogie avec le mot *graffein*, qui par le ſon et par ſes lettres élémentaires montrent aſſez ce qu'effectivement il ſignifie. C'eſt *prendre*, *ravir*, *griffer*, *griffonner* et *écrire*, puisqu'en écrivant, on griffonne. On trouve le mot *Gryphos*, cité ci-deſſus dans le ſens de *gruppo* et *groupe* italien et françois. Il eſt vrai qu'un noeud, un groupe a de la reſſemblance avec les griffes, les ſerres d'un animal féroce. Le changement du *Ph* en *P* eſt aſſez commun dans tous les idiomes.

Grimm, mot allemand, qui eſt paſſé au françois dans un ſens différent de celui que *Grimm* doit avoir en allemand; car *grimace*, *grimacier*, tiennent de la méchanceté. L'Italien n'a ce mot que dans *Grimaldello*, qui eſt ce qu'en françois on appelle paſſe-par-tout, dont on ſe ſert pour ouvrir les ferrures ſans clef. Cet inſtrument peut figurément mériter un tel nom, qui répond à ce que *Grimm* ſignifie dans la langue dont il ſort. Cependant *grimace* pouvoit être tiré de *Lagremaccie*, groſſes larmes, ou larmes affectées.

Grucia; *croſſe*, *béquille*. C'eſt l'Italien qui a pris ce mot de l'ancien Teutonique *Krucke*, et qui l'a donné au François, ou c'eſt du françois *croſſe*, que l'Italien l'a pris. Ils n'ont ni l'un ni l'autre ſuivi la règle ordinaire, car de *Krucke* et de *gruccia* le François auroit plus naturellement fait *cruche*, mais il avoit déjà ce mot de *cruche*, pris de *Krug* ſeau. Pour le diſtinguer, il donna à l'*u* de *Krucke*, le ſon de l'*ou*, puis celui de *o*, et après

avoir changé en *ch* le *g* de *Krug*, il changea en double *ſ* le *ck* de *Krucke*, ou plutôt il le prit du Lombard *croccia*, et en fit tout naturellement *croſſe*; car ce *ccia* ne pouvoit guère dans l'accent françois s'exprimer que par *sse*. Au reſte il n'attacha ce nom qu'à ce que les Italiens appellent le *baſton paſtorale*, et au *pedum* latin, qui a effectivement quelque reſſemblance avec la *gruccia* de l'Italien et la *béquille* du François; car il y a apparence que la *croſſe* des évêques ne fut d'abord en uſage que comme un bâton d'appui, qu'on pouvoit appeller *baculum ſenectutis*. On lui donna dans la ſuite une forme tortueuſe, qui reſſembloit à la verge avec laquelle les bergers accrochent les jambes des brebis pour les retenir. C'étoit le ſymbole du devoir paſtoral, d'empêcher les ouailles ſpirituelles de s'égarer et prendre le chemin de la perdition.

Guadagno, *guadagnare*. *Gain*, *gagner*, en espagnol *ganar*. L'Anglois dit auſſi *gain*, mais il eſt évident qu'il prit ce mot du françois. L'Allemand a le verbe *gewinnen* préciſément dans le ſens de *gagner*. Le paſſage n'eſt pas trop forcé de *gewinn*, *gwin* à *gain*; mais de *gain* à *guadagno* le paſſage l'eſt un peu plus. Cependant nulle autre origine de ces mots eſt plus acceptable que celle-ci.

Guado, quand il répond au françois *guesde*, ou *guèdes*, au latin *iſatis*, plante d'un grand uſage dans les teintures, ne peut guère venir que de *Weid* et *Waid* allemand qui ſignifie la même choſe. Je crois plutôt que l'allemand l'ait pris du vieux Gaulois ou de l'italien. Le nom anglois *voad* paroit auſſi plutôt venu de *guado* que de *vaid*. Malgré le ſentiment contraire de Muratori,

je crois qu'il vient du latin *glastum*, ou que le latin avoit pris ce mot des Gaulois Languedociens. Cet *l* peut très bien avoir été changé en *u*. J'observe aussi que le vieux François disoit *guesde*, retenant l'*s* de *glastum*.

Guado, *guet*, *guadare*, *guazzo*, *gouache*, *guazzare*, *guazzabuglio*, *guattero*, (*marmitton*) tous ces mots viennent de *water* et *Wasser* allemand, signifiant *eau*, et ce *water* vient de la même racine scythique, arménienne ou phrygienne, dont le grec a fait ὕδωρ, *hydor*. C'est un des mots dont l'antiquité et l'étendue est la plus certaine, et qui, avec peu de variété se trouve dans toutes les langues de l'ancien monde, indiquant toujours de l'eau ou quelque chose d'aqueux dans tous ses dérivés. La racine primitive de ce mot est entrée de deux façons et à divers téms dans la langue latine, qui dans sa première formation avoit pris de l'Esclavon, probablement, le nom *vadum*, *guado*, *guet*, et *vadare*, *guadare*, *passer au guet une rivière*. Le François a *guéer*; à peu près dans la signification de *guazzare* laver, *aqua abluere*. Dans les siècles postérieurs elle a repris du grec *hydros*, *hydria*, *hydrope*, tous mots fortis du *hyt*, *hut*, *houd*, d'un idiôme que les grecs ont appellé barbare, et qui ne pouvoit être que de l'arménien, du phrygien, ou du sarmate, souvent confondu avec le scythique. *Guado* et *guadare* ont été pris très anciennement de cette langue esclavonne et scythique. Mais *guazzo*, *guazzare* sont venus longtems après, sortant directement du haut allemand, qui de *Water* a fait *Wasser*, changeant le *t* en *s*. P. 1. art. 4. §. 7.

Guancia, *joue*. Le premier de ces noms vient

certainement de *Wange* allemand. De *guancia* on a fait *guanciata*, ſynonyme de *ſchiaffo*, *ſoufflet*, *coup de main* ſur la *guancia* la *joue*, et *guanciale* (en latin *pulvinar*), ainſi dit, parcequ'étant couché on a ordinairement une des joues appuyée ſur un couſſin, fait exprès pour cet uſage. Le François l'appelle *oreiller* par la même raiſon, c. à d. parcequ'on y couche les oreilles ainſi que les joues. L'Italien les appelle auſſi *gote*. J'ignore d'où peut être venu ce mot, mais je crois que *joue* eſt fait de *gota*, en ſupprimant la conſonne intermédiaire, comme le François a fait aſſez généralement, et changeant le *g* initial en *j*, comme dans tant d'autres mots.

Guardia, *guardare*, *guard*, *gardes*. Ces noms et ce verbe, qui ont été adoptés de toutes les langues modernes, viennent de *warten*, teutonique, qui ſignifie *garder*. Enſuite le verbe fut pris dans le ſens de *voir* et devint en italien ſynonyme de *vedere*, *mirare*, en françois, *regarder*.

Guari, *guères*, vient de *gar* allemand, qui a la même ſignification, quoique le mot allemand diſe un peu plus que *guères*, puiſque *gar nichts* veut dire, *abſolument rien*, *rien du tout*.

Guarire, *guérir*, vient de l'allemand, comme presque tous les mots qui en italien commencent par *gu*. Parmi les autres ſens ce verbe *waren* ſignifie auſſi *conſervare*, *ſauver*, *avoir ſoin;* et c'eſt dans ce ſens que l'Italien et le François l'ont pris.

Guarnire, *garnir*. Ce verbe vient de *warnen*, qui a ſouvent la même ſignification que *waren*, mais qui ſignifie particulièrement *fortifier*, *armer*. De là eſt venu *guarnigione*, ſynonyme de *preſidio*, latin et italien, *garniſon* en françois. On l'a

transporté à défigner *ornement*, *bordure*, *affortiment* de quelque chofe de beau et de précieux, dont on enrichit par exemple un habit, et on l'apelle *guarnitura*, *guarnimento*. Mais ce dernier en françois fe prend par métonymie en mauvais fens pour l'ordinaire.

GUERRA, *guerre*. La racine primitive eft *wer*, que l'Anglois écrit *war*, pour dire fimplement *guerre*; mais l'Italien et le François peuvent l'avoir fait de *gewer*, compofé de *wer* et de la particule *ge*, que l'on trouve fi fouvent ajouté aux noms et aux verbes pour leur donner plus d'expreffion. Au furplus le verbe *waren* ci deffus cité, paroît être forti de *wer*, qui fignifie auffi *arme*, *défenfe*, *inftrument de défenfe*. Ce mot fut d'autant plus facilement adopté par les nations méridionales, que le nom latin *bellum* fe confondoit avec *bello*, *beau*, qui avoit remplacé *pulcher*.

GUIDA, *guidare*, *guide*, *guider*, et en espagnol *guiar*, ne peuvent être faits que de *weiden*, qui en allemand veut dire conduire à paitre. Il eft paffé du fpecial au général et répond précifement à *mener*, verbe fait de *minare*, qui, en origine, ne vouloit dire que conduire le bétail à paître.

GUIDERDONE, *prix*, *récompenfe*, eft fans doute dérivé de *Werth*.

GUISA, *guife*. C'eft *weife wife* du haut ou du bas allemand, qui fignifie manière, façon, fcience, intelligence.

GUSCIO, *gouche*. Ces mots doivent venir de l'ancien celtique, car ils ne fe trouvent plus dans la langue allemande, mais bien dans la flamande, qui changea le *w* original en *h*, comme le vieux Allemand et l'Esclavon changent l'*h*, aspiration grec-

ço-latine en *w*, ainſi que nous le voyons en *water* fait de *hydor*, dans *West* fait d'*Hesper*.

SECTION II.

Tant l'Italien que le François ont pris de l'Allemand beaucoup de mots commençant par aspiration; mais l'Italien ayant ſupprimé cette aspiration dans les mots tant allemands que grecs, il faut chercher le mot ſous la voyelle qui ſuit après l'*H* dans la langue dont on l'a pris, comme *alto* de l'expreſſion *ſar alto* qui vient de *halten*, *arrêter*; *arneſe*, fait de *harniſch*, *harnois*.

Cette ſuppreſſiion de l'*h* entraina dans quelques mots latins la ſuppreſſion totale du *c*. La prononciation florentine, qui change le *c* en *h* aspiré, au lieu de *cavello* fait de *cavus* ou *cavea*, tombeau, diſoit *havello*; les autres Italiens prenant l'*havello* et ſupprimant l'*h*, en firent *avello*, que les auteurs florentins venus après adoptèrent ſans reprendre le *c* ni le *h*.

Note. Ayant déjà cité et devant citer encore dans la ſuite d'autres mots italiens pris de l'allemand avec la ſuppreſſion de cette demi-conſonne *h*, je ne citerai ici que les ſept ou huit qui ſont paſſés de l'allemand au françois, ou reſtés du celtique.

*Hache, *hacher*. Il n'eſt pas ſûr que l'Italien *aſcia* ait été pris de *Hacke* et *Hacken* allemand, plutôt que d'*axia* latin, comme il eſt inconteſtable que le *ck* germanique n'eſt jamais changé par l'Italien en *ſc*, mais bien en *c* ou *ch*, prononcé comme *qu*, au lieu que le François l'a généralement changé en *ch* prononcé comme l'Italien prononce le *ſce*. Il eſt vrai que tant l'*hacke* allemande que l'*aſcia* avoient leur origine commune dans le grec *axine*,

mais l'allemand le prononça, puis l'écrivit avec l'aspiration, et avec elle le mot passa dans l'idiome françois, qui conserva cette lettre dans tous les autres mots pris de la langue germanique, tandis que l'accent italien la supprima totalement dès le tems que la langue commença à se former Car dans les vieux manuscripts, ni dans les éditions des auteurs italiens du 15ème et du 16ème siècles on ne trouve point que les mots pris de l'Allemand soient écrits avec cette lettre, tandis que tous les noms pris du latin, et qui dans cette langue avoient l'*h* initial, l'ont conservé pendant plusieurs siècles, jusqu'au milieu du dixseptième.

*Hameau fait de *hamel* diminutif de *ham* et *heim* qui signifie premièrement un abris ou lieu couvert, un petit logis, ensuite un assemblage de pareilles maisonnettes, pag. 11 — 15. L'Italien n'auroit pu adopter ce nom *ham* sans le confondre avec *amo* verbe, et *amo, hameçon*, et il n'a pas fait non plus le nom *amello*.

*Hanche, en italien *anca*, perdant l'*H* pourroit venir originairement, mais par translation du grec *anza* qui signifie *ulna, aune;* et ce seroit un article à ajouter à la longue liste des mots qui du grec sont passés à l'allemand. Mais cette origine est fort douteuse; et il n'est pas douteux que le François et l'Italien ont pris ce nom directement du bas allemand *hancke* dont l'Anglois fit *hanch*. La langue espagnole qui avoit fait *ancho* et *ancha* d'*amplus, ampla*, ne put plus se servir d'un pareil mot pour nommer la *hanche*, et lui substitua *cadera*.

*Hardi, *hardiesse, hardiment*, sont, ainsi que les noms italiens *ardire, ardito*, et plusieurs dérivés

pris de l'allemand *hart* qui entre autres ſignifications a auſſi celle qui répond au latin *audax*. Il peut paroître ſingulier que la langue françoiſe qui adopta les noms *hardi*, *hardieſſe*, et l'adverbe *hardiment*, n'en ait pas formé auſſi un verbe comme l'Italien; mais c'eſt qu'ayant *oſer*, l'autre lui étoit inutile, et même embaraſſant.

*HARANGUE, discours fait à une multitude ou à une aſſemblée. Je ne ſais d'où ce mot tire ſon origine, mais celle qu'indiquent Ferrari et Ménage qui le tirent d'*arena*, *arenicum*, *arincum*, *aringo*, lieu clos par un enceinte, deſtiné aux joûte, *in arenam descendere*, eſt trop forcée. *Hareng*, en italien *aringa*, petit poiſſon très connu, étant naturel dans la mer du nord, eut le nom de l'allemand *Hering*.

*HATE, répond exactement à l'italien *fretta*, comme le verbe *hâter* répond à celui d'*affrettare*. C'eſt un des mots que l'on peut douter ſi les Germains l'ont pris du latin *feſtinare*, ou ſi ce dernier eſt tiré de *haſten*, d'où le François fit *haſter*, puis *hâter*.

*HAZARD. Ce mot a pris en françois l'aspiration tandis qu'en italien il a perdu l'*a* initial, comme ont fait tant d'autres mots. Quoique un tel nom ait l'air gothique, il ne ſe trouve pourtant pas dans le langage allemand. Il ne paroit pas non plus tiré d'*alea*, *aleare*, *aleazarare*, ni de *teſſera* perdant la ſyllabe initiale et changeant *ſsera* en *zara;* ce qui d'ailleurs ne ſeroit pas extraordinaire. Il eſt improbable que ce nom ſoit venu de celui d'un château de la Syrie nommé Hazarth ſur Mornel cité par Ménage; mais il eſt plus probable qu'il vienne du grec barbare, où l'on trouve *αζαρον* et *azari*. L'Italien en a fait le mot

zara, que Dante a conſervé dans la belle comparaiſon qui commence le VI. chant du purgatoire:

Quando ſi parte il giuoco della ZARA.

Je ne doute pas que ce mot ne ſignifiât proprement jeu de dés, et que figurément il ne voulût dire ce que dit *ſors*, *ſortis* ou *periculum*, latins. L'Italien ſans avoir conſervé le poſitif *zara* dans le ſens de *ſors* ou *periculum*, en a dérivé anciennement l'adjectif *zaroſo* dans la ſignification de dangereux. Le François qui conſervant l'*a* initial à ſon ordinaire, adopta le mot *azar*, y ajouta le *H*, et l'apuya encore d'une conſonne finale. Il diſoit d'abord *azard* pour *Dé à jouer*, puis négligeant le ſens propre il retint le figuré, et dit *hazard*, *hazarder*. Le Toscan, ni par conſéquent le langage littéraire qui à peine conſerva le nom de *zaro* et *zaroſo*, n'en tira point de verbe; mais la langue vulgaire Lombarde dit aſſez communément *azarà* dans le même ſens que le François *hazarder*. Le mot *azardo* n'eſt pas encore reçu dans les bonnes écritures.

*Houseau, diminutif de *houſe*, pris de l'allemand *hoſe* qui ſignifie *chauſſe* ou *bas de chauſſe*. L'Italien en fit *uoſa* dans la même ſignification, ſubſtituant l'*u* au *h*, comme dans *uomo* pour *homo*.

*Jardin, *jarret*, *jaune*, ſont les ſeuls noms françois commençant par *j* qui ne ſont pas venus du latin, ou qui en ont été tirés bien de loin. Nous venons de le remarquer dans *giardino* et *giallo*. Car il paroit que c'eſt de l'allemand à l'italien qu'ils ſont paſſés premièrement.

*Jarret, *poples* en latin. Quelques étymologiſtes le dérivent de l'hébreux *jarech*. Mais comment ſeroit-il paſſé en France, ſans laiſſer des traces en

Grèce et en Italie? Je le crois plutôt celtique, puisqu'en anglois on dit *gar* et en piémontois *garet*, qui ne peut être que le diminutif de *gar*. L'Italien l'appelle *calcagno*, du verbe *calcare*. Ce nom a été ſubſtitué au latin *poples*, qui n'a pu reſter à la langue vulgaire ſans ſe confondre avec *pioppo*, *populus*, *peuplier*; et en françois ne pouvoit devenir que peuple.

*Jargon, eſt le même nom que l'italien *gergo* et l'espagnol *gerigonza* que Covarruvias tire d'un mot fort barbare, dont la racine feroit *graecum*.

*Jaser, qu'en italien on traduiroit par *cicalare*, vient de *ja*, *ja* allemand, mot très uſité pour dire *oui*, *oui*. C'eſt de là que le François l'a pris, mais l'Allemand le tenoit du langage ſcythique primitif, d'où le grec l'avoit auſſi pris en faiſant ιαχειν. L'italien *cicalare* eſt pris métaphoriquement des cris de la cigale, qui eſt en italien *cicala*. On avoit pourtant formé auſſi le verbe *ciaramelare*, tiré de *cià cià* qui eſt le même mot que *ja* ou *ya*.

Note. Il y a très peu de noms, commençant par *in*, en italien et en françois, qui ne ſoient pas d'origine latine.

Imbandire, ne ſe dit guère que parlant d'une table richement ſervie, et annoncée d'avance, comme nous l'avons dit à l'article *bando*. On dit *corte imbandita*, pour dire grand feſtin.

Imbarrazzo, *embarras*, eſt un de ces nombreux mots que je crois dérivés de *bar*.

Impaccio, empêchement. Voyez Spaccio.

Indarno, ſynonyme d'*invano*, *en vain*. Quelques étymologiſtes ont cru cet adverbe pris de l'ancienne langue germanique. Je ne le crois pas. Ce mot eſt né à Florence ou à Piſe, deux villes au

milieu desquels paſſe le fleuve Arno. On diſoit proverbialement d'une choſe perdue, qu'elle avoit été jetté dans l'Arno, le *d* y fut inféré par euphonie dans *in Arno*, comme on dit en piémontois *'nt una foſſa* au lieu d'*in una foſſa*. *Redire*, et *redimere* ſont faits ainſi de *re* et d'*ire*, et *emere*.

Kan. Les langues méridionales n'ont que trois ou quatre noms, la pluspart noms propres, qui commençent par *K*. Elles ont toutes, d'après la langue latine, leur mère, changé le *k* grec puis le gothique ou vieux allemand, en *c* ou en *g*, tandis que les Allemands changent le *c* latin, italien et françois en *k*, s'il eſt ſuivi d'un *a* d'un *o*, d'un *u*, ou d'un *z*, s'il eſt ſuivi d'un *e* ou d'un *i*. C'eſt pourquoi ils écrivent *Kayſer* pour *Caeſar*, *Koch* pour *coquus*, *Küſter* pour *cuſtos*, et ont fait *Zirkel* de *circulus*, *Zins* de *cenſus*.

Laido, *laid*. On peut douter ſi le François a pris ce mot de l'Italien, ou ſi l'Italien l'a pris du François; mais il eſt plus que probable qu'il vienne de l'allemand *Leid*, ou *laid*, qui ſignifie *abominable*. C'eſt par la même figure que l'Allemand moderne au lieu de *laid* dit *häſslich*, qui proprement veut dire haïſſable, *odibilis*.

Leccare et *lecher*, ſont pris de l'allemand *lecken* qui eſt une onomatopée (ainſi que *lambere*, et *lingere* latins), née du bruit que fait l'animal avec la langue en léchant.

Lesto, *leſte*. On ne peut donner aucune étymologie raiſonnable de cet adjectif, dont l'Italien a fait le verbe *alleſtire*. Il n'eſt pourtant pas impoſſible qu'il vienne de *Liſt*, puisque *liſtig* peut ſignifier adroit, habile, auſſi bien que ruſé; le changement de l'*i* en *e* eſt très ordinaire, ainſi

que l'addition d'un *o* à la fin des mots qui dans le celtique et le teutonique ne l'avoient pas.

Lista, *liſte*, ne peut guère venir que du même mot allemand *Liſt*, qui dans cette langue ſignifie ordinairement aſtuce, fraude, ruſe, mais qui a dû premièrement ſignifier ſcience, expérience, art; par conſéquent *connoiſſance*, *notion*, *notice*, et c'eſt dans ce ſens que le François et l'Italien l'ont pris, pour remplacer *catalogus*, *elenchus*.

Loggia, *loge*. Ce nom ſi uſité en différente ſignification eſt pris de l'allemand et peut être du celtique. *Laube* eſt paſſé en Lombardie, où l'on en a fait *lobia*. Le Toscan en a fait *loggia*, changeant le *b* en *gg* comme d'*habeo* il a fait *haggio*. Le François en a fait *loge*, le prenant de l'Italien. Car ce n'eſt pas ſa marche ordinaire de changer le *b* en *g*. D'ailleurs en ſupprimant le *b* du Piémontois *lobia*, il a pu en faire *loge*, changeant l'*i* en *j* et en *g*, comme de *ſabio* il a fait *ſage*.

Lotto, eſt un nom paſſé de l'allemand à l'italien, d'où après avoir acquis une ſignification particulière, il revint en Allemagne. Le nom pur teutonique *Lot* ſignifie proprement au grec κληρος et au latin *ſors*, comme *ſortiri*, veut dire *tirer au ſort;* mais il n'eſt guères d'uſage que pour nommer le *giuoco del lotto*, et dans le dérivé *lotteria*.

Lusingare, *flatter*, eſt vraiſemblablement le même mot que *loſanger* vieux françois que Ducange dérive de *laus*, *los*, *loſange*; comme de *ſpes* on fit *eſpérance*. D'autres étymologiſtes le tirent d'un *Los* allemand ſignifiant, ſuivant eux, tromperie. Mais ce *Los* allemand pourroit bien

être aussi sorti du latin *laus;* alors ce seroit un sens secondaire que de le faire signifier *tromperie*, parceque en louant ou flattant l'on trompe assez souvent ceux qu'on flatte.

Macina, d'où vient *macinare, moudre, molere.* Si ce mot *macina* tire son origine de *machina*, comme il est assez probable (car l'on trouve *asinus machinarius* pour dire l'âne qui tourne la meule pour moudre le grain) il doit être venu du François dans l'Italien. Le François comme le Ligurien el le Piémontois prononce le *chi* comme le *ci* toscan. Peut être aussi *macina* et *macinare* sont restés de l'ancien langage italien; puisque dans quelques anciennes inscriptions on lit *macinarius* signifiant certainement *macinier.* (Murat. Nov. Tesaur. Inscript. et disert. 33me in antiquitatibus medii aevi.) Mais ce nom *macina* et le verbe *macinare* ne pouvoient-ils pas être dérivés de *machen* allemand?

Magazzino, *magazin*. On est d'accord sur l'origine de ce nom que l'on pris de l'arabe *machzan*, fait par l'épenthèse de *ma* au primitif *chazan*, qui suivant Bochard signifioit *posseder*, en ce cas il nous est certainement venu de l'Espagne.

Malia, *sorcellerie*; *maliardo*, *sorcellier*, seroit-il composé de *malus* et de *has*, *puissant*, *fort*, *hardi* dans le mal? La composition est un peu extraordinaire, prenant un mot latin l'autre gothique, mais elle n'est pas plus difficile à expliquer que celle de *malvaggio* et de mauvais, où la racine *mal* est sans doute latine, et cette prolongation en *agio* et *vais* ne laisse pas que d'offrir la difficulté dans sa dérivation.

MANCARE, *manquer*, en latin *abeſſe*, *deeſſe*, *deficere*, remplace proprement ces verbes qui ne font reſtés à nos langues que dans les dérivés. Il eſt emprunté de l'allemand *mangeln* qui a la même ſignification; et l'on peut croire que de cette langue il eſt paſſé à toutes les autres. L'Italien dit auſſi *mano manca*, pour *mano ſiniſtra*, main gauche; c'eſt que la main gauche eſt *moindre*, *moins bonne* que la droite. L'on dit auſſi *mancino* pour *gaucher*.

MANIERA, *manière*. L'étymologie de ce nom n'eſt guères plus facile ni plus claire. Il peut venir de *manus;* mais cette prolongation en *us*, m'arrête et me fait croire qu'il dérive plutôt de *mann*, homme. L'Allemand qui a donné le fonds de ce nom à l'Italien, l'a repris dans la ſuite, car il dit à préſent *manier* dans le ſens de l'Italien et du François.

MAQUEREAU, latin *leno*, *lenonis*. Quelques étymologiſtes ont cru trouver l'origine de ce nom dans l'hébreux *machar*, qui ſelon eux, ſignifie *vendre*. D'autres le forment d'*aquarius*, *aquariolus*, y prépoſant l'*m;* parceque, diſent-ils, les femmes dont les entremetteurs faiſoient commerce ſe tenoient ordinairement ſur les rives de l'*eau*. Ménage après pluſieurs autres le dérive de *macula*, *macularellus*. C'eſt parceque les *lenones*, ajoute-t-il, dans la repréſentation des anciennes comédies étoient vêtus d'habits de diverſes couleurs *maculati*. Il eſt fort étonnant qu'aucun de ces étymologiſtes, ni aucun autre que je ſache, n'ait vu l'origine de ce nom ſi évidente dans *Macker* faiſeur, dérivé de *machen*, *facere*. De *macker* on a fait premièrement le diminutif *maquerel* qui répond

pond exactement à l'italien *fattorello*, l'homme qui fait les petites affaires; ou le petit homme qui fait certaines affaires; l'entremetteur, par exemple, d'amourettes.

Marcare, *marquer*, dérivé de *marca*, nom indubitablement germanique; mais qui originairement étoit aussi latin, dans une signification peu différente. Car *margo*, *marginis*, de même que *mark*, veut dire *terme*, *borne*, *limite*, quoiqu'il n'ait jamais été employé dans le sens de frontière d'un pays, comme il a été dans la signification de *signum*, *marque*. Mais l'étymologie de Maquereau, lorsqu'il désigne une sorte de poissons, est peut-être *maculatus*, tacheté par la variété de ses couleurs. Dans l'allemand et dans le françois *mark* et *marque* ont un sens plus étendu que n'a *margo*, qui l'a conservé plus spécifique pour désigner ce qu'on laisse en blanc sur une page écrite; comme dans cette expression de Juvenal „*plena jam margine libri.*„

Marciare, *marcher*. L'Italien l'a pris certainement du françois. Je ne sais si on a eu raison de rejetter si absolument l'opinion de Ménage qui dérive ce mot de *varicare*. Le *V* se change facilement en *M*, et le *car* a été bien plus souvent et presque toujours changé en *cher*.

Maresciallo, *maréchal*. Il est certain que les Celtes, les Goths et les Germains appelloient *mar* un cheval, et que *Schalk* en allemand signifie habile, adroit, entendu, quelquefois aussi valet. *Marschal* ou *maréchal* est donc un homme qui a soin des chevaux, qui se connoit en chevaux. L'Italien qui ne savoit pas la valeur propre de ce *mar* disoit plutôt *maniscalco* parceque ce mot *mani*, *mains* qui est très usité et très commun, survenoit

plus facilement à l'esprit et à la bouche. Il changea ensuite l'*n* en *l* et fit *maliscalco*, parceque il trouvoit du rapport dans les deux syllabes de *Malis* et la profession d'un homme qui aprétoit et donnoit des remèdes aux chevaux. On emprunta de plus du François *maréchal* et on a fait *marefciallo*, quoique pour désigner l'art du Maréchal, on eût formé anciennement le nom *mascalcia*, que le François n'a pas pû adopter à son tour.

Marone, *maron* châtaigne de la plus grosse et de la meilleure espèce; on lit ce nom dans un passage des commentaires d'Eustache sur l'Odissée; mais comme il ne se trouve point dans les anciens auteurs grecs, il est possible qu'il ait été introduit chez les Grecs, par les Italiens du bas empire; qu'ainsi le mot soit celte et que de la Gaule Cisalpine il se soit répandu dans l'Italie méridionale et en Grèce. Le surnom que porta le chantre d'Enée, *Virgilius Maro*, peut très bien avoir été pris de là, comme des noms de *pois* et des *lentilles*, les Romains ont fait les surnoms de *Pison*, de *Lentulus* et celui de *Ciceron* de *cicer*.

Maschera, *masque*. Le mot *Masca* que je trouve dans le latin et dans le grec du bas empire écrit par *M*, au lieu de *B*, formoit un synonyme de *Larva* et *persona*. On le prit ensuite dans le sens de démon en figure humaine feminine; de sorte qu'en Lombardie l'on appella *masche* les femmes qu'on croyoit sorcières, et qu'en bon italien on appelle *streghe*, du latin *striga*, *sorcière*; il resta dans cette signification dans le dialecte Piémontois comme il se trouve dans le sens, dans les loix des Lombards, v. *Rotarius* lib. 1. tit. XI. cap. 3. Le François le prit dans la signification de *persona* et de

larva, visage feint, *postice*, comme *Basca* fignifioit dans le grec; car il le trouve dans ce fens à peu près; car Hefychius le donne pour fynonyme de *εικον*, qui fignifie réellement image, effigie. De *masca* et *masque* le vieux Toscan fit *maſchera* de la même manière qu'il difoit *logora* et *pratora* pour *luoghi* et *prati*; et *zattere* pour *zatte*.

Meschino, *mesquin*. Tous les étymologiftes font d'accord que ce mot vient de l'hébreux ou plutôt directement de l'arabe qui dit *al meschin* pour dire *le pauvre homme*. Si le Perfan a auffi ce mot dans le même fens, c'eft encore une preuve de l'affinité de ces trois idiomes orientaux.

Mignon, n'eft pas italien; il vient de *minne*, vieux mot teutonique qui fignifie *amour*, dont on a compofé le nom de *minneſinger*, *chantre* ou *chanteur* d'amour. De l'Allemagne il paroit être paffé en Provence ou en Languedoc, avec les Vifigoths, enfuite en Espagne, où de *minne* on fit *minnon* que l'on prononce *mignon*; et il eft repaffé ainfi formé dans la langue françoife.

Mina, *mine*, dont *miniera* eft dérivé, eft également françois, et italien, vraifemblablement extrait du verbe *minare* de la baffe latinité, fignifiant conduire, et d'où vient *menare* italien et *mener* françois. C'eft une translation du genre à l'efpèce; car une *mine* eft un conduit, un chemin fouterrain, ainfi que *miniere*. L'un eft terme d'architecture militaire, l'autre de metallourgie.

*Mince et *minchione* italien, ont la même origine, quoique à préfent ces noms ne fe prennent pas dans la même fignification. La racine primitive paroit être *minus* dont vient *minutus*, *menu*. La baffe ou barbare latinité a fait *mincio*, qui dans l'ac-

cent françois devint *mince*. L'Italien en fit un augmentatif, et abandonnant *mincio*, ne difoit que *mincione* en Lombardie et *minchione* en Toscane, en Romagne. De ce nom on fit *minchionerie*, bagatelles, chofes de peu de valeur; et le verbe *minchionare* pour dire badiner, plaifanter, turlupiner, fe moquer de quelqu'un.

Motta, *monte*, eft par ellipfe un fubftanftif en y fousentendant *terra motta*, *terre mue* avec laquelle en creufant un foffé on élévoit néceffairement un *tas*, un *monticule* où l'on batiffoit une tour un petit château Plufieurs de ces petits châteaux en France, en Piémont et ailleurs portent le nom de la *Motte*. Tel eft un village de ce nom appartenant au ci-devant Comte Saint-Martin, dans le dé artement de la Sefia, dont lui même, dans le moment que j'écris ceci, l'an 11. de la république, eft Préfet.

Motto, *mot*, tout fimple, a précifément la même fignification en italien qu'en françois, et fignifie *parola*, *verbum*. „Je n'ajouterai pas un *mot*,, *verbum non amplius addam*. En italien on dit *non ne farò motto*, comme en françois on dit *je n'en dirai mot*. L'Italien en a tiré *motteggio*, *motteggiare* dans le fens que le François dit *plaifanter*. Mais quelle eft la racine de ce mot *motto?* Le fon que lui donne l'Italien qui prononce l'*o* de *motto* comme *ou* et qui dit *moutto*, me fait croire qu'il peut venir de *mutum* latin, ou de *mutire*. Mais dans un fens figuré contraire au fens propre par antonomafie.

Muso, *mufeau*, *vifage*, fignifioit proprement *nez*; et il eft affez probable qu'il vienne du grec μυτις, prenant la partie pour le tout. C'eft un

terme bas et trop familier; l'Italien en a fait le verbe *amusarsi* qui vouloit dire, être vis-à-vis, approcher son visage à celui d'un autre; et se disoit plus régulièrement de deux animaux. Le François s'en servit pour dire s'entretenir, se divertir. Par une translation assez éloignée on a dit aussi en italien *muso* dans le sens de *cogitabundus* et dans quelque pays *musare* se dit au lieu de *rêver, penser*.

*Mutin, dont l'Italien a fait *ammutinare*, vient probablement de *Hutin* vieux mot allemand qui a la même signification. La méprise est assez facile en lisant un nom, de prendre un H pour un M. Voy. P. 1. §. . . . Il est vrai que *ammutinement* a du rapport avec *émeute* qui vient du latin barbare *exmotus*, fait de *movere, mouvoir*, et il seroit possible que *mutin* vint de la même source; puisque l'*o* latin est fort souvent changé en *eu*, et l'*eu* dans la suite changé en *u* simple. Mais on ne voit pas de raison pour qu'on ait tiré ici deux mots de la même racine; outre que le françois ne supprimoit pas la voyelle initiale, et ce n'étoit pas sa marche de faire d'*emeute, mutin*.

Nappe, Ce nom n'est ni latin, ni italien, ni germanique; mais s'il est vrai, comme on le dit, que c'est le même mot que *mappa* par le changement de l'*M* en *N*, il vient alors d'un mot grec barbare qui devoit signifier une toile, une peau large, étendue; d'où vient *mappa mundi*.

Nappo, en italien dans le sens de coupe ou de verre à boire, substitué à *poculum* ne se présente plus dans le françois moderne ni dans l'espagnol. Mais le vieux François avoit le mot *hanap* qui est le même que *Schnapps*, mot usité chez le bas

peuple pour dire un petit verre d'eau-de-vie, de *Brandwein.*

ORGOGLIO, *orgueil*, eſt venu du grec ſans s'arrêter au latin, et c'eſt par Vénife qu'il paroît être venu; ainſi que le mot *orgasme* de la même origine qu'ὀϱγαω qui en grec a différentes ſignifications plus ou moins analogue au nom *orgueil* et d'*orgasme*.

*OSIER. C'eſt un de ces mots par lesquels la langue françoiſe a remplacé le *vimine* latin et italien, et on peut le compter avec probabilité parmi ceux qu'elle tira du grec directement. Car *oisos* et *oisya* ſe trouvent dans Homère et dans les lexicographes, préciſément dans la ſignification d'oſier, plante boiſeuſe, qu'on plie facilement de la même espèce que les branches du ſaule et le viourne.

PAGARE, *payer*. On tire ce verbe de *pagus*, parceque les payſans (*pagani*) ſont les plus chargés d'impoſte. *Vectigalibus enim premuntur prae caeteris.* Le lexitographe, quelqu'il fût, ſe montre ici plus économiſte ou hiſtorien libre, que philologue étymologiſte. Au reſte Voſſius, Cujas, Scaliger et autres avec aſſez de probabilité le font venir de *paçare;* parceque en payant on appaiſe le créancier. Le nom de *quietanza*, quittance viendra à l'appui de cette étymologie.

PAGGIO, *page*. On aſſigne diverſes origines à ce mot; lesquelles toutes me confirment dans l'idée qu'il eſt tiré du grec παῖς, παιδος, enfant, garçon. Quand même, ſuivant Guyet que Ménage cite, ce nom viendroit de *fabeus*, *fabius*, *pabius*, *padjus*, *page*, il faudroit toujours le rapporter à *païs* ou à *païdos*, puisque ſuivant le

même Guyet *Babeus* et *Fabius* en ſont dérivés. Il auroit pourtant fallu pour conſtater cette étymologie faire obſerver que le *i* intermediaire ſe change en *g* comme nous l'avons obſervé tant de fois. Il eſt vrai que le mot *page* qui ſe dit ordinairement des garçons de qualité qui ſervent chez les princes, ſe diſoit auſſi des valets des artiſans ou des payſans. Mais cela n'empêche pas que le nom de ces garçons nobles ne fût le même mot dont un maçon, un maître tailleur ſe ſervoit pour appeller ſes valets. N'appelle-t-on pas maître un ſavant, un profeſſeur de ſcience, un magiſtrat, maître à requêtes, comme on appelle un maître maçon. Ce mot eſt au reſte le même que celui de *Boy* du vieux allemand que nous avons vu tiré de παῖς. Sup. P. II. §. 151.

*Pantoufle, ſe dit à préſent en quelque province d'Italie dans la ſignification que *pantouſle* a depuis un tems immémorial en françois. C'eſt un de ces mots qui ont à peu près comme *alphane* et *equus*, *laquais* et *vernaculus*, jetté du ridicule ſur les étymologies; parceque quelque plaiſant s'étoit aviſé de le tirer de *Platon*, trouvant du rapport entre les lettres qui compoſent l'un et l'autre nom. Au reſte il y a la même probabilité à le dériver du grec παντ οϱελλος, *tout de liège*, car *opuellos* au grec déſignoit des ſouliers faits d'une ſeule pièce de liège, comme le ſont encore dans quelques pays les ſabots faits d'une pièce de bois. D'autres, ſuppoſant le mot compoſé de *bant*, *band*, lien, et de *tobel* dérivé de *tabula*, planche, le font ſignifier *ſandalia*, *ſandales*, qui effectivement ſont formés d'une petite planche liée au pié par des courroyes comme le ſont encore les ſan-

dales des moines déchauffés. Voffius cite à ce propos un paffage remarquable tiré d'un dictionnaire françois-latin qu'on attribuoit à Robert Etienne. Dans l'édition du dictionnaire latino-gallicum, et françois-latin de Robert Etienne de l'an 1538 cela ne fe trouve pas. Celle que cite Voffius, dût être une contre-façon augmentée peut-être par le même Etienne fans s'y nommer.

Panno, *panne*. Le François a tourné en féminin le nom latin *pannus*, que l'Italien a pris au masculin; et au lieu que *panno* fignifioit *drap* en général, le nom françois *panne* fe dit d'une étoffe particulière qui tient du velour.

Pannello, dont le françois a fait *panneau* n'a pas été reçu dans le vocabulaire de la Crufca; apparemment parcequ'il n'étoit pas ufité à Florence. Il eft pourtant certain que c'eft un diminutif de *panno* et veut dire un coupon de drap. Le mot de *pannello*, par contraction de *pannicello*, n'eft refté dans la langue italienne que comme terme de boiferie qui défigne une partie d'un volet des fenêtres, des armoires ou des portes, laquelle remplace un de ces coupons de toile ou de drap, espèce de petit rideau, qu'on y mettoit dans le tems de nos bisayeux. On voit encore dans des portes et des fenêtres des vieux châteaux ou vieilles maifons, ces panneaux de bois, travaillés de façon qu'ils repréfentent les plis d'un rideau. Dans la langue françoife le nom de *panneau* n'eft guère refté que dans l'expreffion proverbiale *donner dans le panneau*, pour dire être attrapé; cela vient de ce qu'on étendoit une pièce de drap pour embarraffer le paffage et faire tomber ceux qui n'y prennent pas garde.

Pancia, *pance.* Ce nom eſt auſſi venu de l'Allemagne en Italie, mais il doit y être venu au moins dans le tems de Céſar, quoiqu'on ne l'y trouve que comme nom ou ſurnom perſonnel. Auſſi on le voit accompagné d'un autre nom teutonique, *Hirtius*.

Parco, *parc*, répond au latin *ſeptum*. Je ne le crois pas tiré de *bergen*, *abſcondere*, *cacher*; ni de *Berg* non plus dans la ſignification de *mont*. Cependant le nom *Berger* dérive ſûrement de *Berg*; car les pâtres que le françois appelle Bergers, ſont effectivement des montagnards et ont reçu ce nom des gens de la plaine où ils conduiſent en hiver leurs troupeaux, et vont vendre le lait des brebis, le fromage et les agneaux. Ainſi quoique le verbe *bergen*, *cacher*, ait du rapport éloigné avec le nom d'un pâtre ou gardien de brebis, il eſt pourtant vrai que dans l'enclos qui comprend une pièce de terrein planté d'arbres on cache, on enferme les bêtes fauves et le gros comme le petit bétail. Il eſt vrai auſſi que pour dériver *parc* de *bergen*, il faut encore changer les élémens matériels de *Berg* en *parc*; mais les changemens du *b* en *p*, de l'*e* en *a* et du *g* en *k* ou en *c*, ſont très communs.

Pasta, *pâte*, nom dérivé du latin *pinſere* comme celui de *piſtor*, boulanger, *panatier*, par un double paſſage de l'*i* en *e* et de l'*e* en *a*, comme dans le nom de *langue* venu de *lengua* et celui-ci de *lingua*. Je le cite pour obſerver que Muratori n'eut pas raiſon de rejetter cette dérivation, à cauſe de la différence de l'*i* et de l'*a*. Il a néanmoins raiſon de douter qu'il eſt peut-être venu du Nord au Sud auſſi bien que du Sud au Nord; où

il eſt généralement uſité. *Paſticcio, pâté*, eſt ſans contredit dérivé de *paſta.*

Pavese, *pavois*, ſort directement de *palveſe*, mais on ne ſait pas ſi ce mot vient vraiment de *parma* changeant l'*r* en *l* et l'*m* en *v*; quoique les exemples de pareils changemens ne ſoient pas rares. Il eſt plus difficile de comprendre comment *pavois* pris de *parveſe, palveſe* ſignifiant proprement une ſorte de bouclier a été transporté à déſigner un chemin, comme dans les phraſes „être ſur le *pavois*, battre le *pavois*. La transpoſition ſeroit moins éloignée ſi on le diſoit du plancher, du parquet d'une ſale, qui eſt ſouvent formé de pièces de bois entrelaſſées, comme les boucliers pouvoient être faits de petits liſteaux de cuivre ou de lames de fer.

Pazzia. Ce nom et ſes dérivés de même que ſes deux ſynonymes *ſollia* et *mattia, mattezza*, et plus communement *matteria*, nous cachent furieuſement leur origine. *Pazzia* pourtant peut bien venir du verbe *patior;* le changement du *ti* en *z* étant fort ordinaire, et *pazzia, ſolie, demence* étant effectivement une paſſion, une ſouffrance.

Perruca, *peruque*. J'ai dit dans un article de la première partie, d'où je ſoupçonne que ce nom pouroit être venu. P. 1. art. VIII. §. 81.

Pezza et *pezzo, piece*, n'ont pas d'autre origine que l'allemand *ſpitze*, quoique proprement ce mot ſignifie *pointe*; mais juſtement la pointe, la cime d'une choſe eſt un petite partie, un fragment. C'eſt comme l'on dit un bout de chandelle pour un morceau reſtant de chandelle ou de bougie.

Piatto, *plat*, ſubſtantif ou adjectif, ce mot vient de l'allemand large, uni; mais il étoit paſſé dans la

langue latine anciennement dans le nom de *platea*, *place*.

Piccare, *piquer*. Rien de plus vague que dériver ce verbe de πιχειν; mais ceux qui le dérivent de *pungo*, *punxi*, *punctum*, n'ont pas plus de fondement. Il eſt probable que tant l'Italien que le François l'aient pris de l'Espagnol.

Picchiare, *frapper*, ne montre pas plus clairement ſon origine, que *piccare*. La prononciation lombarde et piémontoiſe confond ces deux mots en diſant *picar* à la porte pour *picchiare*. Cela prouveroit que les deux mots ne ſont que le même mot dans l'origine.

Pietanza, mot que le François n'a pas conſervé, eſt un dérivé de *piato*, *plat*. Il ſignifioit la portion de mets que l'on ſervoit ſur un *piatto* à chaque moine dans leur cellule, ou dans le réfectoire. Il indiquoit enſuite ce qu'on donne pour manger outre le pain et la ſoupe. L'accent Florentin changea, comme en beaucoup d'autres mots, l'*a* de *piatto* en *e*. Cependant je crois que ce nom *pietanza* ſoit tiré de *pietà*, parceque on regardoit cette nourriture comme un effet de la pitié qui la faiſoit accorder à des individus, qui par l'état d'ascetique ou de pénitents, étoient cenſés devoir vivre avec du pain et de l'eau. Par la même raiſon dans le choeur des moines on nomme *miſéricorde* une pièce de leur ſtalle où ils ſont à demi-aſſis, au lieu d'être totalement debout.

Pigliare, en latin *capere*, *ſumere*, en fr. *prendre*, a dans l'italien un ſens plus étendu que n'a *piller* en françois, quoique tant l'un, que l'autre dérivent de *pilare* latin. Le ſens que lui donne le François en approche d'avantage; car *compilare ſcrinia*

ne veut-il pas dire *prendre ensemble* ce qui est dans tel ou tel endroit? Et lorsqu'on dit qu'un auteur *compile*, c'est précisément dire qu'il prend d'un autre livre, d'un autre ouvrage, ce qu'il écrit. Le verbe composé *compilare* devoit d'abord signifier prendre et mettre ensemble le poil, la laine qu'on coupoit ou qu'on arrachoit aux brebis, aux chèvres et tout animal qui en avoit.

Pipa, *pipe*, *piffero*, *piva*. Quelque signification qu'ait prise le mot *pipe* en françois il ne s'éloigne point du sens primitif du mot allemand *Pfeife* dont il dérive, qui signifie un *tuyau*, canne, *roseau*. L'Italien en tira d'abord *piffero*, qui est le même nom que *fiffre*, *chalumeau*. Lorsque cet instrument fut uni à une espèce de sac de cuir que le joueur enfloit de souffle, on l'appella *piva*. Employé ailleurs à humer la fumée du tabac, ce tuyau artificiel reprit le nom primitif, *pip* et *pyp* qui lui resta particulièrement, de quelque matière qu'on le forme, de métal, de bois, de cuir, de terre argilleuse ou de plâtre. Mais en France et en Angleterre on appelle aussi *pipe* un tonneau, une pièce de vin, un vaisseau à vin, parceque sa figure ronde, oblongue et naturellement vide, rappelle une grosse canne, un gros chalumeau rustique. De *pipa* on dériva *pipata*, qui désignoit proprement le son d'un *pipe*, *siffre* ou *sifflet*; et comme ce son amusoit et trompoit ceux qui l'écoutoient, imitant le chant d'un oiseau, on prit ce nom de *pipée* pour dire *faire illusion*, donner le change, tromper, de là vient le nom de cartes *pipées*.

Pot, répond au mot latin *olla*, à l'Italien *pignata* et à l'allemand *Topf* et *Top*. Soit que les Germains l'aient pris des Gaulois, ou les Gaulois

des Germains, c'eſt une des anaſtrophes les plus curieuſes et les plus inconteſtables Il ne feroit pas difficile d'expliquer comment ce nom, prenant la termination féminine eſt venu dans l'idiome italien à ſignifier, à rendre le latin *cunnus*.

PRIGIONE, *priſon*. Il ne paroit pas à douter qu'il ne vienne de *priſio*, mot barbare formé du participe françois *pris*, et en première origine de *prehenſus*. En italien *prigione* ſe dit également de l'homme qui eſt en priſon et de la priſon même; le François a formé ce mot pour le ſubſtituer à *carcer*, qu'il ne put conſerver, à moins d'en faire *chercer*.

PRODE, *preux*. Ménage tire ce nom avec aſſez de fondement de *probus*, dont on fit *probidus* et par ſyncope *produs*, ou peut être par le changement, à la vérité peu fréquent, du *b* en *d*. Je m'étonne que Bochart qui le dérive de *procus*, l'homme qui cherche une fille ou femme en mariage, ne l'ait pas plutôt dérivé de πρωτος, *primus*.

QUATTO en italien peut être venu du *coat* gaulois, ou de l'anglois *to coat* qui ſignifie *habiller*, *vêtir*, *couvrir*. Dans quelques patois de la haute Italie *quatarſi* veut dire ſe *couvrir*; par conſéquent ne paroit guères venir originairement de *quieto* mais plutôt être reſté du celtique.

*QUILLE a deux ſignifications différentes en françois, mais dans l'une et l'autre il eſt dérivé de l'allemand *kel*, *kiel*, qui ſignifie *cavité* ou *creux*. Il eſt uſité ordinairement pour le fond du navire à cauſe de ſa cavité. La ſignification primitive étoit *canne* ou *roſeau*, plante vide et droite; et c'eſt par leur reſſemblance avec telles can-

nes, qu'on appelle quilles ces pièces de bois droites en forme de petits obélisques d'où vient le jeu des quilles; c'eſt d'ailleurs par une pareille reſſemblance avec le pin, plante fort droite, qu'on appelle en anglois ce jeu *Nine pins, neuf pins.*

Quietanza, *quittance, quitter, acquitter.* Ces noms ont l'air étranger, parmi ceux qui ſortent du latin; cependant il n'eſt guères à douter qu'ils ne viennent de *quietus*; être *quitte* c'eſt n'être plus moleſté, inquiété par quelqu'un à qui on doit quelque choſe ou quelque ſervice. La phraſe italienne *pagando s'inibisce moleſtia*, eſt fort analogue à celle d'*être quitte*, de s'*être acquitté* d'un devoir, d'avoir *acquitté* une dette.

*Quinquailles, ſi ce nom ne doit pas plutôt s'écrire *clinquailles*, il eſt aſſez probable qu'il ſoit tiré de *quisquiliae*; mais je préfère *clinquailles*, qui eſt une onomatopée née de ce *clin, clin* qui part d'une lastre de cuivre ou de fer-blanc qu'on manie.

SECTION III.

Il y a très peu de mots dans la langue italienne, commençant par *r*, qui ne ſoient pas tirés du latin; et la plus part des noms et des verbes composés de la prépoſition *re* que l'Italien changea en *ra* ou en *ri*, ou de le *r* ſeul mis à la tête du nom commençant par une voyelle. La langue françoiſe en a pluſieurs de cette claſſe, tel que *rabais, rabaiſſer*, tirés du mot *bas. Baſſo* d'origine incertaine.

*Rabot, eſt en italien *pialla*, en latin *runcina* ne laiſſe pas trop voir ſon origine, tandis qu'on

voit clairement celle de *pialla*, dans le verbe *pianare, applanir.*

*Radoter. Je crois avec Ménage qu'il a la même origine que redouter, et qu'il peut bien avoir été dit anciennement dans le ſens de *ridottare, craindre;* il eſt vrai qu'il ne ſe dit plus guères dans cette ſignification de *delirare*, mais *delirium* n'a-t-il point du rapport avec *dubietas* et *ambiguitas?*

Ragazzo, n'eſt pas reſté à la langue françoiſe. Ce mot très uſité en Italie répond en tous ſens au latin *puer* puisqu'il ſignifie garçon, enfant et petit domeſtique. Muratori le dérive du Syriaque *raca*, d'où il paroit que le François a tiré *racaille.*

*Rallier, *realligare*, n'appartient pas proprement à cet article; mais *railler* dans la ſignification de plaiſanter s'il ne vient pas de *ridiculare*, latin barbare, je ne ſais d'où il pourroit venir.

*Ramasser, *ramoner.* Ces deux mots ont une origine aſſez ſingulière. Ils ſont dérivés de *rames* et leur ſignification ordinaire à peine nous laiſſe apercevoir le ſens primitif de ce mot qui d'ailleurs eſt le même que *ramus.* Sup. P. 1. art. . . §. . . Ce qu'on appelle *ſcopa* en italien et *balai* en françois n'étoit dans la ſimplicité ruſtique, de nos ancêtres qu'une branche touffue d'un arbre, ou d'un arbriſſeau, avec laquelle on balayoit tant bien que mal les chambres, les cours, les rues, ou les cheminées.

*Ramper, me paroit fait de *rapere*, ainſi que *rampirade*, employer, et ſignifie proprement aller à quatre pattes en s'apuyant ſur des angles des mains pour gimper; *rampa* qui en italien ſignifie ongle ou choſe ſemblable, montre que le verbe *ramplicare* en eſt dérivé et *ramper* en françois eſt pris figurément.

*Rang, *rancore*, *rancune*, ces noms et les verbes *ranger* et *arranger* qui en dérivent ne feroient-ils pas faits de *ring* allemand, qui signifie cercle. L'*i* a été souvent changé en *e* et en *a*; par l'accent suivi d'un *n* comme dans *lingua*, *lagua*, *langue*.

*Renard, est le nom françois de l'animal, que les Latins et les Italiens appellent *vulpe*, *volpe*. Ménage se félicitoit d'avoir trouvé l'origine de ce mot dans l'espagnol *raboso*, fait de *rabo*, qui signifie la *queue*, parceque cet animal se distingue surtout par la queue. Cette étymologie, dit-il, me plait extrêmement. Cependant Wachter se moquant de lui dit avec raison que ce nom est composé de deux mots allemands *rein* et *hardt*, qui signifient tous deux un animal rusé, astucieux, et c'est là le véritable caractère du renard. Ce qui d'ailleurs est à observer, c'est que l'accent françois ne pouvoit se servir du mot *vulpis*, sans en faire *voup*; et s'accomoda facilement de *Reinhard* supprimant sans peine l'aspiration intermédiaire.

Ribado, *ribaud*, en françois, où il n'est plus d'usage, vient de *bald* qui veut dire *hardi*, et par l'addition de la particule *re* veut dire plus que hardi.

Ricco, *riche*, ce mot celto-teutonique, sans contredit, étoit passé chez les Latins dans le nom de plusieurs princes ou capitaines Gaulois tels que *Ambiorix*, *Eporedorice* et sept ou huit autres, mais il n'est point passé seul. Si ce n'est peut-être dans le nom de *Rex*, *regis*. Mais *Reich*, qui est certainement le même mot que *Rix* dont les noms susdits sont composés, passa dans le françois et l'italien en des tems postérieurs.

Rima,

Rima, *rime.* Si ce nom vient du greco-latin *Rythmus*, c'eſt en France ou en Eſpagne qu'il s'eſt formé. V. ci-après sect. IV.

Rischio, *riſico, risque*, nom aſſez ancien, ſur l'étymologie duquel il y a différentes opinions. Je tiendrois volontiers pour celle qui le fait venir de *Risk* anglois; ſi Skinner ne le dérivoit pas plutôt du grec barbare, que de l'ancien celtique ou de l'anglo-ſaxon. Cependant le grec ῥιζικον paroit avoir été porté en orient par des peuples du Nord-oueſt.

Roba, en italien, ne dit pas ſeulement ce que *robe* dit en françois; mais il répond au latin *res rei.* En françois *robe* répond à *toga;* dans le quel ſens l'Italien le prit auſſi. Ils ont néanmoins l'origine commune dérivant de *Raub* germanique, qui ſignifie également *res*, choſe, en général, et *robe* ou *habit* ſpecialement. *Loba* que les Eſpagnols croient avoir pris de l'Arabe, où ce mot ſignifie la même choſe que le françois *robe*, me paroit plutôt pris de *rauba, roba*, changeant ſeulement de plus le *r* en *l.*

Robare ou *rubare*, italien, et le françois *dérober* viennent certainement de *rauben* allemand. Tant l'Italien, que le François avoient beſoin de ce verbe, ne pouvant pas facilement retenir le déponent *ſurari. Rauben*, au reſte, dérive de *raub*, dans le ſens italien de *roba*, et veut naturellement dire *ſar roba*, en la prenant d'une manière ou de l'autre. Ainſi *rem ſacias quocumque modo*, ſe traduiroit: *cerca di ſar roba in qualunque modo.*

*Roder, peut venir facilement de l'italien qui de *rota* a fait le verbe *ruotare*, et de là le nom d'*Arrotino, amouleur*; mais on ne dit pas *routare*,

pour aller à la *ronde, circumire* comme on dit *roder* en françois.

*RUBAND, en italien *naſtro* ou *ſettuccia*, eſt certainement compoſé de l'allemand *band* ou *bind*, et d'une particule qui peut être tirée de *rubeus*, en ſupprimant l'*eus* final. Sup. 1. §. 84.

*SABRE, on croit ce mot pris de l'allemand, mais je crois que l'Allemand l'a pris du François, et le François du Grec ξιφος, non pas de l'Arabe, ni de l'Espagnol, qui n'a pas même ce mot, puisqu'au lieu de *ſabre* il a nommé cette arme *Alſange*. En allemand on l'écrit *Saebel* et *Sebel;* ce qui indique que le mot lui eſt venu d'une langue méridionale d'où l'*a* paſſant au Nord prend le ſon de l'*e*.

SBALZARE, dérive de *balza* qui en italien ſignifie rocher; ou de *balzo* qui ſignifie *ſaut* ou *bond*. C'eſt de ce verbe que le François a fait débaucher, dans une ſignification différente de l'italien; mais l'origine du nom n'eſt guères connue. Il ſe trouve pourtant un mot dans l'allemand qui a un rapport direct avec débaucher et débauché du françois. *Balz*, dit Wachter, *eſt luſus venereus, ſed avium tantum*. La racine de ce nom, ajoute-t-il, eſt *procari*, faire l'amour. Mais cela n'a aucun rapport avec le nom *balza* rocher, ni avec *balzo*, bond. *Balzare* veut dire figurément jetter de haut en bas, renverſer, ſupplanter, précipiter. Toujours Ménage ſe trompe fort, en dérivant *débaucher* de *bottega* et *apotheca*; quoique l'on diſe quelquefois débaucher un ouvrier en voulant dire le tirer de la boutique où il travailloit.

SCACCO, *échec*, en latin *latrunculus*, ne ſe dit pas ſeulement du jeu des échecs; mais figurément

indique une déroute, une défaite, un désastre. Ménage nous a donné dans son dictionnaire une histoire savante tant du nom, que de la chose. On ne peut cependant pas dire affirmativement si le mot *Schach* a été pris originairement d'une langue germanique ou d'une langue orientale. On convient seulement qu'en langue persane *schach* signifie roi, et que *mat*, quand on dit „*scacco matto, échec et mat*,„ dans plus d'un idiome veut dire terrassé, pris, mort.

Scaffale, répond au latin *pluteus* et au françois *tablettes*, lieu où l'on place les livres, et vient tout directement de *schaff* qui se dit en allemand pour armoire, et par conséquent pour *armoire à garder les livres*; ou bien du verbe *schaffen*, qui parmi dix significations qu'il a, veut aussi dire *faire*, *arranger*, *construire*. C'est de ce même verbe que le François a tiré le mot *échaffaud* qui désigne un balcon, une galerie construite de planches, de poutres, de listeaux, à peu près comme les *scaffali* des bibliothèques. Le *d* étoit ajouté à *scaffal* pour en soutenir l'*al* final; et c'est ainsi qu'on forma *eschafald*, *échaffaud*, et de là *echaffaudage*; deux noms qu'on ne peut pas littéralement traduire dans un sens aussi étendu en langue Toscane; mais ils sont assez usités dans le haut Lombard, surtout dans le Piémontois.

Scannare est en françois *égorger*. L'Italien nomme *canna* la partie intérieure du col de l'animal; mais ce mot canne est en allemand et en anglois dans la signification de *canne*, *roseau*, v. Skinner.

Scanzia, n'est en italien que synonyme de *scaffale*, mais son origine est diverse, quoique également germanique; car ce nom vient de *schant*

dont la ſignification plus commune répond à muraille, ou à toute croiſon qui ſépare une choſe d'une autre, préciſément comme les tablettes et les *ſcaffali*, où l'on arrange les livres les uns ſéparés des autres.

Scaramuccia, *escarmouche*, en allemand *Scharmützel*. La première partie de ce mot, *ſchar*, eſt le même mot dont nous allons voir ſortir le nom italien *ſchiera*. Mais on ne ſait pas d'où viennent *muccia*, *mouche*, et *mutzel*; ni ſi le mot à été composé plutôt en italien qu'en françois, ou en allemand.

Scarlato, *écarlate*, en allemand *Scharlach*, nous laiſſe en doute s'il eſt paſſé de l'Europe Orientale à l'Occidentale, ou viceverſa, et dans l'un et l'autre cas l'origine du mot eſt encore incertaine. Si c'eſt de *Kermes* qu'on a tiré ce nom comme celui de *cramoiſi* en le tronquant et transportant l'*s* final à la tête du *ker*, pour former *ſkar*, qu'on joignit à *Lack*, (*pannus* drap.) La moitié de ce nom ſeroit arabe ſûrement, l'autre probablement auſſi. *Lack* eſt le nom italien *lacca*, quand on dit *cera lacca* (de la cire rouge à cacheter) et ce mot en langue arabe ſignifie auſſi *rouge*.

Scarpa, dans la ſignification de ſoulier n'eſt qu'italien. Le François ne l'adopta que dans le diminutif *escarpin*. Mais le mot *écharpe* et *echarpé* qui viennent de la même racine, ſont très uſités, l'un déſigne la manière dont on met ſur ſoi un cordon d'honneur, une décoration; l'autre eſt un terme d'architecture militaire. On le dérive toujours de *ſcharf* allemand; je le crois plutôt venu de l'espagnol; du moins c'eſt en langue espagnole que ce mot *eſcarpado* ſe préſente dans la

ſignification d'*escarpé*, comme *declivia montis* indique le penchant des montagnes. Ce mot *ſcarpa* a été pris pour nommer le ſoulier, parceque la partie ſupérieure diſtinguée de la ſemele descend vers l'extrémité du pied.

Scatola et le fr. *chatoule*, (plus proprement boëte) viennent de *ſchachtel* allemand. L'Italien le prononce *ſca*; et le François ſuivant ſon accent diſoit *eſchatoule* enſuite *chatoule* qui n'eſt plus en uſage.

Scheggia, *fruſtulum ligni absciſſi*. Le nom *éclat* trop générique ne le rend pas exactement. Muratori a raiſon de le dériver de *ſcheit* allemand plutôt que de σχιζον et de σχιδεα, deux noms grecs qui ont du rapport à ce que l'Italien nomme *ſcheggia*; les Piémontois diſent *ſcaia* ou *ſchaia*, qui s'approche encore davantage du mot allemand.

Schermo, *ſchermire*, *ſchermirſi*, viennent de *ſchirm* allemand, qui déſigne une choſe qui couvre, qui garantit. Le François n'adopta ce mot que dans ce ſens particulier.

Scherno, *moquerie*, *ſchernire alcuno*, ſe moquer de quelqu'un, eſt pris de l'allemand *ſcheren* qui n'a cependant pas proprement le même ſens qu'en italien; car il ſignifie plutôt diviſer, couper, briſer. Mais figurement il ſe dit auſſi pour injurier, accabler d'affronts, faire du mal, faire du tort, dire des injures, répond au latin *irridere*, comme *ſcherzo*, *ſcherzare* répond à *jocari* badiner, plaiſanter. Wachter v. *ſcheren*.

Scherzo, *ſcherzare*,* eſt tout clairement *ſcherzen* de l'Allemand, qui, ſuivant Wachter, le prit de σκιρταιν. C'eſt un ſynonyme de *burlare* et répond à *badiner*, comme *ſcherzo* à *badinage*.

Schiaffo, *ſouflet*, pût être fait plus facilement de *ſchlagen*, *frapper*, changeant le *g* en *f*,

que de *colaphos*, grec, ou d'*alapa* latin, quoique l'*a* initial de ce dernier ait pu se changer en *ſ*, ou prendre un *ſ* au lieu d'un *p*, et faire *ſlaf*, *ſchiaf*. Wachter dérive même l'allemand *ſchlappe* du latin *alapa*. Dans quelque dialecte de l'Italie on dit *ſleppa* au lieu de *ſchiaffo*.

Schiffare ou *ſchivare*, *esquiver*, éviter; eſt pris de la navigation, car il vient de *Schiff*, *navire*, et de ce qu'avec un *Schiff*, un navire, un bâteau, on tâche d'éviter les écueils et les rochers qui bordent de la mer.

Schiatta, *progenies*, *ſtirps*, race, vient de *ſchlat* — participe de *ſchlagen* de *Schlacht*, au lieu de *Geſchlecht* — (chez les Souabes) *Slat*, qui a différentes ſignifications plus ou moins analogues à celle-ci. L'accent italien changea la ſyllabe *ſchla* ou *ſla* en *ſchia* comme il fit *ſchiavo* de *ſlaw*. Le François n'a pas adopté ce nom; quoique de la même racine il ait tiré le verbe ſuivant, ainſi qu'a fait l'Italien; car Schiattare, et *éclater*, dérivent également de *ſchlact*, qui dans les langues du Nord ſignifie auſſi crêver, ſortir avec force.

Schiera, *troupe*, mais troupe en ordre, eſt pris de l'allemand *Scara*. Le François ne pouvoit emprunter ce mot qu'en faiſant *eſcaire* ou *eſquerre*, qu'il avoit formé de *ſquadra*, terme de mécanique fait de *quadro*, carré.

Schietto, eſt un adjectif fort uſité en italien et plus que celui de *pretto* qui l'eſt pourtant beaucoup. Ils viennent, l'un de *ſchlecht* ou de *ſelectus*, l'autre de *prächtig*, en anglois *pretty*, faiſable, traitable, bon, beau, joli. Littéralement *ſchietto* veut dire franc, ſincère; et *pretto*, pur, ſans mélange.

Schizzo, *esquiſſe*, ſuivant Wachter, eſt un abſtrait de *Schatten*, qui ſignifie *ombre*, et indique ce que dit le latin *delineare*, tracer le profil d'une figure. Les peintres Flamands qui ont rivaliſé les Italiens, diſoient *ſkizzen*, pour dire déſigner avec un crayon ou avec une plume les figures du corps humain, des animaux et d'un objet quelconque. La véritable racine paroit ſe trouver dans le mot anglois *ſketſh* qui très aiſément a pu devenir *ſkich*, *ſchiz*, *ſchizzo*, que le François changea en esquiſſe.

Sciocco, eſt à peu près *ſot* en françois; mais on a de la peine à montrer la racine tant de l'Italien que du François. Cependant le mot italien pourroit bien venir de *Schock* qui proprement veut dire un tas, un monceau, et auſſi un bloc, une maſſe de matière brute, inſignifiante.

Scopo eſt un de ce petit nombre de mots qui ſemblent venus directement du grec; car σκοπος ſignifie ce qu'on a en vue. Il répond au françois *but*, mot d'origine obscure, ou du moins fort douteuſe.

Sdrucciolare, ſynonyme de *ſcivolare* qui n'a pas été inſéré dans les dictionnaires, ſignifie *gliſſer*. Nous avons en Italien trois ou quatre mots qui répondent au latin *lubricus* et au françois *gliſſant;* mais qui ne ſont pas d'un uſage auſſi général, et commun que le ſont *ſchlittern* en allemand et *gliſſer* en françois, et dont on a plus de peine à indiquer l'origine, qu'on n'en a pour trouver celle de *gliſſer*, qui tient aſſez de près à l'allemand *ſchlittern*, dans quelque cercle changé en *ſchliſſen*. De ce verbe *ſchlitten*, quelques dialectes d'Italie ont fait *slitta;* d'autres ont fait *liſſa* et *leſa*. Le François ne le remplace pas complettement par

le nom *traineau*, tiré de *trahere*, *trainer*; parceque on ne traine pas seulement sur la glace, sur la neige, sur un lieu glissant, mais aussi sur tout chemin.

Senno, certainement du *sinn*, qui en allemand signifie *sentiment*, *pensée*, *bon sens*, *bonne intention*, *bon esprit*. Comme l'allemand en a tiré les verbes *ersinnen*, *besinnen*, *imaginer*, *trouver*, *se souvenir*; l'Italien a aussi fait le verbe *assennare*, et de là l'adjectif *assennato*, qui veut dire *avisé*, *judicieux*.

Sgarbo, *sguardo*, *sgridare*, *sgropare*, *sguazzare*, *sguatero*, *sguizzo*, tous mots d'origine allemande formés de *garbo*, *guardo*, *grido*, *gruppo*, *guatiro*, ne font pas non plus passés dans le françois. Ceux qui s'y trouvent ont l'*é* ou le *dé* à la place de l'*s*. Au lieu de *sgarare* il dit *égarer*, de *sguainare* *dégainer*. L'origine de ce mot est *Vagina*, que l'Italien paroit n'avoir adopté qu'en changeant le *V* en *W* et le *W* en *g* et en *gu*, comme de *Vapinc* il fit *Gap*, de *Vascones*, *Gascons*.

Smalto, dont le François a fait *émail*, dans sa première signification à désigner du ciment, une espèce de bitume composé de chaux, de graisse, de porc et telles autres matières. Les latins apeloient cela *Maltha*. Ce nom, s'il ne vient pas de la racine de *Schmalz* allemand, qui signifie *graisse liquide*, en est lui même un dérivé. *Smaltire* en italien répond proprement à *schmelzen*, fondre, et au latin *liquefacere*. Figurément se dit aussi pour *débiter* et devint un synonyme de *spacciare*.

Spaccio, en françois *dépêche*, en anglois *despatch*, en espagnol *despacho*, ne laisse point voir son origine dans la langue germanique, ni dans la

grecque. Quelques uns croient de l'entrevoir dans le latin barbare, *picare*, tiré de *pix*, *picis*, poix; fondés fur ce qu'en italien on dit *impiccio*, *impicciarſi* dans le même ſens à peu près que l'on dit *impaccio* et *impacciarſi*. Ce feroit fort ſingulier que ce nom à préſent d'un ſi noble et de ſi grand uſage, fût tiré de *pix picis*; d'autant plus que *pece* figurement ſe dit en italien en mauvais ſens: car „*ſon tutti d'una pece*,„ veut dire, ils ont tous les mémes défauts, les mêmes qualités vicieuſes. Quoiqu'il en ſoit, le mot dans le ſens qu'il a généralement paroit venu de l'Espagne, et avoir été plutôt adopté par l'Anglois et par l'Italien que par le François. Il eſt bien probable qu'on ait plutôt formé le nom *dispaccio* et *ſpaccio*, que *despesche* et *depêche*. Ni l'Anglois, ni l'Italien n'ont guères changé l'*es* ou l'*e* en *a*, tandis que le François changea mille fois l'*a* italien ou latin en *e*.

Spalla, *épaule*. Ce nom vient de l'allemand ſans contredit, mais il ne paroit pas venir de *Schulter*, quoiqu'il ſignifie préciſément la méme choſe. En le prenant, comme il eſt convenable, de *Spalten*, il vient par translation, c'eſt-à-dire par le rapport qu'il y a entre les épaules et ce qui les ſépare l'une de l'autre; dérivation d'autant plus admiſſible parceque l'Espagnol conſerva le radical *t* dans le *d*, en faiſant *espalda*. C'eſt donc parceque l'épine dorſale partage le dos en joignant les deux épaules. La langue italienne qui retint le nom latin *humerus*, dans *omero*, ne laiſſa pas d'adopter le nom *ſpalla*, pour ſurabondance, et par la facilité de le prononcer. Le François qui apuye ſur la pénultieme d'*homero*, auroit fait *homère* ou hombre changeant l'*e* bref en *b*. Il fut donc indispenſable

de lui fubftituer *fpalda*, qui par la marche ordinaire fut changé en *épaule.*

Spanna, eft totalement mot germanique foit qu'il vient de *fpan*, *coupeau* ou du verbe *fpannen*, *tendre*, *étendre*, *attacher*; c'eft parcequ'il défigne l'espace qui fe trouve entre le coude et la main.

Spiare, *espier*, qui répondent au latin *explorare*, viennent de *fpieden* et *fpien* du bas allemand, c'eft à dire du belgique. Car le haut allemand n'a pas confervé ce mot. *Spia* et *espion*, font dérivés du verbe; et d'*espion* le François fit *espionner*, qui a une fignification un peu différente d'*espier*, *épier*.

Sperone, *esperon*, en latin *calcar*. Le Marquis Maffei qui a le plus favamment et avec le plus de fondement, foutenu que la langue italienne étoit née à Rome avant l'invafion des barbares, prétendoit que même le nom *fperone* venoit de l'ancienne latinité. Il eft cependant plus probable que les Italiens du moyen âge l'aient pris des Goths ou des Lombards. L'on peut même croire que ce *fparone* de l'ancien latin a eu la même origine que *Sporn* germanique, par métathefe. Le Toscan comme le Provençal y inféra l'*e* muet ou demi muet, en difant *fperone* et *esperon*.

Staccare, *détacher*, a la même racine que *attaccare*, *attacher*; mais il tient matériellement de près à l'allemand *ftecken* dont il dérive, et qui rend ordinairement le latin *figere*, *affigere*. En dérivant de *ftecke* nous montre qu'anciennement on attachoit une chofe à une autre plus communément avec un étalon, *clavus ligneus*, qu'avec un clou de fer. L'Italien fubftitua la prépofition *ad* à l'*s*, et forma *attaccare*. Il prit néanmoins le

mot primitif, et fit ſervir l'*s* dans le ſens contraire en faiſant *ſtaccare*, dont le François fit *détacher*, comme d'*attaccare* il fit *attacher*.

Staffa, *ſtaffiere* eſt en françois *étrier*, mais *ſtaffiere* eſt paſſé à toutes les trois langues pour nommer le valet qui ſe tient à l'étrier, à *la ſtaffa* de ſon maître. Nous avons déjà vu que *ſtaffa* vient de *ſtaffel*, qui ſignifie *marche*, *degré*, le lieu acceſſoire de la ſelle, par lequel on monte à cheval.

Stampa, et le françois *eſtampe*, ſont tirés du verbe allemand *ſtampfen*, qui venoit fort à propos à toutes les filles de la langue latine pour le ſubſtituer au verbe *imprimer* et *impreſſion*; quoiqu'on eut retenu ces noms.

Stanco et *ſtracco*, ſynonymes parfaits en italien, répondent au latin *laſſus*, comme dans *laſſus viarum militiaeque*. L'Italien avoit auſſi fait *laſſo*, qui n'eſt reſté qu'au ſtyle poëtique. Le françois l'a non ſeulement retenu comme adjectif, mais auſſi comme adverbe ou interjection dans le mot *hélas*, pris de l'Italien *ahi laſſo*. Cependant le premier des deux mots qui ſont le ſujet de ce paragraphe, ſont pris de deux vieux mots germaniques. *Stanco* eſt pris d'un participe du verbe *ſtan*, *ſtare* être debout; et pouvoit indiquer qu'on étoit las d'être ainſi reſté longtems.

Stecco, *ſteccato*, *eſtacade*, dérivent également de *ſtecken*, mot allemand qui dans ſon ſens primitif répond aux noms latins *ſudes*, *paxillus*, *baculus*, *bâton*, *pieu*, *pal*. Le ſubſtantif principal *ſtecco* eſt très uſité en italien; mais plus dans la ſignification d'une petite pièce de bois, comme *virgultum*, que de pal ou gros bâton. En françois

le nom fimple *fteck* n'a pas été reçu; mais le dérivé *fteccato* qui fignifie proprement une paliffade, une enceinte faite de pieux, de pals, de gros bâtons, a été reçu (changé pourtant en *eftacade*) moins comme terme militaire, que comme paliffade pour défigner l'enceinte d'un petit parterre, d'un parc, d'un jardin.

Stocco, *eftoc*, fort de la même racine que *ftecco*, le changement de l'*o* en *oe* et en *e* étant très familier aux allemands dans la dérivation des noms et des verbes. Mais *ftocco*, ainfi que *Stock*, eft refté pour fignifier bâton, foit ferré, ou non ferré; et *ftecco* ne fe dit que d'un fimple fragment de bois.

Stoffa, *étoffe*. Je doute que *Stoff* allemand vienne du grec *τευχειν apparare*; mais il n'eft pas douteux que ce nom ne fignifiât originairement toute matière qu'on employoit à faire, à reparer quelque chofe que ce foit. Le Flamand le prit dans la fignification particulière de drap de laine, de lin, de coton, et de toute chofe tiffue comme la toile; et c'eft dans ce fens qu'il eft ufité proprement.

Stracco, eft plus fûrement encore que *ftanco* tiré de l'allemand *ftrack* verbal de *ftrecken*, *tendere*, mais un peu détourné du fens propre et primitif qui répondoit au latin *tenfus*, *intenfus*, tendu.

Strale, eft tout fimplement le *Stral* ou *ftrael* de l'allemand, et l'on s'étonne avec raifon que Ménage ait défavoué cette étymologie qu'il avoit d'abord adoptée. Il eft vrai que voyant *ftrael* fignifiant *pecten*, peigne, il eut de la peine a concilier un peigne avec une flèche. Il ne fe ravifa pas qu'un peigne eft compofé de pieces longues et pointues qui reffemblent à des flèches.

Stucchio, *étuy*, doit venir de quelque mot

allemand que cet idiome n'a plus ou bien il est resté du celtique. Comme l'Italien dit aussi *astucchio*, cela me feroit croire que ce nom est composé d'une préposition italienne ou latine *A* ou *ad* et de *stuck*, qu'il devoit indiquer une chose faite pour en couvrir, en envelopper une autre chose. Au moins l'on sait que l'allemand appelle *Futteral*, (mot tiré de *futter*, *fodera*) ce que nous appellons *astucchio* et *étuy*.

Stucco se dit proprement de ces ouvrages de plâtre qui imitent les statues, les ornemens de sculpture en marbre. Ce nom étant venu de l'Allemagne en Italie me fait penser que ce sont les allemands qui faute de marbre s'avisèrent de l'imiter avec du plâtre. *Stuck* et *Stück* veut aussi dire *pièce*, *frustrum* en général, et particulièrement une pièce de peu de valeur de quelque matière que ce soit; et c'est de là qu'est venu l'expression *esser di stucco*. Les Allemands se servent de ce mot *stuck* comme les Italiens en Lombardie surtout; un *stucco* marque ordinairement un objet qu'on méprise; au lieu que *pezzo* se dit plutôt d'une chose ou d'une personne, qu'on estime.

Stuffen on a tiré le verbe *stuffare*, *étouffer*, pour dire être étoufé par la chaleur. On en tira aussi *étuvée*, *stuffato*, terme de cuisine qu'on rend en françois par *boeuf à la braise*.

Stuva, *étuve*, est encore emprunté de l'allemand qui nomme *Stube* la chambre où il y a un fourneau, qu'en françois on nomme poële. Ce mot est aussi pris dans la signification de four, foyer, fourneau.

Stovigli est un nom peu usité à présent, mais qu'on lit dans les nouvelles de Boccace, ne peut qu'être dérivé de *Stube*, et devoit désigner les pots,

les vaſes, les utenſiles que les gens de la campagne avoient dans leur maiſon. Car il venoit de *ſtubilia* dérivé de *Stube.* Ce qui nous fait croire que *ſtube, ſtoba, ſtova,* devoit être uſité anciennement en Italie pour nommer chambre et cuiſine où la ſeule pièce, en quoi conſiſtoit l'habitation des gens de la campagne.

Suffolare, eſt *ſifler.* Le ſecond plus que le premier mot marque le ſon qui ſort d'un ſifflet, de tout inſtrument muſical à vent, ſurtout ſimple, ruſtique et groſſier. Les deux verbes peuvent venir également de *ſibilus, ſibilare,* latin; et de *pfeiffen* allemand qui ſuivant les diverſes prononciations pouvoit faire auſſi bien *piffero* italien que *ſifflet* françois De *Pfeiſe*, ſort auſſi *pipe*, quelque diverſe que ſoient les ſignifications que ce mot a priſes. V. *pipe.*

Suppa, *ſoupe.* J'ai dit ailleurs que ce nom vient de *ſupſen,* mot anglo-ſaxon et gothique qui ſignifie en général tremper dans le bouillon ou autre matière liquide, et aſſaiſſonner quelque choſe de farineux. De l'eſpèce le nom eſt paſſé doublement au genre, et ſe dit non ſeulement du pain mouillé, mais de tout potage, que l'Italien appelle *minestra.* Enſuite on appella *ſoupé* ce que les Latins et les Italiens appellent *cena.*

Tabacco. Tout le monde ſait que ce mot vient du nom du pays d'où nous eſt venue la plante devenue ſi commune en toute l'Europe, ſoit ſimple, ſoit préparé en différente manière.

Tabarro, *manteau.* C'eſt encore un nom formé par ce mot primitif *ta tab* d'où ſont ſortis tant de noms de différentes ſignifications, mais dé-

signent les objets les plus communs et les plus néceſſaires à l'homme ſorti de l'état de brute.

Taccia, *tache*, en latin *macula*, *labes*. L'Italien qui de *macula* avoit fait *macchia* ne prit le mot *taccia* que dans un ſens moral, et non pas dans le ſens phyſique; car on ne dit pas en italien *fare una taccia al vestito*, pour dire *fare una macchia*; *faire une tâche à l'habit*; mais on dit *è una taccia fatta al nome*, *alla riputazione*. Dans ce ſens ce nom répond de plus près au latin *taxare*, dont il paroit dérivé. Auſſi l'on dit *tacciar alcuno* d'un *difetto*, pour dire lui attribuer un défaut, un vice.

Tagliare, *tailler*, ne peut venir que de *theilen*, qui en allemand ſignifie *diviſer*, *partager*.

Tamburo, *tambor*, peut bien être venu de l'arabe qui, ſuivant Covarruvias, l'appelloit *al-tambor*, uniſſant au nom l'article *al*. Mais il peut également s'être formée ailleurs par onomatopée de *ta ta tam* et *bour*, deux mots indiquant le bruit qui part de l'inſtrument ainſi nommé. Auſſi le nom allemand *Trommel*, paroit avoir été formé de la même manière. Il eſt cependant aſſez probable que ce mot *tambour* par le ſeul effet de la prononciation ſoit fait de *tympanus*, puisque l'y dans nombre de mots a été changé en *o* et en *a* et *panus*, être changé en *bour*, comme il a été viſiblement changé en *bre* dans *timbre*, qui certainement vient de *timpanus*.

Cela n'empêche point que le nom de *Timballe* ne vienne également plus facilement encore de *tympanus*. Combien de mots latins ont pris différentes formes dans le même idiome qui les a adoptés.

Tana, *tanniere*. Ce mot en italien est synonyme de *antrum*. Le François en a fait *tanière*; mais on a de la peine a en trouver l'étymologie.

Tanneur, *tannerie*; vient de *tan*, qui en vieux gaulois a dû signifier une espèce de jeune chêne semblable au sapin dont l'écorce servoit à tanner le cuir. (Skinner v. *Tanner to Tan*) Il est singulier que ce nom ne soit pas usité dans la langue dont il paroit avoir été pris. Car en allemand le *Tanneur* s'appelle *Gerber*, fait de *gerben* qui signifie généralement *preparare*.

*Tapage, c'est encor une onomatopée qui présente à l'oreille le son de ce *ta ta*, mots insignifiants, ou plutôt signifiant tout ce que dans la langue de l'enfant ou du sauvage on vouloit indiquer.

Tartuffo, *truffle*, signifient certainement la même chose et sont à ce que je crois réellement le même mot fait de l'allemand *Erdäpfel* (P. 1. §. 61) qu'on prononçoit *art offel*, *tartoffel*, mais il n'est pas aussi sûr que le nom *truffle* soit tiré par contraction de *tartuffole*; car il pourroit aussi facilement être tiré du latin *tuber*, par la metathese de l'*r* et le changement du *b* en *f* assez ordinaire. Car enfin les truffles sont *tubera terrae*.

Tasca, *tasche*, *tâche*, sont également pris de l'allemand *Tasche*. Mais les deux idiomes en ont dérivé deux verbes materiellement les mêmes mais d'une signification différente. L'Italien dit *intascare* tout simplement pour mettre *intasca*; comme *insaccare*, mettre dans le sac. Le François à dit figurément *tâcher* pour exprimer ce que le latin *conari*, *niti*, *dare operam*, *carare*, expression tirée de

de la vie ruſtique, où remplir la tâche étoit faire ce que la femme, le valet, l'enfant de la maiſon devoient faire journellement, c'eſt à dire, cueillir les châtaignes, les noix et tout ce qu'on pouvoit mettre dans une tâche, dans un ſac. Le François ne retint point ce mot dans le ſens propre, comme il conſerva celui d'*enſacher* qui dit la même choſe que l'Italien *inſaccare*.

TASTARE, *taſter*, *tâter*. Ménage avoit raiſon de faire venir ce verbe du latin *tactum*, ſupin de *tangere*. Mais n'ayant point expliqué de quelle manière il en eſt ſorti, ſon étymologie fut désavouée. Voici comment cela s'eſt fait. En épelant *tacto*, *tactas* fréquentatif de *tangere*, fait de *tactum;* on prononçoit le *c* comme *s*; on fit *tas* et de là *taſtare*. Cela prouveroit que c'eſt la prononciation espagnole qui a d'abord cauſé cette altération, de la même manière que de *hactenus* elle a fait *haſta* jusque, et n'empêcheroit pas que *toccare toucher*, ne puiſſe venir également de *tactum*, ou du moins provenir d'une onomatopée primitive *tac tok* auſſi bien que de *tango tetigi tactum*. Pluſieurs peuples allemands changent l'*a* en *o*; c'eſt d'eux, peut-être, que les Italiens ont eu ce mot dans la Lombardie.

TEILLER. Il n'eſt pas facile de donner l'étymologie, quoique on ſache très ſûrement qu'il ſignifie rompre le chanvre et tirer la partie lineuſe de la boiſeuſe; et que c'eſt de *tiglio* qui en italien ſe dit de la partie plus dure d'une plante, que ce verbe eſt tiré. Mais *tiglio* vient-il de *tiglius tiglieul* paſſant de l'espèce au genre; ou eſt-il tiré de *tigillum*, petit cheveron? Dans la haute Italie on dit *diſtigliare* dans le même ſens, mais plus propre que le François *teiller*.

TOMARE, *tomber*, ſont tirés par contraction de *tomboler*, uſité par les anciens auteurs Italiens; mais il n'eſt pas facile de trouver les traces de ce verbe dans aucune des idiomes connus. Le *pis* eſt que le mot *tomar* espagnol, matériellement le même que l'italien *tomare*, ſignifie prendre, recevoir, ce qui eſt bien différent de *tomber*. Le verbe *cascare* italien ſignifiant *tomber*, vient de *cadere* ſans qu'on puiſſe bien expliquer cette dérivation autrement qu'en le tirant du ſupin *caſum*.

TOMBA, *tombeau*. Il eſt probable que ces mots viennent de Τυμ. Mais ils pourroient être tirés de *tumulus*, comme de *cumulus* on a fait *comble* en ſupprimant auſſi le *L* intermédiaire. Cependant cette dérivation eſt un peu forcée, celle du grec eſt préférable.

TORNARE, *tourner*, *tornar* espagnol. Ni Maffei ni les autres qui avant ou après lui ont tâché de prouver que la langue italienne étoit la langue vulgaire des Romains, n'avoient pas beſoin de chercher dans l'hiſtoire des empereurs du troiſième ſiècle le mot militaire *torna*, *torno*. N'a-t-on pas dans les auteurs du ſiècle d'Auguſte *tornare?* ce vers d'Horace le prouve aſſez;

Et male tornatos incudi reddere verſus?

Tornare qui proprement vouloit dire *arrondir* en tournant, a été figurément employé à ſignifier ce qu'ordinairement on déſignoit par *redire* et *reverti*.

TOVAGLIA, *touaille*. Ménage et Caſeneuve conviennent de l'avoir pris de l'Italien; mais ni eux ni les autres étymologiſtes ne s'accordent pas ſur l'origine de ce nom, quoique ils en indiquent avec probabilité quatre différentes. Les uns la tirent de *toral* au pluriel *tovagli*, changeant ſeulement l'*er*

en *v*. Hickeſio et après lui Muratori le dérivent d'un vieux mot françois *tuele*, et en fait *duvahilo*. D'autres le prennent directement de *tabula* transportant l'*a* à la place de l'*u*, et celle-ci à la place de l'*a*, et faiſant *tubala*, *tubalia*, *tovaglia*. J'en ajouterai volontier une cinquième dérivant ce nom *Tovaglia* de *Stube* de la même manière que *ſtovigli*, ſifflement (v. ci-deſſus) retranchant le *S* initial; d'autant plus que la *tovaglia* appartient particulièrement à la chambre où l'on ſe tient journellement appellée en allemand *Stube*.

Traccia, *trace*, même mot ſûrement; l'expreſſion, d'*andare in traccia* d'*alcuno*, et marcher ſur les traces de quelqu'un, y ont un rapport aſſez évident; quoique en italien on diſe auſſi *andare in traccia d'una coſa;* et qu'en françois on ne diſe point aller ſur les traces, ou ſuivre la trace d'une choſe, ſi ce n'eſt point d'un être animé. Mais quelle eſt l'origine de ce nom? je l'ignore; ſi ce n'eſt que j'y vois proprement les traces, du verbal *tractus*, et beaucoup d'analogie avec le mot *trait*, lorsqu'on dit „un trait de plume, un trait de crayon.„

Traffico, *trafic*, *negoce*. L'étymologie que Ménage donne de ce nom, qu'il tire de *transferire* n'eſt pas ſoutenable. Muratori penſoit avec plus de probabilité que ce nom, ainſi que le verbe qui en dérive, ou duquel le nom même dérive, eſt composé de la prépoſition *trans* et du verbe *facere*, qui ſignifie auſſi *porter* comme tant d'autres actions. Ainſi *traffico* vouloit dire transporter, exporter des denrées, des marchandiſes; et c'eſt effectivement ce que font ceux qui *traffiquent*. On pourroit de plus obſerver qu'en langue portugaiſe *ficare* veut

dire habiter, demeurer. *Traficante* en ce cas voudroit dire l'homme qui demeure au delà *de la* montagne, ou *de la* mer. Les Maures, par exemple, les Maroquins ou autres Africains qui venoient faire le commerce en Portugal ou en Espagne s'appelloient gens qui habitoient *transmare*, *trans-fretum*. Auſſi les marchands ſont ordinairement des étrangers dans le pays où ils trafiquent. Par une ſemblable analogie en grec on appelloit les marchands *εμποροι*, c'eſt à dire des gens qui ſont par voie et par chemin *in πορω in via*.

Trappola, *trappe*, dont le François a fait *attraper* vient très-ſûrement de *trapen*, qui eſt en allemand le même que *treffen*, rencontrer, ſurprendre, preſſer, prendre; et *Trap* eſt l'endroit où l'on ſe rencontre, où l'on eſt ſurpris. Delà le verbe françois *attraper*; et le nom italien diminutif, *trappola*, une embuche, un engin, un inſtrument pour attraper les petits animaux; qui répond au latin *decipula*. Le vulgaire italien en auroit naturellement fait *dicevola*, qui pouvoit ſe prendre pour l'imparfait du verbe *dicere*, joint au pronom *dicevola*, je la diſois (cette choſe).

Travaglio, *travail*, a bien donné de l'ouvrage aux étymologiſtes Italiens, Espagnols, François, et Anglois; *Travel* étant très uſité dans la langue angloiſe, quoique ſouvent dans une ſignification un peu différente. Tout bien conſidéré je le crois celtique, comme *Boxhorn* l'a cru, et je penſe que le François comme l'Italien et l'Espagnol l'ont pris de *trafael*, ancien mot, dont l'Anglois fit *travel*. Je ne puis ici adopter ni l'opinion de Muratori

d'où l'Italien eſt ſorti, ni l'Italien n'avoient pas qui le dérive de *valium*, *trans - valium*, comme qui diroit paſſé par le *valium*, ni celle de Ménage qui le dérive de *trave* poutre, ni celle de Skinner qui le forme de *trans* et *valere*; c'eſt à dire valoir au de là de la valeur ordinaire; faire plus que de coûtume.

TREGUA, *trêve*, du verbe *travven*, *trewe*, de la même origine que *traut*, fidelle, foy ou confiance, et du verbe *trevven*, *donner*, *engager*, ſa foi, compter ſur la foi de ceux avec qui on eſt en guerre, en querelle. Nos langues méridionales ſe ſont fort facilement accomodées, et ſe ſervent de ce nom à la place d'*induciae* et de *ſoedus*.

TRINCARE et *trinquer*, viennent indubitablement de *trinken* allemand. L'Eſpagnol a ce mot qu'il fait ſignifier diviſer, partager, briſer, mettre en pièces. Avec une légère variation le même idiome dit *trinchar* pour partager, qui répond exactement au françois *trancher* d'où vient le nom d'*Ecuyer tranchant*.

TRINCIARE, *trancher*, ne ſort pas de la même racine que *trincare*, quoique materiellement les deux mots ſe reſſemblent beaucoup. On a douté ſans raiſon ſi *trancher* a été pris de l'italien *trinciare*; ou l'italien *trinciare* du françois *trancher*. Quel eſt le mot qui paſſant du françois dans l'italien ait changé l'*e* ou l'*i* en *a?* Et combien en avons nous qui paſſant les Alpes ont changé l'*i* et l'*e* en *a*, comme *lingua* devenant *langue*. D'ailleurs l'Eſpagnol et le Portugais qui diſent *trinchera*, *trincheira*, nous prouvent que le mot primitif eſt *trinc* et non pas *tranc*; et pourroit venir de l'arabe. Ce mot, après tout, tient ſa racine auſſi cachée que celle de *ſetta* italien, qui répond

exactement à *tranche;* et dont dérive le verbe *affettare*, couper en petit morceaux, et le diminutif *fettuccia*, synonyme de *nastro*, ruban.

Tripa, *tripe*. Ce nom se trouve dans le même sens dans toutes les langues méridionales, et dans l'angloise également. Sa racine ne paroit ni dans le latin, ni dans l'allemand, ni dans le grec; et je ne vois pas que les Espagnols le dérivent de l'Arabe. Il est par conséquent probable qu'il soit venu du Celte.

Trovare, *trouver*. On s'est fort mal à propos disputé sur l'origine de ce mot. Il vient sûrement de *troffen*, usité au lieu de *getroffen*, qui est le participe de *treffen*, rencontrer, *obviam habere*. On trouva ce mot fort commode pour le substituer à *invenire* dont on se servoit avec peine, et dont on forma pourtant *inventare*, de signification peu diverse *trouare*. Tout le monde sait que dans la formation de nos langues modernes le nom de *trovatore* ou *troubador*, signifioit ordinairement *inventeur*, comme dans le langage actuel italien on dit *un bel trovato*, pour dire une belle invention. Mais le nom *trovatore* et plus communement *troubador* n'est plus d'usage qu'en parlant des poëtes Provençaux des siècles XIII. XIV.

Truffare, *truffa*, *tromper*, *tromperie*, sont tirés de *trüben*, allemand qui signifie la même chose. Je m'étonne que Muratori ne l'ait pas remarqué, et qu'il ait compté ce verbe parmi ceux d'origine inconnue. Il avoit cependant raison de rejetter l'étymologie de Ménage, qui dérive *tromper*, de *trombettare*, et par conséquent de *tuba*, lorsqu'on dit *tuba canere*.

Tuffare est le même mot que *taufen* allemand; quoique celui-ci ne soit usité ordinairement que dans le sens de bâtiser, et qu'en italien il signifie *plonger*. Ce verbe au reste ressemble materiellement beaucoup à *touffu* ou *touffu*, mais la signification est trop différente pour le croire de la même origine. *Tuffare* vient de *taufen*.

Vago, dans la signification de *vagabond*, errant, comme *vagus Hercules*, se trouve dans l'Italien; témoin ce vers de Petrarque,

Che il sangue vago *per le vene agghiaccia*,

Il est évident que dans ce sens il a été imité du latin. Mais *vago* pour *leggiadro*, joli, amoureux, désireux, ne se trouve dans aucun auteur latin et ne paroit pas non plus être passé au françois dans cette signification. Il est emprunté de l'allemand ainsi que le suivant.

*Vague, ou plutôt *vagues* au pluriel est d'origine germanique, certainement pris de *Wage*. Le mot n'est ni grec, ni latin, ni italien; quoiqu'en première origine il ait pu venir de *αγειν*, *agere*, et par translation employé à nommer les vagues de la mer. Mais de ce même mot *Wage* prononcé et écrit dans plusieurs cercles d'Allemagne, *Wöge*, (où il est synonyme de *Welle* onde) l'Italien a fait *vogare* et le François *voguer*; parceque c'est sur des vagues, sur les flots de la mer que l'on vogue.

Valet et Vassal. Je ne doute pas que ces deux noms ne viennent de la même racine. Car le premier n'est qu'un diminutif du second fait par contraction. De *vassalet* on fit *vaslet*, puis *valet*. N'importe que dans quelque province on ait dit et que quelques écrivains ayent écrit *Varlet*,

ſubſtituant *R* à la lettre *S*. La ſignification des deux noms confirme cette opinion; car tant l'un que l'autre déſigne un homme ou un garçon qui eſt dans la dépendance et au ſervice d'un autre et peut auſſi ſignifier vaillant et brave enfant. Mais d'où dérive-t-on le nom VASSAL? De *Geſſus* et *Geſſate*, comme Caſeneuve tâche de prouver. Cela n'eſt pourtant pas certain; quoique ce nom *Geſſate* ſoit du celtique le plus enconteſtable. Quelqu'en ſoit la véritable ſignification, il nous ſuffit ici de remarquer que du tems de Polybe et de Scipion, c'eſt à dire un ſiècle avant Cicéron et Céſar, le *V* ou *W* teutonique et celtique par l'accent Romain étoit changé en *G*; et que dans la ſuite *Geſſate* a pu ſans peine devenir *Weſſate;* mais cela eſt encor loin de *Vaſſallus*.

VALIGIA, *valiſe*. Le nom italien eſt pris du françois, et celui-ci de l'allemand *Felleiſen*, mot compoſé de *Fell*, peau, et d'*Eiſen*, *fer*. Auſſi une *valiſe* eſt dans l'origine à peu près ce que ſont encore aujourd'hui ces ſacs de cuir fermés avec une chaine de fer.

VOTO, *vide*, répond au latin *vacuum;* quoiqu'il ne ſoit pas tiré de ce mot; car anciennement on diſoit *voide* et *voider* comme on dit encore en Piémont pour *vuide* et *vuider*. Il eſt bien très probable que *vuide*, ou *vide*, françois vienne de *voto* italien.

ZANNA ſignifie en italien la groſſe dent d'un animal; tel que celle du ſanglier. Ce nom eſt pris de l'allemand *Zahn*, qui lui même l'étoit de grec οδους οδοντος ou de *dens dentis*. C'eſt le ſeul parmi quelques centaines de mots allemands commençant par z, que l'Italien ait adopté. Car ni le Latin

trois mots dont cette lettre fît partie. *Zelus* et *zelotipia* n'ont été introduits que dans des tems poſtérieurs au bon ſiècle de la latinité.

Zecca d'où vient *Zecchino, Sequin,* ne ſe rend qu'ambiguément en françois par *Monnoye*; puisque ce mot ſignifie également, *nummus*, *numisma*, et *moneta*, et le lieu où l'on fond, l'on frappe la monnoye. Mais d'où vient le mot *Zecca?* Le feu Comte *Carli* de qui nous avons ſept volumes ſur les zecche d'italia n'a rien ajouté ſur l'origine de ce nom à ce que Muratori en avoit dit dans les diſſertations XXVII. et XXXIII. ſur les antiquités italiennes du moyen âge; où rejettant les étymologies de Ferrari, de Ménage et de Caninius, qui le tirent du grec, les uns de *Theca*, ſans la moindre vraiſemblance, les autres de *zygos*, *libra* livre de poids, avec beaucoup plus de probabilité, croit avec Covarruvias et Gollius que le nom vient de l'Arabe et que les Italiens l'ont pris de l'espagnol *Seca.*

Zimarra ſe dit ordinairement en italien pour un habit qui enveloppe toute la perſonne jusqu'aux jambes, et qu'on appelle ailleurs *robe de chambre.* Muratori ſe moque avec raiſon de Ménage qui le tire d'*amphimallum*; quoique ce mot ſignifie en grec à peu près la même choſe. Mais je ne ſais ſi lui même dérive *zimarra* avec plus de fondement de *Gamma* qui eſt dans le dialecte Napolitain le même mot que *Gamba* jambe. Ce nom ne peut venir que de *Zimmer*, chambre à coucher, et peut être de *Zimmerock*, dont changeant *rock* en *ra*, on a fait *zimarra.*

Zingaro. Sans faire ici l'hiſtoire de cette race de gens qu'en Espagne on nomme *Gitanos*, en

France *Bohemes* ou *Bohemiens*, et en Italie *Zingari*, nous obſerverons ſeulement que le mot peut également être venu de *Singer* ou de *Zigeuner* deux noms allemands. Ces gens là, ſoit hommes et femmes, faiſoient profeſſion de dire la bonne aventure en examinant les traits du viſage et les lignes de la main; et comme ils parloient ſouvent en chantant, quelques peuples d'Allemagne les appelloient *ſingers*. Ce nom paſſant en Italie devint *Zingar*, parceque le *S* initial allemand ſe prononce comme le *Z* doux de l'Italien. Mais comme en allemand on les appelle communément *Zigeuner*, il eſt à croire que c'eſt de ce dernier nom que l'Italien à fait *zingari;* mot auquel le François, ne pouvant le retenir, ſubſtitua celui de *Bohemien*.

SECTION IV.

REMARQUES SUR CE QU'ON APPELLE BARBARISME OU CORRUPTION DE LANGUE.

On a ſouvent dit et ſouvent répeté que les langues modernes ſont nées de la corruption de la langue latine. Cela eſt auſſi vrai que l'eſt l'axiome général que la corruption d'une choſe eſt la génération d'une autre. Mais en parlant de langues et particulièrement des filles de la latine, il faut remarquer que ce qu'on appelle corruption d'une langue et barbarisme étoit dans ſon origine un effet des efforts qu'on faiſoit pour la perfectionner ou l'enrichir.

Deux mille mots qui ſont partie intégrante

de nos idiomes, et qui au jugement des latinistes sont comptés comme barbares et enfants d'une langue corrompue, ont été créés pour suppléer aux défauts de la langue que Lucrece et Ciceron ont plus d'une fois appellée pauvre ou manquante. Ce n'est qu'après avoir posé comme principe, que la langue latine avoit atteint son dernier degré de perfection entre les années de Rome 700 et 750 qu'on regarde comme moins bonnes, impures ou vicieuses les expressions dont on se servit et qui eurent cours dans les siècles suivants. Cependant c'est un préjugé de s'imaginer que ce qui n'étoit pas d'usage au tems de Cicéron ne fût pas bon latin. Sans cela on n'auroit pas de peine à convenir que la langue de Pline le vieux est plus riche plus energique que n'étoit celle de Varron, et que le style de Vellejus Paterculus est plus élégant que celui de Tite-Live et même que celui de Salluste. Si le style de Sénèque ne peut pas être placé au dessus de celui de Cicéron c'est précisément parce qu'il est trop soigné, trop recherché. Ce n'est donc pas un défaut par soi-même; mais c'est plutôt une abondance; c'est que par trop de soin de rafinement, on s'écarte du style des auteurs qui ont précédé. Ce langage soigné, poli, noble par des expressions figurées, qui de leur nature forment le sublime, doit-il se dire corrompu, plutôt qu'achevé et perfectionné? Et l'acquisition, l'adoption, la création de nouveaux mots peut-elle être traitée de barbare, quand on sait que les plus estimables auteurs se plaignoient de la pauvreté de leur langage, et que Horace qui s'étoit justement vanté d'avoir acquis à sa langue de nouveaux mots, se justifioit en allegant l'exemple de Caton et d'Ennius?

Les écrivains postérieurs au règne d'Auguste et à celui de ses premiers successeurs, n'ont peut-être pas introduit dans la langue de Lucréce et de Cicéron, (Tite-live, Horace, Virgile) autant de mots qu'en avoient introduits T. L. H. et V. Pline en créa, ou en adopta beaucoup que le latin n'avoit pas encore; c'étoit-là une acquisition louable et nécessaire, et on ne put pas dire que ce fût une corruption. Tacite ne paroit pas avoir introduit des mots étrangers et n'en a pas créé de nouveaux plus que n'eussent fait Tite-live et Salluste. Ce qu'il a fait c'est d'employer dans un sens particulier ou différent les mots déjà reçus; mais en considérant la valeur propre et primitive de ces mots, il n'en fit pas un plus grand abus que n'en eussent fait les autres historiens. Il y a même plus de précision; et cette précision ne peut pas être regardé comme corruption, ni comme barbarisme.

Erasme à la grande époque de la renaissance des lettres étoit d'avis que pour se former un bon style en voulant écrire en latin, il falloit à Cicéron associer Quintilien, prétendant que le style de ce dernier avoit quelque chose de plus énergique. Je sais qu'un célèbre humaniste italien, Marc Antoine Flaminius, combattit fortement ce conseil d'Erasme. Mais je ne saurois rejetter comme moins pur latin le style de Quintilien.

Je ne puis non plus contredire ceux qui trouvent quelque chose de plus précis et de plus élégant dans les lettres de Pline, que dans celles de cinq ou six contemporains de Cicéron, qu'on trouve parmi les épitres de cet admirable orateur. Au surplus ce n'est pas le simple emploi et le choix des mots,

que consiste la supériorité de Cicéron; mais dans ce qu'on appelle style, qui resulte autant des pensées que des mots.

Sous le règne des Antonins les gens qui avoient quelque instruction devoient sentir que la langue qu'on parloit à Rome, n'étoit plus celle qu'on avoit parlé du tems d'Auguste et de Tibère; cependant ils ne croyoient pas de corrompre la langue lorsqu'ils se servoient d'un terme dont Cicéron ne s'étoit pas servi. Et nous ne pouvons guère douter que la pluspart des mots qu'on créa dans la basse latinité et qui sont passés dans les langues méridionales n'eussent contribué à enrichir et même à perfectionner la langue mère. Pour nous en convaincre essayons de mettre en latin un discours de mieux pensés et de plus purement et précisément écrits en françois, en italien, en espagnol, sur les matières les plus communes, independemment de toutes les découvertes modernes et de progrès qu'on a fait dans les sciences. Je me borne à des sujets d'histoire, de morale, de politique, d'économie, et, si l'on veut, à la physique générale. Je prends une oraison funèbre de Flechier ou de Bossuet, un sermon de Massillon, un dialogue de Fontenelle, quelque narration, quelque reflèxion dans les oeuvres de Dubos, de Saint-Real, de Voltaire, de Mably, et je tâche de dire les mêmes choses en latin avec la clarté et la précision que je trouve dans ces écrits. Je ne suis pas au bout d'une page, que je me vois obligé de me servir de circonlocution; et si je m'obstine à ne vouloir employer que les mots et les phrases qui se trouvent dans les auteurs des siècles d'Auguste, et de

Trajan, je m'aperçois bientôt que ſans recourir à des expreſſions, à des phraſes que les humaniſtes jugeroient barbares, je n'exprimerois pas auſſi clairement ma penſée, ou celle de l'auteur que je lis, que ſi je le feſois avec les mots que je pourrois emprunter de la baſſe latinité.

Si quelques fois en traduiſant en françois ou en italien un paſſage d'un auteur latin, j'ai de la peine à le rendre clairement, on a encore plus à rendre en pur latin les idées conçues en termes vulgaires. „Chriſtine Reine de Suède avoit de la paſſion pour les ſciences et les arts; Charles XII, en avoit pour la guerre.„ Les phraſes latines pour rendre cela, pourroient être *Chriſtina calebat ſtudio ſcientiarum et artium, Carolus XII calebat ſtudio belli;* ces phraſes feroient-elles auſſi facilement compriſes par ceux qui entendent le latin, que le ſont les termes françois par ceux qui ſavent également les deux langues?

Parmi les noms et les verbes qui expriment les facultés de l'ame ou du corps, les actions, les paſſions, les idées, en voici d'abord un grand nombre que les humaniſtes prendront ſans doute pour du latin corrompu et barbare. Je laiſſe même à côté les noms de la plus grande importance et qui dans la décadence de la langue ont été formées par translation, pour remplacer ceux qu'on avoit abandonnés comme *penſare* et *pensiere*, tiré du verbe *pendere*, *penſitare*, peſer, peſer fréquemment; *parlare*, tiré de *parabola*, pour remplacer *loqui*. Mais le verbe *imaginer* et *s'imaginer* n'eſt-il pas dérivé de même qu'*imagination* du nom

imago? Cependant parlerois-je en bon latin ſi je diſois, *mihi imagino novum mundum,* pour dire, je m'imagine un nouveau monde? Je veux dire en latin cela eſt poſſible ou impoſſible, je héſite, je m'arréte en me ſouvenant qu'à peine dans Quintilien et dans la traduction des évangiles on lit *poſſibile*; qu'*impoſſibile* vint en uſage beaucoup plus tard; et qu'en pur latin au lieu d'*impoſſibile* il faut dire, *quod fieri non poteſt.* Je veux demander en latin ſi telle choſe eſt faiſable, et je dis: *res eſt non facilis.* Mais il y a bien de la différence entre facile et *faiſable,* ou l'italien *fattibile. Paſſio, paſſionis,* n'eſt pas latin dans ce ſens; et l'on ſait que pour rendre en latin ce que nous appellons préjugé, nom extrait de *praejudicium,* il faut dire *praejudicata opinio.* Et combien de noms de toutes claſſes, combien de verbes dérivés de fort bons mots latins ne ſont pas de la bonne latinité!

Je veux dire en latin, que le gouverneur de ma province eſt un homme vertueux. Mais je me rappelle que *virtuoſus* n'eſt pas latin, et qu'il faut dire *virtute praeditus.* Ces mots *qualitates morales,* ont bien la racine dans le pays latin mais ne ſont pas latines pour cela. Pour dire cet homme à des paſſions fortes; il faudroit ſe ſervir de ces termes *pravis animi affectibus perturbatur.* Je veux reprocher à un homme qui a reçus des bienfaits, ſon *ingratitude* envers ſon *bienfaiteur,* je trouve ce mot fort uſité, je le reconnois pour iſſu légitimement du latin, et il faut que je me tourne et retourne pour chercher *ingrati animi vitium,* et que je traduiſe ſon bienfaiteur par *qui illum beneficiis affecit*; parceque *be-*

nefactor me paroit de ce langage qu'on appelleroit latin *marguiller*. Je ne doute pas que ſi Terence ou Caton s'étoient aviſés de ſe former ces mots de *benefactor*, de *beneficare*, les écrivains même du tems de Céſar et d'Auguſte les auroient préférés aux phraſes qui en tenoient lieu.

C'eſt donc à tort qu'on regarde comme barbares les mots qu'on créa dans les tems poſtérieurs au fameux ſiècle d'Auguſte; comme il n'eſt pas juſte non plus d'appeller corruption ce qui n'eſt qu'altération, et quelquefois même perfection ou du moins reparation.

On pouroit même dire que c'eſt le comble de la corruption qui acheva de polir nos langues modernes ſorties de la latine, ſurtout la françoiſe. Car un mot eſt plus corrompu à meſure qu'il perd ou qu'il change les élémens qui le compoſoient dans l'idiome d'où il eſt ſorti. Par conſéquent les mots que nous entendons de la bouche des plus beaux parleurs et que nous liſons dans les ouvrages des auteurs les plus eſtimés des deux derniers ſiècles, devoient ſe dire plus corrompus que ceux que nous trouvons dans les écrits qui ont été conſervés des ſiècles XIII. XIV. et XV. pour ne pas remonter au dixième et onzième; ce qui doit s'entendre non ſeulement de l'altération materielle des mots, mais de leur choix, de l'uſage ou de l'emploi qu'on en fait, ainſi que de la formation de nouveaux noms ſubſtitués aux pronoms propres et purs latins. Sans doute que *celui* eſt de meilleur uſage que *cil*; et que *ce livre* eſt plus coulant que *cest livre*. *Jamais* eſt plus uſité, mieux com-

compris que *onques*; et l'on ne souffriroit pas l'adverbe *apertiment*; ni je vous *remembre* pour je me souviens; et mille autres pareils mots qui se présentent à nos yeux en ouvrant, en lisant, en feuilletant les livres où sont rapportés les pièces, ou les fragmens des écrivains du vieux tems. Cependant jusqu'à Marot, et plus tard encore, disoient *onques*, comme les Italiens, au moins en poësie, disoient *unquanco*, deux mots évidemment pris du latin *unquam*. Or ces adverbes sont-ils plus barbares que *jamais* et *giammai* faits de *jam magis*; qui voudroit dire à peu près le contraire? *celui* venant d'*hic ille huic*, trois mots qui joints ensemble ont formé *icelui*, n'est-il pas par soi même plus barbare, que *cil*, fait tout simplement d'*hic ille? Issit*, tiré d'*exivit* seroit-il un abus, une corruption de langue, un barbarisme plus étrange que *sortir* pris du verbe *sortior sortiris*, qui désignoit tout autre chose que le verbe *exire?*

Nous aurions bien que faire si nous voulions comparer les mots françois qu'on lit dans Villebarduin dans Alain Chartrier, dans les mémoires de Comines, dans les poësies de Charles d'Orléans, petit fils du Roi Charles V, et père de Louis XII, avec ceux qui sont en usage depuis cent cinquante ans.

Ce n'en seroit pas un moins pénible, moins ennuyeux travail, qu'extraire de Vossius, de Worstius, de Ducange une liste de noms qui ne sont pas du bon latin et auxquels cependant on auroit de la peine à en substituer de plus latins.

Au reste ce qui importe le plus pour remonter à l'origine des mots italiens, françois et espagnols, c'est d'observer que la classe la plus nombreuse de ceux qui composent nos idiomes, vient en partie

de l'emploi très fréquent des prépositions latines et de la dérivation de nouveaux verbes d'un participe du verbe usité; deux choses aux quelles on étoit autorisé par la plus vénérable antiquité. Ainsi ce que les uns pouvoient apeller abus ou corruption, étoit en effet amélioration. Et ce qu'on appelloit non sans raison décadence, étoit en quelque sorte agrandissement, enrichissement, d'autant plus légitime que les mots qu'on créoit étoient tirés du fond paternel, le plus constaté, si l'on peut parler ainsi. Il est vrai qu'ils ont été très-souvent employés par translation à signifier une chose différente; ces noms nouvellement formés qui prirent la place des anciens n'avoient-ils pas le même titre et de plus justes quelquefois, pour être reçus et employés comme les autres?

SECTION V.

Remarques sur des mots passés de la basse latinité dans les langues modernes.

La majeure partie des noms, des verbes et des adverbes que nous avons dans les idiomes de l'Europe méridionale, doivent leur origine à l'usage qu'on fit des prépositions latines pour former de nouveaux mots; qui pouvoient être regardés comme barbares lorsqu'ils commencèrent à paroître; et qu'on auroit bien de la peine à remplacer avantageusement, même en reprenant dans leur intégrité les noms du latin le plus pur et le plus choisi. Voilà d'abord sept ou huit mots formés de la préposition *ab*, qui ont dû paroitre

aſſez barbares les premières fois qu'on s'en eſt ſervi; *avancer*, *avant*, *avantage*, *avancement*, *devancer*, *auparavant*. On commença par appuyer l'adverbe *ante* de la prépoſition *ab*, et changeant le *b* en *v*, on en fit *avanti*. Enſuite on apuya encore, ou l'on renforça ce *ab ante*, en y ajoutant *de*, et de ces *de' ab ante* on forma l'adverbe *davanti*, puis *davantaggio*. Nous avons déjà vu ailleurs comment l'adverbe *auparavant* eſt compoſé de *ab ille* changé en *al*, puis en *au*; *par* qui eſt *per*, *avant* fait de *ab*, ou de *ad* et *ante*. (Car quelque fois le *d* et le *b* prennent l'expreſſion l'un de l'autre.)

Abreger eſt tiré de *brevis*, ſurement; mais c'eſt après que le latin dit barbare en avoit fait *breviarius* et *adbreviare*.

Abreuver ne vient pas de *briva* pont, comme Caſeneuve le dit; mais de *bibere*. L'Italien en dériva d'abord *abeverare* par l'addition de l'*ad*, et dont le François fit *abreuver*; on en forma auſſi *biberaticum*; mot plus que barbare quoique d'origine bien latine, mais qui ne peut guère être formé que de *bibere*. *Bevanda* italien eſt tiré du participe *bibenda*, qui ſignifioit une médecine à avaler, comme ſi on eût dit *decoctio bibenda*.

Absenter. Petrone eſt le plus ancien des auteurs latins, où nous trouvons le verbe *abſentare*, ſignifiant *éloiguer*; tiré d'*abſens*, *abſentis*, comme celui-ci l'étoit d'*ab* et de *eſſe*, être.

Accepter. La racine primitive de ce verbe eſt *capio*, d'où vient *accipio*, très bon latin, dont le ſupin *acceptum* nous donna le verbe *acceptare*, qu'on ne croit pas de rendre exactement par *accipere*.

Accomoder, fait d'*ad* et de *comodum*, n'étoit pas meilleur latin que le précédent, et le ſuivant, mais on s'en accommode pas moins facilement..

Accorder. Soit qu'on le dérive de *cor cordis* lorsqu'il ſignifie union des ſentimens de pluſieurs individus; ou qu'il ſoit formé de *corduae* pris dans le ſens particulier des cordes d'un inſtrument de muſique, ce verbe nous eſt toujours venu du bas empire et non pas du tems de Céſar et d'Auguſte.

Acheter eſt fait d'*ad* et *captare*, frequentatif de *capere*. *Achever* l'eſt de *ad caput*, ſousentendant *venire* et répond exactement à l'expreſſion françois, venir à bout, et à l'italienne venir à *capo* d'un *affare*, d'une *intrapreſa*, c'eſt à dire, la finir, la terminer.

Affaire. Le premier qui a dit *habeo ad facere*, au lieu de *negotium habeo*, ne parloit pas bien latin, abſtraction faite de l'emploi qu'il faiſoit de l'infinitif *facere*, pour le gérondif *faciendum*, qu'il pouvoit juſtifier par quelques exemples d'auteurs anciens. Cependant le nom *affare*, *affaire*, qui ſortit de cette phraſe *eo ad facere*, ou *habeo ad facere*, n'étoit pas plus étrange que l'étoit dans ſon origine le mot *negotium*, formé de *nec otium*, qui mot à mot eſt *ni loiſir*.

Affider, *affidare*, ne ſeroit pas clairement traduit par un autre mot dérivé de *fidus*, *fidel* ni de *ad fidem*.

Affront et *affronter*, ſont composés d'*ad* et *frons*, *frontis*, et la première fois qu'on ſe ſervit de ce nom ou de ce verbe ce fut par une ellipſe qui ſupprimoit le verbe *jacere ad frontem*, jetter au front, au viſage de quelqu'un, une choſe dés-

agréable. *Affronter* dit encor plus ouvertement *ire ad frontem*.

AGRÉER, n'eſt pas composé de *gradus*, ni de *gradier*, ou de *gratum*, *ad gratum eſſe*, *ire*, *facere*, on en avoit même tiré le verbe *gratare*; enſuite *adgratare*, *aggradare*, *agréer*.

AJUSTER un habit, en italien AGGIUSTARE, dérivé de *jus*, *juris* et de *juſtus*, préſente-t-il un ſens dans le discours ordinaire qui ſe rapporte a ce que *juſtus* ſignifioit en latin.

AMONCELER, que l'Italien ne peut guères traduire que par *amucchiare*, et *monceau* par *mucchio*, ſont tous venus de l'uſage qu'on a fait de *mons montis* dont les Latins n'avoient formés que le ſeul diminutif *monticola*, habitant des monts et les adjectifs *montanus*. Que de noms, que de verbes, que de termes n'a-t-on pas tiré dans le même tems que la langue latine tomboit et ſe corrompoit ou du moins changeoit de face?

ANÉANTIR, en italien *aneantire* et *anichilare*. La racine primitive du premier eſt *ens entis*, *ων οντος* en grec, de *nec ens* ou *nec entem*, *nec ente*. L'Italien a fait *neente* et *niente*, et le François *néans*. De là le verbe *anientare* et *anéantir*. De l'italien *anichilare* la première racine eſt *hilum*, poil, par *nec hilum*, on diſoit que cela ne valoit pas un poil *nec hilum*. De là viennent *nihil* et *nihilum* dont la latinité dite barbare a fait *adnichilare* au lieu d'*ad nihil redigere*. On créa de la même manière le verbe *annuller* de *nullus*; c'eſt à dire *nec nullus*, pas un ſeul.

APPROCHER. C'eſt un des mots ou le *ch* a remplacé le *p*. Car il eſt composé d'*ad* et de *prope*. Sans ce changement le verbe et les noms

qu'on en tira, alloient se confondre avec *approver*, le *v* prenant facilement la place du *p*. L'italien *approssimare* est de la même création c'est à dire de la basse latinité. L'italien *approdare* a une grande analogie avec *approcher*.

Appuyer. Podium est mot latin inconteſtablement; mais comment ce nom synonyme de *monticulus* est-il venu à former un verbe qui rend ce que les latins appelloient *fulcrum?* C'est qu'on remarqua bientôt que ce *fulcrum* et le verbe *fulcire* alloient être délaissés par le son et la forme qu'ils prenoient, devenant *foulcre*, *foucir* ou *fougir*; on forma de *podium* le verbe *adpodiare*, pour dire *ad podium sistere*, *collocare*, et on en tira *apuyer* et *apui*.

Assaillir. Autre verbe composé de la préposition *ad*, qui ne se rencontre pas dans les auteurs classiques.

Assembler, est composé d'*ad* et *simul* „aller, se trouver ensemble.„ Ce mot est d'ailleurs remarquable, parceque dans sa composition l'adverbe *simul* a pris la même forme que *similis* dans les verbes *sembler* et *ressembler*. L'Italien *adunare* est fait de la même manière de *unum*, ou de l'adverbe *una* synonyme de *simul*.

Assouvir a la même signification que *ssogare* italien; mais ne sortant pas de la même racine; et ils nous laissent également dans l'incertitude sur leur origine. Caseneuve rapporte un article de la coutume de Nivernois; ces paroles „*l'étang qui ne s'assouve point de lui-même*,„ où ce verbe indique l'eau qui sort (en italien on diroit *sbocca*) me fait croire que le mot *ssogare* peut être tiré de *ex foce*; quoiqu'il ne désigne pas assez la formation d'assouvir.

Augmenter ne dit guère plus qu'*augere*. Mais ceux qui ſe ſont ſervi les premiers de ce verbe, avoient ſenti qu'*augeo, auges*, alloit paſſer d'uſage par la difficulté de le bien articuler, et de ne pas confondre *augere*, en le prononçant comme les Gaulois devoient le prononcer, avec *oſer*, tiré d'*auſus*, participe d'*audeo*.

Autoriser, dérivé d'*auctor*, de la même famille que *augere* et *augmenter*, n'eſt-il pas un mot de bel et bon uſage, ſouvent même néceſſaire? Le trouvons-nous pourtant dans le ſiècle d'or, ou dans le ſiècle d'argent de la langue latine?

Bailler, n'eſt pas de moins grand et fréquent uſage; il vient de *bajulus*, l'homme, et quelquefois l'inſtrument qui porte une choſe. Mais *bajulare* dont le françois a fait *bailler*, dans quel ſiècle eſt-il né?

Bienfaiteur, tiré de *benefactor*, ou de *benefi-cator* comme celui-ci de *beneficare*, mot forgé dans la baſſe latinité, mais qui dit plus nettement ce qu'on veut dire par la phraſe latine de *beneficio afficere*. *Bonifier* pris de l'italien *bonificare*, eſt également un mot ſorti du latin barbare.

Camper, latin barbare, remplace largement les termes uſités *caſtra metare, caſtra ponere; campagne* fait de *ampania* non moins barbare a été ſubſtitué le nom *rus ruris*.

Caresser dérivé de *carus*, eſt un verbe inconnu aux tems même de Conſtantin.

Chance et *chanceler* ſortent d'une façon par un double abus du verbe *cadere*, de même que *cadence*, v. Ménage.

Chan..lier. Les latins du tems d'Horace et de Virgile avoient le nom *cancelli*, qui déſignoit

treillage dans lequel ſe tenoient ceux qui prenoient connoiſſance des affaires contentieuſes et tenoient le régître des actes publiques. Mais eſt-ce de ce que l'officier civil le ſecrétaire d'état ſe tenoit dans ce treillage ou parceque il baroit avec de traits de ſon ſtyle ou de ſa plume les pétitions, les ſuppliques qui paſſoient par ſon bureau? N'importe. Ce qui eſt curieux de remarquer c'eſt que de ce mot *cancelli* diminutif de *cancer*, l'Italien a tiré le mot *cancellare* qui ſignifie *rayer*, *effacer*, en latin *delere*.

Charette, *caroſſe*, *charretier*, ont leur racine dans le mot *carrum* qu'à peine on apperçoit dans les auteurs latins, mais dont on ne put guères ſe paſſer lorsque *currus* devenant *curro* alloit ſe confondre avec l'indicatif du verbe *currere*. Mais *charge* nom derivé de *carrum* ne vient-il pas de loin pour ſignifier *office*, *emploi*, *dignité?*

Charpentier, eſt le ſeul dérivé de *carrum*, qui fût uſité au tems de Varron et de Pline. L'Italien qui ne l'a pas retenu, manque ici d'un nom propre à diſtinguer deux métiers du même genre, mais d'eſpèce diverſe.

Circonstance. Quintilien qui ſe ſervit de ce mot n'a pas cru corrompre la bonne latinité. Il ſentit plutôt qu'on en avoit beſoin.

Compter et Conter. La langue françoiſe auroit-elle d'eux ces noms ſi propres à déſigner différens objets, différentes opérations, ſi les Romains, dans le bas empire, n'avoient pas donné un ſens plus étendu au nom de *computare?*

Confiner. Les Latins avoient formé le nom *confinium* de *fines*; nos langues manqueroient au be-

ſoin du mot CONFINS, CONFINER, ſi on avoit eu du ſcrupule à former ce verbe.

CONTENT et le verbe *contenter* n'ont guère de rapport à *tenere* d'où ils dérivent pourtant.

CULTIVER, CULTURE, CULTIVATEUR, ſeroient-ils remplacés complétement par *colere*, par *cultus* et *cultor*, dès le moment que ces mots purs latins avoient perdu leur finale, ou altéré les éléments qui les compoſoient? L'Italien même le plus approchant du langage Romain n'a pu conſerver dans ſa ſimplicité le verbe *colere*; dont on retint à peine la première perſonne de l'indicatif *colo* pour amour de la rime. Il fallut tirer du ſupin *cultum*, ou du participe *cultus* le verbe *cultivare*.

DATER. *Dare literas* étoit bien bon latin. *Literae datae ſunt*, ne diroit pas que la lettre eſt datée, et le verbe *datare* pour marquer le tems et le lieu où la lettre, l'acte, la diplome a été expédié, dit mieux ce qu'en bon latin on ne diroit.

DÉCHOIR, ne difére pas du latin et de l'italien *decadere*, par le changement de forme ou de ſens de la prépoſition, mais par l'altération matérielle de *cadere* changé en *choir*. Mais *échoir* difére extrèmement des mots tirés comme lui de la même racine *ex* et *cadere*. C'eſt un de cette longue liſte de verbes qui compoſés des mêmes parties dont ſont formés les verbes italiens qui leur répondent préſente une figure diverſe, et quelquefois un ſens différent. *Echoir* par exemple dit quelque choſe de plus particulier que *ſcadere*.

DEMANDER, qui dans Tite-Live qui eſt le ſeul des anciens chez qui nous trouvons ce verbe, ſignifie confier une charge, donner une commiſſion,

eſt bien divers de notre demander qui remplace les latins *petere* ou *rogare*, *percunctari*. *Defendere* n'a certainement jamais été à Rome comme ſynonyme de *prohibere*. *Deputare* qui proprement veut dire trancher, couper une choſe et la ſéparer d'une autre, n'a qu'un rapport éloigné de *députer* une ou pluſieurs perſonnes à traiter une affaire. Et quand on dit en Italien *andar a diporto*, *diportarſi*, ces termes peuvent-ils indiquer ce que l'on entend quand on dit le tel et le tel ont été *ad inſulas deportati?*

Echaper, tout de même que *ſcapare* italien, vient de la prépoſition *ex* et du nom *caput*; et déſigne également l'action d'un animal qui retire la tête d'un filet ou d'autre choſe qui la tenoit.

Égaler, *uguagliare*. Le verbe d'où nous l'avons tiré, devoit à la vérité paroître barbare dans ſa première apparition, quoique ſorti d'un nom bien latin *aequalis* dont on fit *equaliare*; mais voudrions nous l'abandonner pour en employer un autre de formation moins rude ou moins agreſte?

Emprunter et preter, pris du latin diſent plus préciſément en françois ce que le latin exprimoit par *mutuum petere* et *mutuum dare*; quoique *in promptu habere*, dont on a fait *inpromptare*, eût ſignifié plus naturellement *prêter*, qu'*emprunter*. La langue italienne, qui ſe ſert d'*impreſtare* et *preſtare* dans les deux ſens, manque ici de la préciſion du françois.

Endetter, mot tiré du latin certainement barbare *indebitatus*, qui cependant déſignoit plus promptement la choſe que *aere alieno gravatus*.

Enditer, je cite ce vieux mot comme uns des

mille ou plus, que le François comme l'Italien avoit tiré du latin; le composant de la préposition *in* ou *ad* et *digitus*. Le François fit *endigirare*, puis *enditer*; L'Italien *ad digitare*, puis *additare*, propre synonyme d'*accennare*.

Engloutir, et *avaler*, sont de la basse latinité, et ce n'est même que dans Juvenal qu'on trouve la première fois le verbe *glutir*, qui dût être onomatopée tirée de *glou*, *gloa*.

Engombrer, pris de l'italien *imgombrare*, si celui-ci n'a pas été pris du françois, vient d'*incumulare*, qu'on a formé, à l'exemple des anciens latins, de *cumulus*. De la diverse forme que l'organe Italien et Gaulois a donné à ce mot de *cumulus* sont venus dans nos langues, moyenant différentes prépositions, plusieurs noms de fort grand usage. *Decombre*, *encombrer*, l'Italien *ingombro* embarras, les verbes *ingombrare*, *disgombrare* *sgombrare*.

Enseigner. *Insignis*, *insignia*, *insignitus*, étoient assez loin d'avoir du rapport avec *doceo*, *docere*. Mais lorsque ce verbe dans sa forme simple dans le mode indicatif et présent ne put se soutenir, un verbe dérivé de *signum* parut assez propre à le remplacer; et on forma *insigniar*, *insegnare*, *enseigner*, ainsi que de *magister* l'Italien forma d'*admagistrare*, *ammaestrare* dont on se sert aussi bien que d'*insegnare*.

Essay et *essayer* se traduisent en italien par *saggio* et *assaggiare* et en latin ordinairement par *specimen*. Tous ceux qui se servent de ces termes, et ceux qui en ont donné l'étymologie, croyent ce nom tiré de *sapere*, d'autant plus que l'Italien dit aussi *assaporare* au lieu d'*assaggiare*. Mais l'é-

tymologie du nom *essai* est tout autre qu'on ne la suppose. Ce mot vient dans sa première origine de *sagum*, et directement de l'espagnol *ensayo*. Le nom est né ou des maisons de comédiens, ou de comédies où les acteurs s'assembloient pour la repétition des pièces qu'on devoit représenter. Comme on y alloit vêtu simplement et pour ainsi dire, en robe de chambre ou en déshabillé, et non pas avec l'habit qu'on devoit mettre lorsque on joueroit en publique, on disoit „aller, être, reciter en *sago*,„ pour dire faisons l'épreuve. Ce mot fut transporté dans la suite à désigner l'épreuve qu'on faisoit dans d'autres choses, particulièrement dans l'examen des métaux. Il est sûr que *ensayo* espagnol n'est pas venu d'*essay* françois, ni de *saggio* italien; il est très probable au contraire que ces derniers ont été pris de l'espagnol. Ainsi l'on ne parle pas proprement, quand pour traduire en latin *essay* on dit *specimen*. Aussi personne ne s'est avisé que je sache, de traduire Essay de Montaigne *specimen*, ni les Essays de Nicole *specimina*.

Certainement Montaigne, et quiconque avant lui s'est servi de ce mot d'*essay*, n'a pas voulu dire qu'il donnoit une preuve un échantillon de lui même, mais un ouvrage sans prétention, sans apparat, peu ou point soigné, comme qui diroit: je me présente en négligé, en robe de chambre, *in sago, in sayo*. Il est vrai que le François peut avoir tiré le même mot *essay*, *essayer*, de l'Italien *assaggio*, d'*assaggiare* et leur avoir donné la même signification que ceux-ci ont en italien; ce seroit alors un même mot matériel d'origine diverse et d'une signification jusqu'à un certain point analogue. Mais ce ne seroit pas moins un abus de

mot, un trope, que de transporter *sapio, sapis,* et *sapidus, sapore,* goût, à signifier l'épreuve qu'on fait du cuivre, de l'argent ou de l'or.

ETAGE, ETAGE, est aussi un nom dérivé du latin *statio,* que l'Italien n'a pas, et qui dans l'anglois a un sens particulier, signifiant *théatre.*

ETAYER, n'a pas non plus de correspondant propre en italien; puisque *appoggiare* qui en tient lieu, répond au françois *apuyer.* Cependant ce verbe vient de *stare,* verbe neutre, qui est resté à l'Italien tout entier; et dont on s'est aussi servi pour completer la conjugaison du verbe *être.* De *stare* on a fait *statare* de signification active; et de *statare* que l'Italien n'a pas adopté, le françois a fait *étayer*; comme de *stabat* et *status,* il a fait *étoit* et *été.*

FALSIFIER, FRUCTIFIER, comme BONIFIER, SANCTIFIER, et les mots italiens qui y répondent, viennent de *falsum, fructus, bonus, sanctus.* Mais ils étoient inconnus ou certes non usités chez les Romains qui disoient *fructum edere* et non pas *fructificare.* Dans le moyen âge on aima mieux de dire *fructificare* et *sanctificare* que de chercher la phrase pour dire en deux ou trois mots ce que l'on pouvoit dire avec un seul, et plus clairement. D'ailleurs on étoit autorisé à dériver de tels verbes, par l'exemple des anciens qui avoient formé *laetificare.* C'est au reste un des mots composés par le verbe inusité *ficare* qui auroit mérité, d'être particulièrement remarqué par les grammairiens et les étymologistes, d'autant plus que ce même verbe *ficare* est très-usité en italien et en portugais, dans les deux idiomes dans un sens différent; non pas pourtant tout à fait éloigné de la valeur

qu'il a dans les mots latins qui en font composés.

Flater qui répond au latin *adſentari* et *adulare*, sort d'un mot qui n'eſt pas moins latin; et qui eſt cependant tiré de loin pour ſignifier ce qu'il ſignifie. Mais ceux qui ont commencé à ſe ſervir du mot *ſlao, ſlare*, ſe ſouvenoient probablement du vers d'Horace, *creſcentem tumidis* infla *ſermonibus utrem;* où le verbe *inflare* indique aſſez clairement ce que dans d'autres langages on nomme *adulare*; c'eſt à dire proprement *ſlater*.

Flechir ne peut ſe rendre en italien que par *piegare*, qui en françois eſt *plier*. Il vient inconteſtablement de *flectere*, prenant un ſens morale au lieu du phyſique; car on ne dit pas fléchir les genoux comme on dit *flectere genua*. Ce verbe a été formé dans les provinces qui touchent à l'Espagne ou en Espagne même, quoique la langue espagnole ne l'ait pas retenu; car c'eſt l'organe espagnol qui a changé le *ct* en *ch*, comme en faiſant *pecho* de *pectus* et tant d'autres. pareillement.

Fracas; pris de l'italien *fracaſſo*, que Ferrari ſans raiſon dérivoit de *fractum* ſupin de *frangere*. L'Italien de *fractum* ne pouvoit faire que *fratto*, comme de *factum, rectum, actum*, il fit *fatto, retto, atto*. Ce mot qui a d'ailleurs l'air d'une onomatopée par ſes lettres élémentaires *F-R-A-CA* vient dans ſa première origine de *quatere* et directement de *quassare*. Comme les latins, même du tems des Scipions avoient fait *conquaſſare*, on a fait dans la ſuite *fraquaſſare* par l'union de ce *fra*, qui pouvoit être tiré de *fractum*, ou pris de l'adverbe et prépoſition *infra* dont l'Italien a fait *fra*.

Friand, friandise appartiennent, ce me ſem-

ble, à la même famille issue de *frigere* d'où vient *fricassé*. Une des trois opérations de la cuisine, communes à toute nation qui sort de l'état de sauvage sont 1. rotir, 2. cuire dans l'eau ou autre matière liquide qui est proprement *coquere*, 3. macerer la viande, le poisson, les racines et toute sorte de fruit et de légumes dans un vase plat avec de l'huile, du beurre, du lard ou de la graisse. Comme celle-ci est la cuison qui attire le plus par l'odeur, elle a produit le nom de *friand* et *friandise*.

Gêner. Gehenna est un mot de la basse latinité qui l'avoit pris de la langue hébraique, où il signifioit un lieu de supplice et c'est dans ce sens qu'il se trouve dans l'évangile. A force d'entendre repeter d'un ton menaçant *ingehennam*, on forma le mot de *geene* et le verbe *gêner* désignant une chose, une personne, une action qui nous incommode et nous tourmente.

Giron, girouette. Les Latins avoient pris du grec *gyrum* qui disoit à peu près ce qu'on auroit avec *circum* dont on avoit tiré *circulus*. Comme ce nom venoit d'une langue polie et parfaite, il ne pouvoit pas être appellé barbare; mais lorsqu'au lieu de dire *in gyrum agere*, *in gyrum vertere*, on s'avisa de dire *gyrare*, cela dans le sens des latinistes étoit un mot barbare, comme ont dû le paroitre le verbe *circulare* tiré de *circum*, et celui de *circare*, qu'on substitua à *quaero*, dès que celui-ci fut changé par la prononciation en *chero*, qui ne resta dans l'Italien qu'à la poësie, et en françois dans le langage vulgaire; car on ne dit pas dans le style noble et soutenu *querir* pour chercher. Au reste le mot *giron*, sans doute par corruption fait de *gyrum*, n'étoit pas moins barbare ou

minagium aux oreilles latines quand on commença à l'entendre! Certainement pas plus élégant ni plus propre qu'*hoftaticum* tiré d'*hoftis*, dont nous avons fait à la longue *hôtage*, *oftaggio* et *ftatico*; car ces deux derniers mots dérivent également d'*hoftis* et font des plus parfaits fynonymes dans l'idiome italien.

Je paffe fur les autres noms dérivés de *hospes* et d'*hostis*, dont nous trouvons un fi grand nombre dans les écrits du moyen âge et dans les modernes, et je reviens aux mots compofés de prépofitions.

Du latin *prora* changeant le fecond *r* en *d*, on a fait *proda*, et lui ajoutant la prépofition *ad*, on fit *approdare*, toucher le rivage avec la *proue* du navire; mais il a, comme l'Italien et l'Espagnol, formé le verbe ARRIVER de *ripa* et de *ad*, que toutes les langues ont changé en *l*, en *n*, en *r*, en *s*, en *t*, lorsqu'il fe rencontroit avec une de ces confonnes. Ainfi *arrivare* très utile à la langue italienne eft indispenfable à la françoife qui en empruntant n'a pas retenu *giungere* dans ce même fens, ni tiré un verbe de *contingere*, dont l'Espagnol a fait *acontecer*; ni d'*accadere* que l'Italien a retenu tout entier.

La baffe latinité ou le latin barbare, s'il faut l'appeler ainfi, n'a pas eu tant de befoin ni tant d'occafions de créer des verbes, ou des noms avec la prépofition *cum*, parceque le bon latin lui en avoit transmis abondamment. Cependant on en forma fous le bas empire quelques uns qui nous font d'un grand ufage, et qui par conféquent ne doivent pas être régardés comme barbares. Les noms de *confrère*, de *concitoyen*, de *compère* nous

posés de la préposition *in* ou *im* que le François et l'Espagnol changèrent en *En* ou *Em*, et d'un autre mot latin, pouvoient se dire de création barbare. Ils ne sont cependant que de la basse latinité; à qui la haute latinité auroit bien sujet de les envier, parcequ'ils expriment mieux ce que les anciens latins vouloient dire.

Et quel mot auroit-on pu former de *pulcher*, de *formosus*, de *venustus* ou de *bellus*, pour dire ce que nous disons *embellir* et *abellire*; et quel autre nom latin pouvoit mieux exprimer ce que nous appellons *aggrandissement?* Cependant ce verbe *adgrandire* dont il dérive étoit bien loin du bon latin. On pouvoit se passer d'*embraser*, d'*embrasement*, puisque l'on a retenu *incendere* et *incendio*. Mais dès qu'au lieu de *pruina* on eut pris *bragia*, *braise*, quelle que soit l'origine de ce nom, l'organe Gaulois s'accomodoit aussi bien d'*embrasement* que d'*incendie*. Ceux qui ont commencé à dire *incenerire*, au lieu d'*in cinerem redigere*, ne croyoient pas de corrompre la langue qu'ils parloient; et les Gaulois qui de *cineres*, ou de l'italien *cenere*, firent *cendre*, puis *encendrer*, n'ont fait que soutenir un mot auquel leur organe se refusoit en substituant une consonne à l'*i* bref.

Envoyer formé d'*in* et de *via* sousentendant *mittere*, vaut mieux que *mandare* et *mittere*, surtout dès que ce dernier commença à être employé au lieu de *ponere*.

L'*En* et l'*Em* dans les mots qui en ont été composés, revenant en Italie ont été changé en *a* et ont fait douter si ces mots étoient composés d'*ab*, *ad* ou d'*in* comme *abbracciare*, *aggrandire*, qui disent ni plus ni moins qu'*imbracciare* et *ingrandire*.

Ce changement de l'*En* françois en *A* a défiguré quelques noms illustres sous la plume des premiers écrivains en langue Toscane. Le nom de *Heinrich* est devenu *Arrigo*, comme nous l'écrivons encore. Et que de noms et de verbes composés de cette prépofition, font changer la signification du mot radical.

Importance, est un nom fort usité, et certainement la signification actuelle de ce nom est assez éloignée de celle du verbe *portare;* mais l'analogie est assez évident, et la translation n'est pas plus forcée que celle de *sum es est esse* à former *intéresser* et *intérêt;* d'apparence bien plus étrange encore que celle d'importance.

Imposteur. D'où viennent ces noms d'*imposteur*, d'*imposition*, d'*impôt?* d'où cette expression *il en impose?* Aucun de ces mots ne porte l'idée de ce que signifie proprement le verbe *ponere.* Et lorsque le François se sert du verbe *mettre* qui est le latin *mittere* au lieu de *ponere*, ce n'est pas moins un abus de mot; mais cet abus devenoit nécessaire dès que le verbe *ponere* par le changement ordinaire de de l'*e* bref en *d* devenu *poundre*, fut pris à la place de *parere ova.*

Inclination. Invention. Quand on dit, ce jeune homme à de l'inclination, du penchant pour l'astronomie, pour l'astrologie; quel rapport peut avoir ce mot avec *clino* ou *inclinó* qui veut dire je plie, ou de *pendo*, je pends? Et quand on dit c'est un moine, qui inventa la poudre à canon; Mongolfier, a inventé les balloms aerostatiques; l'invention de la boussole est due à un Italien . . . . veut on dire que ce moine est venu souvent dans la poudre, que Mon-

golfier eſt venu ſouvent dans un ballon rempli d'air, que Gioia venoit ſouvent dans une petite boëte? (car *buſſola* indique une pièce, un utencile de bois). Cependant le verbe *inventare* ne devoit ſignifier que venir ſouvent dans un lieu, un endroit, une choſe quelconque; étant formé de la prépoſition *in* et de *venire*, *quaſi ventitare*, fréquentatif de *venire*.

Nous ne nous arrêtrons pas à une foule de noms dérivés de *jus*, monoſyllabe d'origine obscure, parceque j'aurai lieu tantôt de les rapeller ſous un autre titre. Mais *legal*, *legaliſer*, *législation*, *limiter*, *limitation*, dérivés de *lex*, *limes*; *livrer*, *livrée*, *livraiſon*, tirés de *liberare*, et l'origine de *liber*, dans *liberare*; ont-ils été formé par Sénèque, par Pline, ou par les juriſconſultes du tems des empéreurs Antonins où par Ulpien? Je ne doute pas que même ſous Juſtinien ces mots auroient été trouvés barbares; et ſont-ils pour cela des termes que les filles de la langue latine voudroient abandonner?

Loisir. Peu de mots italiens, françois, espagnols d'origine latine ont été formé par l'emploi abuſif des articles, hormis ceux qui nous ſont venus de l'article *al*, de la langue Arabe. Le nom italien *Alloro*, fait de *Laurus* ne paroit pas même formé de *al* article du datif, mais plutôt de la prépoſition *ad* de la quelle cependant dérive *allo* et *al*, mais plus directement de la ſeule prépoſition *ad*, *ad Laurum*; car le *d* prenoit naturellement l'expreſſion de la conſonne ſuivante, non ſeulement dans le langage vulgaire, mais dans la langue noble et pure des plus beaux jours, comme nous l'atteſtent les verbes *allegare*, *appellare*, *arripere*. Dans la lan-

gue françoiſe ſi le nom *loiſir* eſt vraiment tiré d'*otium* par l'addition de l'article *le*, il ſeroit encore le ſeul de cette claſſe, et un des exemples extraordinaires de l'altération des éléments de la parole, non pas pour le changement de l'*o* en *a*, qui eſt aſſez fréquent, mais par celui de *tium* en *ſir* qui eſt peut être unique. *Lierre* n'eſt pas formé par contraction de l'*ellera* italien, au lieu d'*edera*, mais par la ſuppreſſion de la ſyllabe initiale *el*, qui de *ellera* ait fait *lierre*, inſérant l'*i* comme dans *fier*, *pié*, *tient*, venant de *ferus*, *pes*, *tenet*.

Méchant, *méfiant*, *mésentendu*, françois, *misfatto*, *misleale*, *miscredente*, italiens, et pluſieurs autres noms compoſés de la particule, ou prépoſition *mes* (qui perd le *s* lorsqu'il eſt ſuivi d'une conſonne) ou *mis*, nous prouve presqu'à l'évidence que *mes* ou *mis* eſt pris de *bos* ou *boes* germanique; puisque dans tous ces mots il repréſente l'adverbe latin *male*. Ce monoſyllabe particule *mes* et *mis* ne peut donc venir que de l'allemand; quelle que ſoit le langage antérieur d'où les Germains l'ont tiré; et ſi *boes* prononcé *beus* et *bes* a été fait de *pejus*, il ſera un des mots qui ont fait un grand tour, ou beaucoup changé de phyſionomie. Au reſte le nom *méchant* eſt compoſé de *mes* et de *cadens*, et déſigne un homme qui *male cadit*, qui tombe, qu'on rencontre de mauvais gré, et rend à peu près le même ſens que *malencontreux*, et de *ſcontradon*, nom fort uſité en Lombardie dans la même ſignification préciſément.

Méconnoitre, *méprendre*, *mépriſer*, ſont compoſés de cette même particule d'origine gothique ou obscure et des verbes latins, *cognosco*, *prehen-*

do. *Mépriſer* l'eſt du verbe latin barbare *praetiare* dont l'Italien a fait *prezzare* et le François *priſer*.

Méfaire, *méfait*, *méfier*, *méfiance*, verbes et noms moins uſités en françois que n'eſt *misfatto* en italien, n'ont pas d'autre origine que l'emploi de *mes* et *mis* dans le ſens de mal et mauvais; et du verbe *facere* et *fidere*. L'Italien au lieu de *misfidenza* dit *diffidenza*, et aux verbes *sfidare* et *disfidare* il donne une double ſignification.

Monceau, *amonceler*, *monter*, *démonter*, ſont tous mots dérivés de *mons*, *montis*. *Monter* commença par repréſenter la phraſe *ad montem ire*. Le diminutif *monticulus* produiſit *monticellum*; que le François ſupprimant comme l'a fait le Portugais, la ſyllabe intermédiaire forma *moncel*, puis *monceau*.

Pardon et *parfum* ſont les ſeuls mots compoſés de deux mots latins et qui n'eſt pas latin. Car *percer* et pertuis n'ont que la prépoſition *per* qui ſoit latine. Tout le reſte de la longue ſerie de noms où entre ce per que le François changea ſouvent en par, ne varient guère le ſens que les mêmes mots ont en latin. Cependant ce verbe *perdonare*, *pardonner* eſt remarquable par ſa formation préciſément analogue à celle du mot allemand *vergeben* qui a la même ſignification, étant compoſé de *ver*, qui *per*, et de *geben*, *dare* ou *donare*. Les langues vulgaires ont abandonné le verbe latin *ignosco*, parceque le participe et les dérivés de ce verbe préſentoient une idée trop diverſe de ce que veut dire *pardonner*. On ne retint pas *condonare* je ne ſais par quelle autre raiſon; ſi ce n'eſt que les Goths et les autres Germains

par leur *vergeben* avoient porté les Italiens à préférer la prépofition *per* à *cum*, *con*.

Parmi eft un adverbe remarquable non pas à caufe de *per* changé en *par*, mais de ce *mi* qui eft certainement tiré de *medium*, car ce mot foit adverbe ou prépofition vient immédiatement de *permezzo* italien qui fe dit auffi au lieu d'*interter* comme on dit *parmi* au lieu d'*entre*.

Je jette encor les yeux fur les noms latins qui commençent par *R*, par *Ra*, par *Re* ou *Ri*. Les premiers que j'obferve me rappellent d'abord plufieurs noms très effentiels légitimement établis dans nos idiomes et tirés de noms latins dont on n'a commencé à fe fervir que plus d'un fiècle après le tems de Cicéron et Céfar; d'autres qui n'eurent cours que fous les fucceffeurs de Charles-Magne; d'autres enfin qui n'ont acquis une fignification particulière que de nos jours. Parmi ces derniers eft le verbe françois *rayer* et *radiation* dont on fe fert à la place d'*effacer* et de l'italien *cancellare* *fcancellare* ou *fcanfare*.

Raccomoder. Le verbe latin *accommodare* étoit déjà compofé de deux prépofitions *ad*, et *cum*; et du nom *modus*, dont on avoit fait *commodum* et *commodare*. On forma dans la fuite un nouveau verbe, dont on tira encore de nouveaux noms en ajoutant la prépofition *Re* aux deux autres, et la baffe latinité forma *raccommodare*, de *re ad*, *cum* et *modus*.

Racheter. Beaucoup de mots italiens, françois, efpagnols, compofés de cette prépofition *in* ou de *ad* ont pris de plus la prépofition *re* par l'elifion de l'*e* avec le *in*, l'*en* ou l'*a*, ont pris une forme inufitée dans la langue latine et enrichi confidérablement fes filles, qui fouvent ne fe doutoient pas d'où

leur étoient venus ces furcroits du premier fond, qu'elles ont hérité; furtout lorsque deux prépofitions fondues enfemble fe joignent à un autre mot pour former un nom ou un verbe. Peu de françois, même des mieux inftruits, s'avisèrent-ils de dériver *racheter* du verbe primitif *capere*, joint à deux prépofitions *ad* et *re*. Il eft cependant très-certain que de *capio* on a tiré le fréquentatif *captare*; que de *ad captare* l'italien a fait *accattare* et le françois *acheter*. Joignant enfuite l'autre prépofition *re* dont la valeur eft connue, et qui s'élide avec l'*a* fuivant, le François fit *racheter*. L'Italien qui change ordinairement le *re* latin en *ri*, et l'*ex* en fimple *s*, de *re* et *excaptare*, a fait *riscattare*. Plus difficilement encore on s'avifera que RANÇON dérive du verbe latin *emere* joint à la prépofition *re*, quoiqu'on ne puiffe pas douter que c'eft par contraction de REDEMPTION qu'on a fait RANÇON. Ainfi tous les mots, foit verbes, foit noms qui dans le françois et dans l'Italien commencent par *Ra* viennent de la jonction de la prépofition *re* avec l'*ad*, l'*en*, l'*em* ou l'*in*, *im* fuivants, et ces mots ont été formés, dans la baffe latinité, de mots pourtant de la latinité la plus fure, et la plus pure. *Racconter*, eft fait de *re*, *ad* et *computare*, dont l'Italien et le François ont fait *contare* conter. *Ragguaglio* et *ragguagliare* qui ne font pas reftés au françois, et qui en italien ont deux fens un propre et l'autre figuré, viennent de *re*, *ad* et *equalis*.

RAJEUNIR, en italien *ringiovenire*, font compofés l'un de *re*, *ad*, l'autre de *re* et *in* et de *juvenis*, et ces mots vouloient dire *re*, *iterum*, *ad*, ou *in juventutem* ou *juvenilem aetatem venire*.

Rallier, ſignifiant *ramener, réunir, enſembler*, eſt fait de *re, ad* et *ligare, lier, joindre enſemble. Railler* dans la ſignification de l'italien *motteggiare, beffare, burlare*, et du latin *irridere* n'appartient pas à cette ſection et il ne me ſeroit pas facile, d'ailleurs d'en donner l'étymologie.

Rassurer. Le latin n'avoit pas la prépoſition *ſe* toute ſimple. Il avoit cependant quelques noms qui ſemblent en avoir été compoſés. Mais le *ſe* dans ces noms eſt extrait des adverbes *ſeorſum* ou de *ſine*. *Separatus* participe de *ſeparare* eſt compoſé de *ſeorſum* et de *parare* par une forte contraction ou par l'apocope de deux ſyllabes ou cinq lettres de ſorte qu'il vouloit dire préparé ou fait ſeparément, à part. De *ſeparare* le François a fait le verbe *ſevrer* et l'Italien le nom adjectif *ſevro. Securus*, ſuivant même les étymologiſtes latins, eſt compoſé de *ſine* changé par contraction en *ſe*, ou peut être auſſi de *ſeorſum*, comme dans le mot précédent, et de *cura*. C'eſt ainſi qu'il vient à dire *ſans ſoin*, ou exempt de ſoucis.

Mais le nom *ſecurus* latin a changé de forme et de ſignification paſſant dans les langues modernes. En latin *ſecurus* ne ſe diſoit qu'en parlant d'un être animé; en italien et en françois *ſicuro* et ſûr qui en eſt extrait, ſe dit également en parlant d'une choſe inanimée et d'un événement. Ce pont eſt ſûr, c'eſt une choſe ſûre, *è coſa ſicura*, eſt le même que dire *coſa certa*, choſe certaine. Il eſt vrai que le François reprit le nom *ſecurité* dans le ſens propre et primitif de *ſecurus, ſine cura*.

Ressource, c'eſt un mot que les Italiens n'ont pas et dont ils ont de la peine à ſe

paſſer, quoiqu'il ne ſoit pas, et qu'il ne puiſſe raiſonnablement devenir bon italien, parceque le plurier *riſſorſe* ſe confonderoit avec le prétérit de *riſorgere* qui répond au latin *reſſurexit*. On voit dans ce mot le pouvoir inconteſtable de l'uſage. Le nom *ſource* eſt tiré de l'Italien *ſorgente*. La prépoſition *re* appartient de droit également à toutes les langues filles de la latine. Malgré cela on ne pouroit pas dire *reſorgente* pour *reſſource*.

Soutenir, en italien *ſoſtenir*, ſe ſouvenir dans le ſens de *recordari*, *meminiſſe*; formés de la prépoſition *ſub*, et l'un de *tenere*, l'autre de *venire*, nous ſont venus du latin qu'on dit corrompu, et qu'il faudroit peut-être dire enrichi, ou exageré, du bas empire. Car n'avoit-on pas le même droit de former ces noms qu'on avoit eu anciennement de former *ſuffectus*, *conſul ſuffectus*; *ſuggerere*, pour remettre en mémoire, *ſuppoſitio* et hypothèſe; où l'on ne voit qu'après bien de la refléxion et de l'exercice, ce que veut indiquer ce mot *ſub* deſſous, et le verbe *facere*, *gerere*, *ponere*. Et voilà néanmoins comment ſe ſont formés toutes les langues du monde; en donnant un ſens plus étendu à des mots que l'inſtinct ou le hazard avoit formés dans le premier âge des nations.

Pluſieurs verbes Italiens et François ſont venu de la liberté dont ont uſé les latins d'unir cette prépoſition à des mots formés par une pareil, ſoit abus, ſoit droit, d'en créer les tirant du fond de la langue qu'on parloit. *Surpaſſer* et *ſorpaſſare*, ont dû paroître des mots doublement barbares par la contraction de *ſuper*, en *ſur* et *ſor*; et par la dérivation de *paſſare* qu'on ſubſtitua à *tranſire*,

fait de *paſſus*, et probablement de *paſſus dare*; *ſurmonter* et *ſormontare* formés de la même manière et par la même liberté d'employer les noms à former des verbes en leur joignant des prépoſitions, et par la tendance générale, commune ſurtout aux Italiens et aux François de raccourcir les mots par contraction de *ſuper* ou de *ſupra* faiſant *ſur*; que l'Italien changea en *ſor*.

L'Italien n'a ni créé, ni adopté le nom *ſurannė* fait de *ſuper* et *annos*; il devoit bien paroître baroque aux bons latiniſtes lorsqu'on commença à l'entendre; comme le dut paroître le nom *invetulatus*, d'où eſt ſorti le verbal *invecchiato*. Tous ces mots ont une origine latine et légitime dans un ſens; puisque on avoit le droit de les former comme les anciens auteurs en avoient formés de la même manière; et ils convenoient qu'il étoit permis d'en faire autant. L'origine pouvoit d'ailleurs ſe dire barbare, parceque on créa ces mots dans le tems que la langue mère étoit déchue de ſon ancien état, et commençoit à être altérée par le mélange non pas de mots étrangers, mais de conſtructions étrangères et d'inflexions inuſitées.

Je ne ſais ſi l'on doit appeller barbarisme ou ſolécisme, lorsqu'on ramenoit à l'ancienne forme les verbes auxquels dans le tems que la langue ſe trouva au plus haut degré de perfection, on avoit donné une inflexion différente. Mais ce qui eſt très-certain, c'eſt qu'un grand nombre de noms et de verbes très-uſités dans les langues filles de la latine, doivent leur origine à ce changement d'inflexions qu'éprouvèrent les verbes que la grammaire nomme déponents.

J'ai regretté fouvent que la langue italienne n'ait point un mot qui rende précifément le françois ESSOR, fait d'*ex aura* probablement, comme on regrette qu'on n'en ait pas traduit exactement *reffource*, fait de *re* et *furgere*, tirés par conféquent du latin; d'où l'Italien auroit pu les tirer également; d'autant plus, de ce même terme *exaura* on a fait *fciorinare* donner de l'air; et que de *furgere* on a fait *forgente* même mot que *fource*. Au refte *effor* foit qu'il vienne d'*ex aura* ou d'*ex fortiri*, que la baffe latinité fubftitua à *exire*, ne pouvoit être que barbare dans fa première création.

L'abus des mots que les grammairiens appellent *catachrefe* pris du grec κατα et χρεω, n'eft-il pas une espèce barbarisme? Cependant à quoi feroient-ils réduits nos langages, nos idiomes les plus purs, les plus parfaits, fi on en ôtoit les mots qui y ont été introduits par abus? Plus de la moitié très-fûrement; puisque tous ceux qu'on comprend fous les noms de *tropes*, y font venus abufivement.

SECTION VI.

DÉRIVATIONS SINGULIÈRES DES VERBES DE LA BASSE LATINITÉ. OBSERVATIONS SUR CE SUJET.

Nombre de verbes et de verbaux françois, non moins que d'Italiens et d'Espagnols, qui ont enrichi les langues filles de la latine, ou du moins reparé les pertes qu'elles avoient faites par la décadence de langue mère, ont été tiré non de l'indicatif préfent,

ni de l'infinitif, mais du prétérit ou du fupin et changeant outre cela quelques élémens, ont pris une forme extrêmement éloignée du verbe d'où ils font fortis. Quelle reffemblance le verbe françois *ôter* peut-il préfenter avec le latin *auferre* ou *abftollere?* Il eft cependant dérivé du prétérit *abstulit*, dont l'*abs* initial fut changé en *aus* puis en *os* et *ô*; et après avoir fait *austulare, ostular;* on fit par contraction *ôter*. Le verbe *inventare*, *inventer*, que nous venons de voir, eft dérivé du fupin *ventum*, et *ufare*, *ufer* d'*ufum* participe du verbe déponent *uti*, comme l'Espagnol *pintar* l'eft du participe paffif de *pingere*.

Je ne faurois me difpenfer de citer ici un mémoire que Mr. Bonamy lut à l'académie des inscriptions et belles lettres, vers le milieu du fiècle dernier, lorsqu'on fe disputoit en France fur le même fujet que j'ai traité dans le préfent ouvrage. On y lit le paffage fuivant qui a tout le rapport poffible à mon fujet.

„Comme un même nom étoit de plufieurs déclinaifons, en forte qu'on difoit *pauperia* et *pauperies; fenatus, fenatûs*, et *fenatus, fenati, fenato;* ainfi les mêmes verbes fe conjuguoient fur des conjugaifons différentes, comme *fodere* et *fodire*; *refono, refonas*, et *refono, refonis*; etc. De plus, les Latins avoient des verbes actifs qu'ils employoient à la place des verbes déponens qui nous reftent, et ces verbes déponens étoient alors de véritables paffifs, quoiqu'ils ne foient mis qu'avec une fignification active, dans presque tous les auteurs de la bonne latinité. On a donc dit également à l'actif et au paffif *auguro* et *auguror*, co-

horto et *cohortor*, *demolio* et *demolior*, *imito* et *imitor*, *miro* et *miror*, *ſequo* et *ſequor*, *opino* et *opinor*, *ſuavio* et *ſuavior*. C'eſt à quoi doivent faire attention ceux qui voudront trouver, dans les verbes latins, l'origine de nos aoriſtes et de nos futurs de l'indicatif; car ce n'eſt pas d'*exhortatus ſum* que s'eſt formé notre parfait indefini *j'exhortai, tu exhortas*, de même que notre futur *j'exhorterai* ne vient pas d'*exhortatus ero*, ou *fuèro*. Mais quand on fait que l'on a dit en latin *exhorto, exhortas, exhortavi, exhortaviſti* ou *exhortaſti*, alors on retrouve aiſément notre aoriſte *j'exhortai tu exhortas*, comme les Italiens découvrent dans *amavi*, *amaviſti* ou *amaſti* leur parfait *amai*, *amaſti*, et les Espagnols leur *amé*, *amaſte*. Il en faut dire autant de notre futur de l'indicatif *j'aimerai*, *j'exhorterai*, qui vient, non du futur de l'indicatif des Latins *amabo*, *exhortabo*, mais de celui du ſubjonctif *amaverò*, et par contraction *amaro*, *exhortavero* ou *exhortaro*. Ce qui ne ſurprendra pas ceux qui ſavent que les auteurs Latins ſe ſont ſervis indifféremment des tems du ſubjonctif au lieu de ceux de l'indicatif, comme lorsque Cicéron a dit: *Rogo te ut advoles, respiraro, ſi te videro*, où l'on voit *respiraro* pour *respirabo*."

„Il faut encore remarquer que les Latins, outre les verbes déponens qu'ils employent avec une ſignification active, donnoient auſſi cette ſignification aux verbes paſſifs, à la façon du verbe moyen des Grecs, comme l'a remarqué Linacer. C'eſt ainſi que Cicéron a dit *punitus es inimicum*, au lieu de *puniiſti inimicum*. Je fais cette remarque parce qu'elle nous découvre l'origine d'une expres-

ſion françoiſe, qui a une ſingularité que je ne me ſouviens pas d'avoir vû obſervée par aucun de nos grammairiens. Lorsque je dis *je ſuis aimé, je ſuis enſeigné, je ſuis retenu*, etc. c'eſt non ſeulement un temps préſent, mais encore un paſſif; au lieu que ſi je joins à cette expreſſion les pronoms de la première, de la ſeconde, ou de la troiſième perſonne, alors elle devint un temps paſſé avec une ſignification active: *je me ſuis trop aimé, je me ſuis enſeigné moi-même, il s'eſt retenu par quelque conſidération*, etc. Il n'eſt pas difficile de trouver dans les verbes déponens Latins cette expreſſion Françoiſe, car l'on voit bien que *je me ſuis admiré*, vient du latin *ego me ſum admiratus*: mais ſi je veux trouver dans la langue latine ces mots, *je me ſuis puni moi-même*, le verbe *punior* n'étant point déponent, il ſemble que je ne puis pas dire *ego me ſum punitus*. Cependant Cicéron ayant employé ce verbe paſſif avec une ſignification active, en diſant *punitus es inimicum, vous avez puni un ennemi*, a pû dire auſſi *ego me ſum punitus*." *)

---

*) Mémoires de Littérature, tirés des régistres de l'Académie Royale des inscriptions et belles-lettres, depuis l'année 1748, jusques et compris l'année 1751. Tome 24. pag. 614, 615.

SECTION VII.

LISTE DE QUELQUES NOMS D'ORIGINE OBSCURE OU CONTENTIEUSE COMMUNS À PLUSIEURS LANGUES.

Agio, dont on a fait *agioteur*, et *agiotage*, eſt un tout autre nom que *agio*, *aiſe*, en anglois *eaſe*. Je ne trouve d'autre origine de ces mots qui me ſatisfaſſe; mais je ſuis tenté de croire que les marchans Italiens l'ont tiré d'*avantagio*. Les Toscans ſurtout tranchoient très-facilement les noms de cette façon. Ceux qui de *Filippino* ou de *Giuſeppino* ont fait *Pino*, de *Tolomeo*, *Mei*, ont pu facilement tronquer la première ſyllabe d'*avantagio* et en faire *agio*.

Asso. Il n'eſt pas improbable que ce nom ſoit tiré de *As aſſis* latin, nom principal et fondamental de la nomenclature des Montayes. Mais on ignore dans quel tems, ni dans quel pays, ſi c'eſt en Italie, en France, en Espagne qu'on commença donner ce nom à une des ſix faces du dé et une des cartes à jouer.

Bavard, eſt une onomatopée comme *babil*, *babillard*; differente néanmoins de *badin*. Le mot doit être venu de la Gascogne, qui changent comme les Caſtillans le *b* en *v*. Car il eſt tiré de *baba*.

Baratto, Barone; je ne ſaurois revenir de la perſuaſion ou je ſuis que tous ces noms tiennent à un verbe primitif qui ſignifioit *porter*. V. P. II. §. 226. Le mot piémontois *baron* qui déſigne un amas, un tas, un monceau, m'affermit encore dans cette perſuaſion.

Berretta, anciènnement *birretum*, et *bonet*, vient-il de la même racine que *birro*, *sbirro?* On le croit; et il est étonnant que l'Italien qui ne cesse d'appeller *sbirres*, les archers, valets des ministres de justice, ait conservé ce nom pour désigner le bonet des cardinaux; et que le François l'ait abandonné, en lui substituant *bonet*, dont l'étymologie n'est pas moins incertaine.

Bonete espagnol, en françois *bonet*, n'est d'usage en Italie que dans la partie occidentale; car en Piémont on dit presqu'indifféremment *berretin* et *bonet*. Mais ce nom est il venu de l'Espagne en France et en Lombardie, ou de France porté ailleurs? et quelle est la racine? D'Allemagne peut-être, puisque le plus ancien ouvrage où *boneta* se trouve est une chronique de Hildesheim rapporté par Leibnitz. *Script. Brunsvic. Tom. II. p.* 423. mais au fond on ne peut rien donner que des étymologies peu fondées.

Bugia, mot espagnol dont le François a fait *bougie* et *bougeoir*, est universellement connu pour être pris du nom d'une ville de l'Afrique dont les Européens tiroient les chandelles de cire. Mais ce même mot *bugia* en italien veut dire mensonge; et d'où vient ce nom? Muratori et autres Italiens le dérivent de *Bos* ou *Boes*, mot allemand qui veut dire mauvais; quelques étymologistes tirent *boes* de *peus*, pris du latin *pejus*; d'autres de l'hébreux *bosch*. De plus l'on prétend que *bad* qui en langue persane répond au latin *malus*, et en anglois signifie *méchant*, est le même mot que *bos* et celui-ci sont le même que *mis*. Il est vrai que *bos*, *boes* ne different que par un changement très ordinaire de lettres, *in nulla re differunt nisi literis convertibili-*

bus du *b* en *m* et d'*oe* en *i* de ſorte que *mis* et *bos* peuvent être originairement un même mot.

Buratto, nom fameux en Italie moins par ce qu'il ſignifie proprement, que pour avoir été pris pour deviſe de l'académie de la Crusca, peut avoir ſa racine dans le même mot *bure*, ſignifiant un tiſſu groſſier dont on a tiré le nom de *bureau.* P. I. §. 78. Mais plus probablement il vient de la ſource d'où dérive le nom françois *beluter, bluter* et *blutoir* qui répond préciſément à *buratto.* Ménage dérive *bluter* de *volutare*, étymologie aſſez probable; mais il eſt toujours douteux ſi l'Italien l'a donné au françois ou celui-ci à l'italien. Le poëte Toulouſan Goudelin nomme le *blútoir baruto* et *berutel* ſon diminutif; et nous fait encore douter ſi c'eſt l'Italien qui a transporté les voyelles *a* et *u* ou le Languedocien qui a fait le contraire.

Cabinet, on n'eſt pas d'accord ſur l'étymologie de ce nom. Je le crois composé de *Ca* uſité dans toute la haute Italie pour *caſa*, et de *benna* nom celtique que nous voyons indiquer ces hutes mobiles des bergers, et d'où vient auſſi le nom de *cabaune.*

Cadet. S'il vient de *capidetus* diminutif de *caput*, petit chef, ou ſecond chef de la famille, on a raiſon de ſoutenir que proprement il ne ſe dit que du ſecond des fils, ou des freres. Cependant on s'en ſert communément pour déſigner les perſonnes moins âgées; et quand en France, en Eſpagne, en Allemagne on appelle *cadets* des militaires d'une certaine claſſe, il eſt évident qu'on veut dire qu'ils ſont plus jeunes que les autres ſoldats. Le nom propre *Capet* que porta le chef de la troi-

sième race de rois de France, est aussi un dérivé de *caput* suivant les étymologistes François. Mais au lieu que *cadet* sort d'un diminutif, celui de *Capet* seroit pris dans un sens augmentatif; puisqu'on le prétend extrait de *capitou* qui devoit signifier *grosse tête*.

Cahute est un pléonasme fait de *Ca Casa* maison et de hute, chétive, ou petite maison. La langue espagnole en a tiré le nom d'*Alcahutero* qui désigne un maquereau, celui qui prête la hute pour certains rendez-vous.

Casaca, *casaque*. Il est aussi étonnant de voir chercher ce nom au fond de la Russie, chez les Cosaques, que l'est de voir d'autres étymologistes le compter parmi ceux d'origine inconnue. Il dérive de *casa* aussi sûrement que *poetica rethorica*, *physica*, dérivent de *poeta*, de *rhetor* de *physis*, et il signifie un vêtement simple qu'on porte dans la maison, *in casa*; comme *zimarra* veut dire l'habit qu'on tient dans la chambre, en allemand *Zimmer*.

Chaloir, en italien *calere*, verbe inusité à présent en françois, et qui en italien ne se dit qu'en la troisième personne, *mi cale*, *m'importe*, *je m'en soucie*; ou dans l'expression *porre*, *mettere in non cale*, *ne se point soucier*. C'est un mot sur lequel le fameux critique Castelvetro contredit le Bembo avec quelque raison; et Henri Etienne contredit Castelvetro mal à propos. Bembo avoit tort de compter ce mot parmi ceux que l'Italien avoit pris du Provençal. Castelvetro n'avoit peut être pas assez de fondement pour le tirer de *calere*, être cuit, être chaud; mais Henri Etienne en avoit encore moins de le tirer de *schaden* allemand.

Il vient probablement de *calere*, ſi ce verbe ſignifioit en latin *ſouhaiter.*

Cifra, italien et espagnol, en françois *chifre*, peut venir de l'hébreux *ſephera*, qui ſignifie la même choſe, mais en ce cas il eſt très probable que le nom ait été porté en Europe par les Arabes; et eſt que prétendent les étymologiſtes Espagnols avec d'autant plus de raiſon que ce mot ſignifiant nombre, ou calcul, à été d'abord donné aux ſignes numereux 1. 2. 3. que l'on convient avoir été inventés et communiqués aux Européens par les Arabes.

Corte. Il n'eſt pas bien ſûr ſi le nom de Corte, Cour, eſt venu de l'allemand *Curt*, ou du latin *cohors*; comme un paſſage d'Horace nous donneroit lieu de croire. Car *ſtudioſa cohors* n'étoit certainement pas un escadron de cavalerie. Mais il eſt bien certain qu'en tirant de *corte* ou de *cour*, *cortigiano*, *corteggiare*, *courtiſan*, *courtiſer*; enſuite *corteſia* et *courtoiſie*, on n'a pas cru de faire un barbarisme.

Dame eſt certainement le latin *Domina* corrompu, comme l'eſt l'italien *donna*; mais l'on peut douter ſi *Donzella*, ni celui de *Damigella*, *Demoiſelle*, ſont des diminutifs de *Domina*, comme le *Dominicilla* ou compoſés de *Dominae* et d'*ancilla*. Le nom *Donzello* et le féminin *Donzella* même mot que *damigella* nous prouve que c'est plutôt un ſimple dérivé diminutif de *Dominus*, parcequ'on n'a jamais dit *domini ancillus.*

Diner, *deſinare.* Ce nom ne peut venir que de *dejejunare* qui veut dire ceſſer de jeuner, de ne pas manger; et il eſt originairement le même

que *déjeuner.* Il eſt douteux s'il vient de l'eſpagnol à l'italien, ou de celui-ci l'eſpagnol *desayunar.* Mais il eſt ſûr que ce n'eſt pas du françois que les autres idiomes l'ont emprunté; et que c'eſt d'un de ceux-ci que le François le tira par contraction.

Ennui, vient de l'espagnol *enojo*; dont l'Italien a fait *noja.* Si le mot ne vient pas de *noxa,* on ne ſauroit lui aſſigner une autre origine. Il paroit certain ſeulement que c'eſt en Eſpagne que le mot s'eſt formé.

Feutre, et l'eſpagnol *Fieltro,* ſont empruntés de l'Italien *feltro*; mais il n'eſt pas auſſi certain que l'Italien vienne de l'allemand *filtz;* et il ne paroit pourtant pas venir de *filtre,* malgré la reſſemblance matérielle du mot.

Filtro, dont le François a fait *filtrer,* n'eſt pas paſſé à l'Italien, et on ne ſait pas d'où il tire ſon origine. Dans le ſens figuré de *boiſſon* qui inspire de l'amour, ce nom vient du grec *philtron.*

Finance. Guichardin eſt le premier auteur approuvé par l'académie de la Cruſca qui s'eſt ſervi de ce nom, déjà très uſité de ſon tems en France. Il eſt tiré de *finis* ou plutôt de *finire, terminer, determiner.* Mais la dérivation ne laiſſe pas que d'être forcée pour tirer le verbe *finire* à ſignifier ce que l'on entend par *finance.*

Finesse: *Fino* peut être venu de l'allemand à l'italien, au françois et à l'espagnol; ou bien de l'Italien ancien et inconnu être paſſé à l'allemand qui en fit *fein.* Car il eſt plus naturel à l'organe germanique de changer en diphtongue les voyelles *a* et *i* de l'Italien, qu'à celui-ci de chan-

ger l'*ei* germanique en *i* ſimple. Au reſte l'Allemand ſe ſert guère de ce nom dans le même ſens qu'il a dans nos langues méridionales, où *fino*, fin, ſignifie adroit, aſtucieux, et répond aux latins *aſtutus*, *ſagax*, *callidus*.

Froc, vraiſemblablement venu du latin auſſi bien que *flocon*, a pris dans l'uſage une ſignification bien diverſe de la primitive de *flocus*. D'abord il changea l'*l* en *r*. Celà me feroit croire que c'eſt du portugal que ce nom paſſa en Angleterre et de là en France. Car c'eſt l'accent portugais particulièrement qui change ces lettres comme nous l'avons dit, P. IV. art. IV. On demandera comment ce *flocus* a été transporté à ſignifier un gros habit de payſan et une tunique grossière de moine? On peut répondre que c'eſt une ſynecdoque du genre à l'espèce; et qu'on a donné ce nom a un vêtement tout à fait ſimple et mesquin. Mais voilà que dans le langage Romain ce mot *flocus*, devenu *fiocco*, au plurier *fiocchi* ſert à indiquer un vêtement pompeux, et quel rapport entre ces *fiocchi*, *andare*, *comparire in fiocchi*, avec le verbe *fioccare* qu'on dit en Italie pour *nevicare*, neiger? C'eſt que les franges, les petites houpes attachées à un habit, ou à une gualdrappe de cheval en parade, ou d'un rideau, donne l'idée de ces flocons de neige qu'on voit tomber dans les mois de Février, et de Mars.

Genio, *genie*. Il n'eſt pas ici le lieu d'expliquer tout le ſens qu'on donne à ce mot *genie*. Mais il eſt à propos d'obſerver qu'il peut avoir double origine, pouvant être pris de *Genius* et d'*ingenium*; et que l'Italien *genio* a deux ſignifications différentes, l'une ancienne qui veut dire

goût, affection, inclination, choix: *questa cosa mi va a genio, è di mio genio*; l'autre moderne depuis qu'on n'a pu croire que le nom *ingegno* rendît completement le françois *génie*.

Guanto, espagnol et Italien, en françois *Gant*, ne peut pas avoir été pris de la ville de Gant, comme on le croit communément; parceque jamais le *Ga* des noms latins et germaniques n'a été changé en *gua*; comme l'ont été le *W* ou le *V*, *Wa* ou *Va* l'ont été en *Ga*. Cela n'empêche pas que dans un certain tems les meilleurs *Gants* ne se fabricassent a *Gant*; et que de là on ait eu lieu de croire que leur nom étoit pris du nom de cette grande ville; comme celui de *Bougie* est tiré de *Bugia* en Afrique, et comme le cuir dont on fait les souliers, a pris le sien de la ville de Cordoue. Guanto peut donc venir par un double trope de *Wand* germanique qui premièrement a dû signifier *drap*, *étoffe*, *panno* italien et latin, puis *vêtement*, passant de la matière à la forme; ensuite il a été pris pour désigner particuliément cette espèce de vêtement qui couvre les mains.

Hablar. L'origine de ce mot n'est pas douteuse, mais il est étonnant de voir qu'*hableur* est absolument le même par ses élémens matérielles que l'italien *favellatore*. Tout le monde sait pourtant ce que *fabula* signifie, quoique on ne sache pas que *faba* qu'on trouve dans Plaute, et dont *fabula* est dérivé, étoit une onomatopée pour indiquer des mots insignifiants ou d'une signification vague, indéterminée, d'abord usitée pour signifier un conte dans le sens même qu'on dit encore „c'est un conte, voulant dire ce sont des paroles„ ou comme on diroit en

italien „*ſono ciance*.„ On nomma enſuite *fabulator* un faiſeur de contes; mais le verbe *fabulare* vint beaucoup plus tard, et après lui *fabulellare* et *fabellare*, qui ne vouloit dire à peu près que *jaſer*, et il vint auſſi fort à point pour remplacer le verbe *loqui*; car de cet ancien mot *fabula*, l'Italien tira *favellare* et l'Espagnol *hablar*, dont on eſt redevable à ceux qui ont oſé former un verbe que l'on n'avoit point dans les comédies de Plaute et de Térence, ni dans les oeuvres de Cicéron, ni de Varron.

Joli. Aucun mot ne s'entend plus ſouvent que *joli;* et d'aucun autre de ceux qui ſont fort uſités, l'origine eſt plus conteſtée. C'eſt le même mot certainement dont l'Italien fait *giolivo*; mais il eſt dérivé de *jovialis* latin et italien à peu près ou *joie* et *gioia*, dérivés de *gaudium?*

Lotto d'où *lotteria*. On convient que ce nom vient du gothique qui répond au latin *ſors*.

Orlo, *orlare*, *orlar*. Ces mots viennent très-probablement du latin *ora* dont on a fait *orula*, ſupprimant enſuite la voyelle brève intermédiaire on fit *orla*. L'Espagnol, redoublant le diminutif d'*orula* avoit *orilla*, par contraction de *orulilla*. Cela rend un peu moins étonnante la translation d'un nom de *ora*, *orae*, côte, bord de la mer à ſignifier une petite couture faite à de pièces de drap, de toile, de ſoie, de laine de coton.

Pate ſignifie à peu près la même choſe que l'Italien *piota*, qui n'eſt pas fort uſité dans la baſſe Italie, mais qui l'eſt beaucoup dans l'Italie occidentale et ſeptentrionale. Je ne ſaurois dire ſi le François l'a pris de l'Italien, ou l'Italien du François.

Digitized by Google

Piota a bien du rapport avec *plotus* latin pour le matériel du mot, le changement de *l* en *i* étant très-ordinaire. D'ailleurs ce vieux latin *plotus* a de l'analogie avec la *piota* la *pate*; mais il n'a point d'apparence que de *plot* le François ait fait *pate*. *Pàtin* ces espèces de fouliers ferrés avec les quels on marche fur les glaces eft un diminutif de *pate* la plante du pié pris un peu figurément parcequ'il a la forme du pied. Deux autres noms qui par les élémens matériellement tiennent a *pate*, l'un Piémontois l'autre Romain montrent encore moins leur racine. *Pate* fe dit en piémontois pour *linge* ou pour chifon de linge, ou vieux habits; et de la vient le nom de *paté patiro frippier*. *Pâte* vient certainement de *pafta* italien et espagnol; mais on n'eft pas d'accord fur l'origine de ce nom qui eft obscure ou incertaine. Les uns le dérivent de *paftus* participe du verbe *pascere* ou *pasci*. Ce qui n'eft guère probable puisque de ce *paftus* on a fait *paftura* et *pafturare*, *paître*. Le François qui a le verbe *paìtrir*, tiré fûrement de *pafta*, *pâte*, prouve auffi que ces mots ne viennent pas de *pascere*. Je fuis pour l'étymologie de Ménage qui dérive ce nom de *pinftum*, *piftum* fupin de *pinfere*, dont les latins avoient fait le nom *piftor*, *boulanger*. Il eft cependant probable que le verbe *paftare* ait été formé premièrement dans la France méridionale ou en Piémont, où l'*e* intermédiaire eft fort fouvent changé en *a*, comme dans *pass* pour *pesce*, *vard* pour *verd*. L'Italien commun ou le Toscan, du fupin *piftum* avoient fait *peftare*, *piler*, qui refta pour remplacer le latin *tundere*; on prit enfuite *paftare* changeant l'*e* en *a*, comme dans *fanza* pour *fenza*, et *langue* pour

lengua et *lingua*, et ce *paſtare* fut repris dans la ſignification particulière de *piler* la farine trempée dans l'eau. De *paſtare* le François fit *paitrir*, comme de *maſtro* ou *maeſtro* il fit *maitre*. *)

Pièce, en italien *pezza*, en espagnol *pieza*. Ce nom paroit venir de l'allemand; mais cela n'eſt pas auſſi ſûr. Il eſt pourtant certain, qu'il eſt de toutes les langues qui ont quelque choſe de commun avec l'allemande.

Quai, qu'on ne peut rendre en italien que par *argine*, et en latin *agger*, eſt un des mots ou le françois a ſubſtitué le *qu* au *c* dur latin, comme dans *queue*, fait de *coda* et *queux* tiré de *cos, cô-tés*, et encore *queu* fait de *coquus*. On trouve dans Plaute le mot *cuia* précifément dans la ſignification de *quai*. Voss. de Vitius ſerm. 17466. Cour de Gebelin eſt fort ſingulier à ſon ordinaire lorsqu'il tire ce mot du ſimple *q* qui ſelon lui déſigne la force et la puiſſance T. V. p. 709.

Quenouille, en italien *conocchio*, ſynonyme de *Rocca*, en latin *colus*. Je le cite encore comme un de ceux ſur l'origine duquel on s'eſt disputé depuis deux autres ſiècles. Les uns l'ont voulu tirer de *conos* par la forme ordinairement conique

*) Pattina, terme uſité en Italie pour déſigner cette espèce de vernis que les médailles et les ſtatues et autres pièces antiques, ont gagné par un long laps de tems. Comme ce vernis ſi précieux aux yeux des antiquaires a quelque reſſemblance avec de la pâte très-fine, il pouvoit être un diminutif de *pasta*, pâte. Mais je ne connois point de mot italien qui ſe ſoit formé de cette façon, ſupprimant la lettre *s*, et formant le diminutif *ina* avec l'*i* bref. Car on ne prononce pas *pattina* mais *pàttina*.

qu'elle présente, les autres avec plus de raison l'ont tiré de *canna*, *cannicula*, parcequ'en effet les quenouilles font faites d'une picanne de ces roseaux en italien appellé *canne*; ce qui a fait rejetter cette étymologie c'est qu'on écrit *connochia* et non pas *cannocchia*; mais il suffit de se rapeller que l'*o* et l'*a* dans le langage allemand, s'employe l'un pour l'autre dans le différent cercle et que les Italiens ont suivi tantôt l'une tantôt l'autre prononciation. Les Latins mêmes disoient également *maguntia* et *moguntia*, comme en Allemagne on entend *doller* et *taler*. Les étymologistes françois avoient d'autant plus de motif a admettre la dérivation de quenouille de *canne*, qu'ils trouvoient ce nom designant aussi les petites colonnes qui soutiennent les rideaux du lit parceque elles étoient des cannes de gros roseaux, sans avoir pris la figure de *cone* comme les quenouilles ordinaires.

Rival. On ne peut guère douter qu'il ne vienne de *riva* d'après un passage d'Aulegelle, et un fragment de Loix rapporté dans les pandectes, mais il est transporté bien loin à signifier, a remplacer le latin *emulus* et signifier ce qu'il signifie quand on parle de la rivalité de Rome et de Carthage, de celle de la France et de l'Angleterre ou de Charlesquint et de François premier.

Rufien. Muratori met *Ruffiano* parmi les mots dont l'origine n'est pas connue. Il est étonnant qu'il n'ait pas vu qu'il est dérivé de *rufus* nom qui dans l'origine signifioit un homme de mauvais caractère, de profession, de mœurs mauvaises, tels qu'on supposoit ceux qui avoient les cheveux roux. Aussi en Anglois *rufian* ne veut dire que cela. Les Italiens et les Espagnols nomment ainsi les maquereaux, transpor-

tant le nom du genre à l'espèce, parceque ces gens là sont de mauvais sujets.

Simagrée. Peu nous importe l'étymologie de ce mot; mais il est étonnant qu'on soit allé la chercher dans *simia* et *simulacrum*. Il est formé de *s'il m'agree*, expression que quelque jolie femme minaudeuse avoit souvent à la bouche quand on lui demandoit ou qu'on lui proposoit quelque chose; s'il me plait, *s'il m'agrée*. Dans quelque patois de la France méridionale on dit *elle* se fait *biandi*, au lieu de *se fait obéir*; et ce mot est venu de ce que l'on entendoit dire „bien dit,„ *biandi*, au lieu de vous avez raison, vous dites bien, je le ferai.

Soldat. Je n'ai pas ouvert un dictionaire étymologique d'aucun langage, où je n'aye trouvé celle-ci quoique ce nom soit écrit conformément dans tous, quoique les uns écrivent *soudart*, les autres *souldart* ou *souldoyer*, personne ne doute que tous ces noms ne viennent de *solidus*; nom d'une monnoie romaine sur laquelle les antiquaires ont beaucoup écrit, et c'étoit à cause de ce *solidus*, *soldo* que les empereurs payoient à leurs troupes. Mais ce *solidus* qui proprement signifie *ferme*, *solide*, a bien changé de matière et de forme venant à former *souldiart souldyer*, *soldart* et *soldat*, et remplacer le latin *miles*.

Tamano qui en espagnol veut dire, grand, et tante qui en françois signifie la femme que l'italien nomme *zia*, nous offrent deux exemples d'un pleonasme et d'une metonymie singulière. Car *tamagnus* est matériellement *tam magnus*, si grand, formé par la prosthase de *ta* si naturelle et si facile à placer avant tout autre mot, et intellectuellement il représente le latin *tantus*. *Tante* ne vient pas d'*amita*

comme on le dit, mais c'est *tanta*, *tantè*, mots que les enfants répondent quand une parente leur demande, si elle est bonne; les Piémontois appellent *Magne* la Tante par le même instinct.

TARTARUGO italien et *tortuga* en espagnol *tortue* en françois. Ce nom doit être venu des îles de la Grèce en Italie; portés par des marchands ou des mariniers italiens qui emportent cet animal amphibie plus commun que dans les rades et les ports de l'orient que dans ceux de l'Europe occidentale. Oubliant le nom que les Latins lui avoient donné de *Testudo* tiré de *Testa* par la ressemblance de l'épaisse coquille de l'écaille avec les vaisseaux ce pot de terre cuite; ils l'appellèrent *Tartaruga*; mot composé peut être de *Tarda* et de *ruga*, rue chemin parcequ'elle chemine lentement. *Ruga* nom usité anciennement en Italie pour signifier *chemin*, et qui fut abandonné depuis que le même mot tout pur latin se trouva établi dans la signification latine *ruga ride* en françois *ride merughe* sont, et il est devenu synonyme de *grinza*.*) Toujours est il certain que le nom espagnol et le françois, sont tirés de l'italien en supprimant une syllabe intermediaire, n'étant pas conforme à la marche de la langue italienne d'inférer une syllabe dans les mots qu'on n'avoit pas dans les langues d'où ils sortoient, tandis que cela est très ordinaire dans les idiomes occidentaux.

TOSTO, en françois *tost*, puis *tot*, ne se trouve point dans la langue espagnole, et il est très-

*) Ce mot *grinza* est pris de l'allemand *Wrinchel* et un de ceux qui ont changé le *ch* en *z*, comme *zolla* pris de *scholle*.

ancien dans l'italien d'où le François l'emprunta. L'Italien en avoit même dérivé le *tostano* pris pour *subitaneus*, et l'adverbe prolongé *tostanamente*. Le François en a tiré *tost*, changé en *tôt* suivant la marche ordinaire de substituer l'accent circonflexe à la consonne *s* intermédiaire. L'Espagnol n'a pas ce mot et de sorte qu'il n'est pas à douter qu'il ne soit né en Italie. Mais d'où vient-il? C'est ce qu'ont cherché inutilement huit ou dix étymologistes Italiens ou François. Si on avoit d'autres exemples de la lettre *S* inséré avant *T*, je ne balancerois pas à dériver ce mot par contraction et par une translation assez ordinaire de *totus quoties*. Car *tosto* pouvoit se dire brievement au lieu de *toties quoties jusseris*, toutes les fois, aussitôt que vous l'ordonnerez.

Vanga, dont l'Italien a fait *vangare*, *becher* et *rinvangare* n'auroit pu être françois sans se confondre avec *venger*, *vindicare* mot de tout autre racine.

Vantare, espagnol, italien, *vanter* en françois. Il n'y a aucune trace de ce verbe dans les langues du nord, ni dans les orientales. Il ne peut venir que du latin, et c'est dans l'occident de l'Europe que ce mot a été tiré de *venditare*. L'analogie de ce verbe qui signifie chercher à débiter, à vendre, avec *vantare* louer, exalter, est trop claire; et se présente facilement lorsqu'on se rappelle de *laudet venales qui vult extrudere merces*.

Zapa, en italien comme en espagnol, est ce que signifie le latin *ligo*, *ligonis*. Le François ne s'en sert qu'en parlant de l'art et des opérations militaires, et dans un sens figuré pour signifier démolir un édifice, détruire une chose, un édifice, un sy-

ſtême par le fondement. Au reſte ce nom Italien, Espagnol *zappa*, répond au françois qui le rend par *bêche;* a un autre nom italien *marra*, tous noms matériellement diverſes, comme ce ſont *vanga*, *ſpade* allemand et anglois; ſi nous comparons ces mots au nom grec qui déſigne ces mêmes inſtrumens, les plus anciens les plus communs à toutes les nations, et même aux ſauvages, nous y trouvons une diverſité frappante. Cela nous déroute extrêmement, et ſemble détruire ce que nous avons taché d'établir concernant l'origine communes des langues. L'obſervation ſuivante qui va mettre un terme à notre travail, reſoudra peut-être cette objection.

RESUMÉ ET CONCLUSION.

Nous ſommes bien éloignés certainement de prétendre trouver l'étymologie des mots qui compoſent les idiomes dont nous cherchons à faciliter l'intelligence. Mais nous ne diſſimulons pas qu'à méſure que nous avancions dans ces recherches nous avions lieu de plus en plus de nous confirmer dans la perſuaſion où nous étions que toutes nos langues ont le gros fond commun; qu'elles en tiennent de la nature même directement une grande partie, que étant nées les unes des autres, et toutes probablement ſortant d'un berceau commun qui eſt au centre de notre hémisphère, elles ont eu une autre partie de leur fond, par ſucceſſion et par le commerce réciproque après s'être diverſement propagées. Nous avons montré que la cauſe principale de leur différence tient à la diffé-

rence

rence de l'accent et de la prononciation; effet inconstable d'une légère diversité dans l'organe de la parole, comme celle-ci l'est de l'influence physique de l'air et du climat, ou d'une habitude contractée accidentellement. Nous avons vu comment l'altération des lettres élémentaires, leur suppression, leur production, leur contraction, ont altéré les mots primitifs. J'appelle primitifs non seulement les monosyllabes celtiques, scythiques ou tartares, d'où dérivent pour la plus grande partie les mots qui forment nos idiomes; mais aussi les noms simples grecs ou latins, d'où sont venus tant de mots italiens, françois, espagnols, portugais, et une partie considérable de noms anglois.

Pour ne pas nous arrêter, dans les premiers articles, à des noms techniques nous nous sommes contentés de toucher rapidement aux différentes altérations qu'éprouvent les mots en passant d'une langue à une autre. Peut-être n'auroit-il pas été inutile de nous étendre sur cela davantage; parcequ'on auroit eu lieu de remarquer des origines peu connues et d'en constater quelques unes sur lesquelles on a des doutes. Nous y reviendrons donc pour un moment, et tacherons de faire connoître combien les quatre ou cinq figures grammaticales ont contribué à la formation des langues; et comment elles ont lieu plus fréquemment dans tel idiome que dans tel autre.

Les plus usités de ces figures grammaticales sont l'Aphérèse et l'Apocope, dont l'une retranche quelque chose au commencement du mot, l'autre en retranche à la fin. La première a

été fort fréquente chez les Latins, et plus encore chez les Italiens. Car nous en avons vu (P. I. Art. XIII. §. 309.) les exemples dans *mulgeo* tiré d'αμελγω dans *ros, roris*, rosée, tiré de δροσος, dans *nosco*, de γνοσκω, dans les noms *dens, dentis*, pris d'οδων, οδοντος, *nomen* d'ονομα. Dans l'italien les mots latins ou grecs qui ont supprimé une, deux et quelques fois plusieurs lettres initiales, sont innombrables. On dit *badia* pour *abatia*, pour *adamante diamante*, l'aimant; on a fait *vescovo* d'*episcopus*, *rondine e rondinella* d'*hirundo*, *romito*, d'*heremita*. C'est probablement par une suite de cette suppression de la voyelle initiale que l'italien n'a presque pas retenu un seul des noms et des verbes grecs et latins, composés de la préposition *epi*. Si on excepte les noms que les progrès des sciences ont introduits dernièrement, on ne la trouve dans la langue vulgaire florentine, devenue la langue littéraire commune de l'Italie, que dans le mot *befania* pris d'*epiphania*. Mais c'est surtout dans les noms propres qu'on voit bien clairement le penchant de la langue italienne à couper la tête des mots. Observation importante qui rend raison de la différence frappante qui se trouve entre une foule de noms et leurs dérivés incontestables, comme entre *église* et *ecclésiastique*, *évèque* et *épiscopal*, *père*, *mère*, *frère* et *paternelle*, *maternelle*, *fraternelle*. Il est vrai que par les progrès de la culture ou par la diversité de l'accent de différentes provinces, les mots latins qui avoient été tronqués par le vulgaire, ont été repris ou ont été conservés entiers par d'autres écrivains, ou dans d'autres provinces et surtout par les ecclésiastiques.

Le ſigne d'aspiration *H* qui eſt une demi-conſonne et demi-voyelle, n'eſt reſté que dans l'écriture pour les mots latins. Le *H* a été ſi conſtamment ſupprimé à la tête des mots qu'il n'y a pas un ſeul nom ni appellatif, ni propre, parmi ceux qu'on a pris de l'allemand où l'on ait retenu cette lettre. La langue françoiſe, tout au contraire de l'italienne, n'offre que très peu d'exemples de l'aphérèſe; hormi dans le cas, où les articles *la* et *le* ou les pronoms *ma*, *ſa*, *ta*, précédoient un nom commençant par *a*, avant que le perfectionnement de la langue ait écarté l'hiatus par un ſolécisme très manifeſte, ſubſtituant dans de tels cas, le neutre *meum*, *tuum*, *ſuum*, devenu *mon*, *ſon*, *ton*, au feminin *mea*, devenu *ma*; et qu'on ait dit *mon ame*, et *mon amie*, au lieu de *m'ame* et *ma mie*. C'eſt par la même raiſon, et par l'introduction des articles *la* et *le* qu'*Aquitania* devint *Guienne* changeant *qu* en *gu*, et ſupprimant le *t* du milieu; et que *Aegyrius* prenant l'article *le* devint le *Gers*, ou le *Giers*. Mais la voyelle finale des noms et de l'infinitif de la moitié des verbes a été retranchée presque partout régulièrement: on a fait *aimer*, *ſentir*, *oraiſon*, *ſermon*, *ſaveur*, *amour*, *tour*, d'*amare*, *ſentire* etc.

L'Espagnol retint plus encore que le François les voyelles initiales et ſouvent en ajoute où elle n'eſt pas dans les mots latins. Il ſupprime cependant en tout ou en partie les conſonnes; le nom *amo* qui ſignifie ſeigneur et maître, eſt tiré de *damo*, *dominus*. Je dis qu'il en ſupprime quelquesunes en partie; et c'eſt lorsqu'il change le *F* en *H*. Les Poitevins, parmi les François, ſuppriment

les consonnes initiales des pronoms et des articles: ils disent *os* et *ous* au lieu de *vos* et *vous*, et le Portugais dit *os* et *as* au lieu de *los* et *las*.

La Syncope qui retranche des syllabes entières au milieu du mot, a influé plus que tout autre figure dans la formation des langues tant anciennes que modernes; et même dans les différens idiomes ou dialectes italiens. C'est le Florentin qui de *facere, dicere* a fait *dire* et *fare*, puis *farò, dirò, verrò*; car dans d'autres contrées on dit encore *facerò, dicerò, venirò*; et l'on dit *facciatemi* et non pas *fatemi*. De *colligere* le Florentin a fait *corre*, de *tollere*, *torre*, tandis que d'autres peuples italiens ont fait *cogliere* et *togliere*. C'est le Florentin qui de *sucidus* ou de *sudicio* a fait *sozzo*, comme *città* de *civitate*. Une très grande partie des noms et des verbes françois sont tirés par syncope du latin ou de l'italien, comme *clocher* de *claudicare*, *coucher* de *collocare*, *oncle* d'*avunculus*; *sûr* de *securus*, *seau* de *sigillum*. Les noms d'une foule de villes, de fleuves et rivières de France ne sont-ils pas tirés du latin par syncope? *Lion* de *Lugdunum*, *Auxerre* d'*Autissiodurum*, la *Marne* de *Matrona*, *Rhône* de *Rhodanus*? Cependant aucune langue soit ancienne ou moderne, n'a si fréquemment, et il faut dire si régulièrement, coupé les mots au milieu, que la portugaise. L'organe Celtiberien ou Castillan a bien supprimé une quantité de voyelles breves, auxquelles il substitua souvent une consonne, comme nous avons vu dans *hombre, humble, membrar*, au lieu d'*homine, humile, memorare;* mais le Lusitanien n'a pas adopté un seul nom un seul

verbe trifyllabe ou polyfyllabe, dont il n'ait fupprimé la fyllabe du milieu. C'eft la fuppreffion d'une feule voyelle brève qui dans la langue espagnole et françoife a formé une foule de mots d'une façon différente de celle que ces mots ont confervé dans l'italien, et furtout ceux où la voyelle intermédiaire fe trouvoit précédée de la lettre *m*; parcequ'alors le *n* remplaça le *m*, et *femita* devint *fenta*, *fente* en vieux françois; puis *fentier*. Outre cela l'*i* fe changea en *g*: Ainfi *fimia* devint *finge*; et de *fimbria*, joignant la métathèfe à la fyncope, on fit *frange*, dont l'Italien fit *frangia*.

Epenthèfe ne peut guère fe traduire en françois que par *arrivée*; ce nom mérite d'être analyfé pour ajouter un exemple des changemens que fubiffent les mots dans la compofition, dans l'inflexion, et en paffant d'un idiome ou d'un dialecte à un autre. *Epenthèfe* eft compofé d'επι et d'ερχομαι. Επι fe rencontrant avec une voyelle, perd l'*i* en s'uniffant à la voyelle initiale du mot auquel elle va fe joindre. Ερχομαι qui fignifie *je viens*, fait au participe ελθων, changeant d'abord le χ en θ. Dans le dialecte Dorique le λ fe change en ν; d'επερχομαι on a fait επενθων; de là le verbal *epenthefis*, qui fe dit lorsque une lettre furvient dans un mot, pour en renforcer, ou en faciliter la prononciation, pour le diftinguer d'un autre mot qui lui reffemble, ou pour écarter un hiatus. Nous le voyons dans *redeo* fait de *re* et *eo*, *redimo* de *re* et d'*emo*. *Tango*, *pango*, *lingo*, *magnus*, font paffés du grec au latin moyennant l'épenthèse de *n*; car ils viennent fans contredit de τηγω, πηγω, ληφω et de μεγας. L'épenthèfe a eu lieu fort fouvent

dans des mots paſſant du latin à l'italien, au françois, à l'espagnol. C'eſt ainsi que *reddere* latin eſt devenu *rendere*, et *rendre*; que *Theſaurum* eſt en françois *tréſor*, que *hinnitus*, (henniſſement) devint *annitrire*, qu'*anas*, *anatis*, (canard) eſt *anitra* en italien; que de *baliſta* on a fait *baleſtra*, de *celeſte*, *cileſtro*, d'*incauſtum*, *inchioſtro*. Quelques étymologiſtes aſſignent à cette figure la formation des diphtongues du françois, lorsque de *fulgur* il fait *ſouldre* et *foudre*, de *molere*, *mouldre* et *moudre*; mais dans tous ces cas c'eſt moins une addition qu'un changement de lettre en lettre, ou de voyelle en diphtongue, pour rendre le ſon que l'Italien et l'Allemand donnoient à l'*o* ou à l'*u*.

L'Anaſtrophe et la Métathèſe ſont à peu près la même figure; car elles conſiſtent dans la transpoſition de quelque lettre; mais l'anaſtrophe renverſe tout le mot et ce mot ne peut être que monoſyllabe ou tout au plus d'un diphtongue comme *kram* pris de *mark*, *pot* de *top*, *ros* fait de *hors*, *cheval*; les prépoſitions *od* et *da* devenant l'une *de* l'autre *da*, l'*en*, pronom françois, devenant *ne* en italien. Mais la métathèſe eſt aſſez fréquente, et a lieu dans des noms diſſyllabes et polyſyllabes. Elle a conſidérablement changé la forme à quantité de mots paſſés du grec au latin, comme nous l'avons dit, (ſup. P. I. §. 53.) ainſi que dans *formica*, fait d'*μυρμηξ*; *καρτος* pour *κρατος*, *fort*, *puiſſant*. On le voit beaucoup plus dans les langues ſorties de la latine; quoique cela ne conſiſte que dans la transpoſition d'une ſeule conſonne. Nous avons cité pluſieurs exemples de cette transpoſition dans des noms latins pris du grec,

tels que *cerno* pris de *κρινω*, *circus* de *κρικος*, *forma* de *μορφη*, *parvus* de *παυρος*. Le vulgaire Florentin et les dialectes de la haute Italie, furtout dans les Alpes, nous en fourniroient beaucoup, s'il étoit de quelque importance de les rapporter. Le François pur et poli n'en offre pas plus que le bon Italien; mais le Gascon, le Provençal, comme le Piémontois, ont fait ni plus ni moins que les dialectes peu cultivés de l'Italie. C'est le *R* fingulièrement fujet à cette transpofition, qui d'*Albrecht* ou *Albret* a fait *Albert*; de *Roland Orlando;* de *formaticum*, *fromage*, fubftitué à *caseus* ou à *cacio* italien. Dans les langues du Nord cette figure a fouvent lieu. Nous avons vu *breun* changé en *bern* dans le nom de *Bernftein*, et nous pourrions ajouter bien d'autres; tels que *bron* et *burn*; ainfi de *turba* on a fait *truppa*, *troupe*; l'Espagnol de *miraculum* fait *milagro*, de *parabola* a fait *palabra*, parole, de *periculum*, *peligro*.

Ce font là des altérations matérielles. Les figures de rhétorique qu'on. apelle tropes, dont j'ai parlé dans les articles VII, VIII et IX de la première partie, portent dans les mots des altérations intellectuelles; parcequ'elles en changent la fignification. Elles ouvrent en même tems une fource inépuifable de richeffes pour toutes les langues. L'ouvrage n'auroit jamais de fin fi nous voulions nous arréter à chercher, à diftinguer dans chaque idiome les mots qui y font dans le fens propre, d'avec ceux qui ont pris une fignification différente. Et que de noms très-ufités et très-propres, ne

laiſſent apercevoir leur racine qu'à des yeux accoutumés à de pareilles recherches, et ſont transportés fort loin à des objets différens de celui qu'ils devoient ſignifier! Qui s'aviſeroit, p. ex., de chercher le verbe *emere* dans *rançon* et *rançonner*; *dies* dans *journée* ſignifiant bataille; *eo, is, ire,* dans *initial?* Et ſi nous n'avions pas retenu *unus*, dans *un* et *une*, s'aviſeroit-on de le chercher dans *nullité*, qui pourtant dérive d'*ullus* diminutif d'*unus?* Pas plus facilement qu'on n'iroit trouver le verbe ſubſtantif *ſum, es, eſt* dans l'italien *niente* qui eſt composé de *nec* et d'*ens, entis*, participe irrégulier de *ſum*, je ſuis. Un François médiocrement inſtruit trouvera facilement dans *démence* le nom *mens* que ſa langue n'a pas retenu; il trouvera *loquor* dans *elocution* et *éloquence*, comme par les premiers rudiments de la rhétorique il aura appris comment un pot caſſé (*teſta*) eſt venu à remplacer *caput*. Et ſi ce même nom *caput* ne s'étoit pas conſervé dans les dérivés, *capitale, chapitre, capitaine*, nous le trouverions pourtant dans le verbe *achever*, dans le vieux mot *chévir*, dans l'adverbe *derechef*, tous dérivant de *capo* et directement de *chef*. *Maneo* n'eſt point reſté tout ſimple à la langue italienne et bien moins à la langue françoiſe; mais il eſt paſſé dans *rimanere* italien, dans le nom *manſionario*; dans *magione*, dans *maiſon, manoir* et *mesnil*.

Quelques mots grecs et latins que nos langues principales n'ont pas retenus, ſi ce n'eſt dans des termes techniques, comme *gaia*, *terra*, *γϱαφεω*, *scribo*, ſe trouvent cachés dans des mots obſcurs, appartenant à des dialectes peu connus.

Et n'eſt-il pas plaiſant de rencontrer le verbe γϱαφειν dans le nom d'une espèce de cerise aſſez commune dans la Ligurie et le Piémont? Cependant le nom *grafion* qu'on donne à ces ceriſes, parce qu'elles ſemblent peintes de deux couleurs, rouge et blanc, leur eſt venu de cette bigarrure.

La langue italienne à peine a-t-elle retenu le nom *bruma* ſignifiant l'hiver; mais nous trouvons ce mot non ſeulement en Toscane au pié de l'Appennin dans *brumato*, mais au pié des hautes Alpes en Piémont, où l'on appelle *brumestia* une ſorte de raiſin qui n'eſt mangeable qu'en hiver, *in bruma*.

Stavpos n'a pas été adopté tout ſimple par les latins qui lui ſubſtituèrent ou qui avoient déjà le mot *crux*. Mais ils en composèrent les verbes *inſtaurare* et *reſtaurare*, qui indique tout autre choſe que le mot grec σταυϱος. Car mot à mot *inſtaurare* veut dire *crucifier*, mettre ſur la croix; *reſtaurare*, mettre de nouveau ſur la croix.

Une foule incroyable de noms allemands qui ne ſe préſentent pas autrement dans l'italien, ni dans le françois, s'y trouvent dans des mots que ces idiomes ont formés dans des ſiècles obscurs. Le nom *mann* homme, abſtraction faite de ſon origine primitive qui eſt grecque et latine, (v. ſup. P. I. art. VI. §. 63. et 151.) n'eſt point paſſé tout ſimple aux langues méridionales; mais il ſe trouve pourtant dans pluſieurs noms compoſés comme dans *masnada*, dérivé de *mannes*, *mans* genitif de *mann*, augmenté de la particule *ada*, dont tant d'autres

mots sont formés comme *masquerade*, *limonade*, *palissade*, et autres. L'*n* intermédiaire, soit double, soit simple, est transporté ou supprimé comme dans *mese* fait de *mensis*, *spesa* d'*expensa*. De ce même nom *mann* est composé celui de *saccomanno*, l'homme au sac, c'est à dire un ravageur, un pillard. Dans la langue françoise le nom *mann* est quelquefois l'apui du *d* final, comme *gourmand* composé de *Man* et du celtique *gordo*, d'où dérivent *ingordo* et *ingordigia*. *Man* se trouve aussi dans le nom appellatif *Truchemàn* que plusieurs étymologistes tirent du caldéen et que d'autres avec plus de raison dérivent du mot celto-teutonique *vaut* et *dru*, *trew* qui signifie *fidel*, et qui joint à *Man* viendroit à dire *homme sûr*, *homme fidel*. *)

Le nom *Gott* qui est aussi de toutes les langues septentrionales, est passé dans le nom françois *bigot*, et dans l'italien *sbigottire*.

Berg, n'est pas passé à nos langues avec sa signification pure et propre de *montagne*; mais il est passé au françois dans *berger* qui veut dire habitant des monts, remplaçant par translation le latin *opilio*; au latin et à l'Italien dans *pergula* et *pergo-*

---

*) Les anciens Provençaux disoient *Drojeman*, les Espagnols *Trajaman*, les Vénitiens et autres Italiens disent *Dragomanno*. Or cette première particule du nom, *Droje*, *Dro* ou *Dra*, qui très-facilement a pu devenir *Truch* et *Truche*, tient bien de près à *Dru* et *Treu* qui sont, dans le celto-germanique, le même mot.

la, qui se dit d'une construction, arrangement de vigne qui forme une espèce de voute, et une élévation qui a l'apparence d'une petite montagne. Il se trouve également dans le nom de *bergola*, qui désigne un homme grossier, nom que les citadins, et les habitans de la plaine et des villes, plus civilisés, plus polis, avoient coûtume de prodiguer aux gens qui viennent des hameaux de la montagne, comme on appelloit *villani*, *vilains* tous les hommes mal éduqués qui venoient des villages. Au surplus dans le nom de la ville de *Bergamo*, dans *pergamo*, *chaire de prédicateur*, sont encore passés le mot *berg* et celui de *heim* ou *ham*.

Il n'est pas improbable que *Terra* soit matériellement le même nom que *Erda* par métathèse; mais indépendamment de celà, le mot germanique *erda* est passé à l'italien dans le nom de *tartufo* et de l'italien au françois dans le titre de la fameuse comédie de Molière. Dans ce nom se trouve en même tems *Apfel* pomme, que l'on n'a pas adopté tout simple; sup. P. I. art. VI. §. 61.

Fahne, *enseigne*, *étendard*, n'est ni italien, ni françois, ni espagnol; mais ce nom se trouve dans *confalon*, *confaloniere*, qui est de toutes ces trois langues; soit qu'on l'ait composé de *gund*, *guerre*, ou de la préposition latine *cum* ou *con* et de *Fahnen*.

Beaucoup de noms celtiques, teutoniques et grecs que les Latins n'avoient pas adoptés comme appellatifs, se sont conservés dans des noms propres de pays, de villes, de fleuves, de nations

de familles ou d'individus particuliers; c'eſt ainſi que les noms *Affe* ſinge, et *Reich* riche ou royaume, ſe trouvent dans *Africa.*

Rym, *Raume* et *Room*, *Roma* n'entrent pas dans le vocabulaire latin pour indiquer un lieu, une place en général, mais il ſe trouve dans le nom propre de *Rome*; *Bad*, qui dans la langue celtique ſignifie *eau*, ſource d'*eau*, n'eſt entré dans le latin que pour nommer certains lieux où il y avoit des bains; et pour donner un nom particulier au grand fleuve que les Grecs appelloient *Eridanos.*

Nous ne trouvons pas dans le latin le mot *Hirt*, comme ſynonyme d'*opilio*, ou de *paſtor*, berger, non plus que *panſa* pour *venter*, et ces mots ont été reçus dans le nom propre d'un homme aſſez marquant dans l'armée de Céſar.

Le nom *brecht* ou *bert* qui en allemand ſignifie *clarus*, n'a été adopté des Italiens que pour déſigner un oiſeau babillard, tel que la pie; et ſon diminutif *bertuccia* eſt devenu ſynonyme de *ſimia*, ſinge. D'ailleurs ce nom *Bert*, comme cinquante autres tentoniques ou celtiques qui ne sont pas reſtés à l'italien ni au françois dans des noms apellatifs, s'y trouvent dans des noms propres. La ſeule ville de Florence dans le XIV. et XV. ſiècle comptoit parmi les familles nobles ou notables plus de cinquante noms pris de la langue celtique, ou tudesque, dont la pluspart ne ſont pas entrés autrement dans la langue italienne, où y ſont moins évidemment.

Dans les anciennes familles de Piémont, dans la ville ou le comté d'Aſti particulièrement, deux ou

trois des plus illuſtres avoient des noms compoſés de mots allemands: *Isnardi* et *Guttuari*, dont le premier eſt compoſé d'*eiſen*, *fer*, et de *hard*, fort, vaillant; l'autre paroit un de ces ſobriquets pris de ce que l'homme ainſi nommé avoit ſouvent à la bouche cette expreſſion *Gutt war*, *étoit bien* ou *étoit bon*. Parmi les noms propres qui ne ſont pas devenus noms de familles illuſtres ou connues, nous en trouverons encore davantage que l'Italien a compoſés de mots allemands. Les premières pages de l'hiſtoire d'Italie dès qu'elle ceſſe d'être hiſtoire Romaine, ou de l'empire Romain, nous en préſentent un grand nombre. Un ſeul chapitre aſſez court de la Cronique Florentine de *Dino Compagni*, où l'auteur raconte l'origine des factions et des diſcordes civiles de Florence, ſur deux noms tirés du latin (comme *Buondelmonti* et *Donati*) outre les noms *Guelfi* et *Gibellini* qui ſont allemands ſans contredit, nous en préſente cinq ou ſix compoſés en tout ou en partie de mots allemands; tels que *Oderigo*, *Giantrufetti*, *Uberti*, *Forteguerra*, et celui de *Madonna Aldruda*.

De noms germaniques ont été formés ceux des *Alberti*, des *Aliberti*, des *Cuniberti*, des *Filibert* et *Filiberti*, comme celui de *Fried* qui ſignifie *paix* a produit les noms de *Federici*. Celui de *War*, *Wer*, *guerre*, quand il ne ſeroit point venu à remplacer fermement le latin *bellum*, ſeroit reſté en italien dans les noms des *Guerri*, *Guerreri*, *Guerrini*.

Le nom de *Walter*, adminiſtrateur, n'eſt point paſſé, comme appellatif dans les langues méridio-

nales; mais il y resta dans le nom propre d'une infinité de personnes et ensuite de familles qui portent le nom de *Gualtieri*, en Italie, et de *Gautier* en France. *)

---

*) Un nombre incroyable de monosyllabes radicaux de de la langue allemande qui ne paroissent point ailleurs, se trouve dans des noms propres de familles italiennes. *All* soit qu'il signifie *omnis totus* ou *clarus, illustris*, est dans le nom d'*Alamanni*, dans celui de *Alberti*. *Arn* dans *Arnaldi*. *Bald* dans *Baldi*, *Baldelli*, *Bern* dans *Berni*, *Bernieri*, *Bernardi*. *Brecht*, changé en *Bert* comme on vient de le voir, est encore dans *Cuniberti*, *Lamberti*, *Uberti*, *Ubertini*. *Fried*, paix, *Frieden* agréer, perdant le r et l'*i* dans la mollesse de l'accent italien et devenant *fed*, est passé dans le nom de *Federico* et *Federici*, comme *Hayn*, *Hein* dans *Henry*, dans *Enrico* et *Arrigo* italiens. Le verbe *Halten*, arrêter, tenir, retenir, joint à *Gast* a fait le nom des familles *Gastaldi*. *Gott* Dieu joint a *Fried*, est resté dans le nom de *Goffredo* fait par contraction de *Gotesfried*. *Hube* mesure dans *Ubaldi* et *Ubaldini*, *Uberti*. *Land*, terre, a donné le nom à l'illustre famille de *Landi* en Lombardie et à celle de *Lamberti* en Toscane. *Mag*, force, pouvoir, qui ne se trouve qu'à peine dans le verbe *smagare*, se trouve ailleurs dans *Magaldi* nom d'une famille. *Rinaldi*, nom assez commun en Italie comme *Reinaud* en France, conserve le mot *Ren* et *Regen* pluie ou rivière, ou *rein* pur qui n'est point passé en d'autres noms. *Sieg* victoire nom celtique et teutonique des plus avérés, duquel est composé l'ancien nom de la ville de Suse *Segusium* au pied des Alpes Celtiennes, est passé dans celui de plusieurs familles tant italiennes que françoises; car *Sicard* est composé de *Sic* prenant *c* au lieu de g et de *hart*, fort, hardi. Les *Siginaldi* dont étoit

Nous avons vû dans le grec la racine des noms gothiques, teutoniques ou germaniques et la reſſemblance de la langue teutonique, de la celtique et de l'esclavonne, et avons obſervé dans ces mêmes idiomes grec, teutonique et esclavon, presque tout le fond de la langue latine. Nous avons vu enſuite, bien plus clairement encore, les langues actuelles de l'Europe méridionale ſortir de la latine et ſe mêler par çà et par là avec des langues étrangères ou barbares; et nous eumes lieu d'obſerver en même tems la cauſe principale de la perte que nos langues ont faite de beaucoup de mots de la langue mère.

Je crois avoir demontré l'origine de la langue latine et de l'allemande et ſurtout celle des langues vivantes de l'Europe méridionale; pour confirmation de ce que j'ai avancé ſur ce ſujet j'ai analyſé quelques pièces ou fragmens d'auteurs Italiens, François, Espagnols, Portugais et Anglois.

Je ſuis cependant loin de me flatter d'avoir toujours bien rencontré dans mes conjectures. Mais j'ai penſé quelquefois qu'il valoit mieux hazarder des probabilités que de ne rien dire du tout, ſur les noms dont l'origine eſt obscure. Au reſte je ne me ſuis pas propoſé de chercher et de

---

l'ancien poëte *Cino da Pistoia*, l'ami de Petrarque et le maître de Boccace (ſup. P. IV. §. XXI. p. 289.) avoient de même que les *Sigiberti* formé ce nom de *Sieg* victoire ou de *Siegen* vaincre.

donner l'étymologie de tous les mots des langues dont j'ai parlé, pas même de la ſeule langue françoiſe ou de l'italienne; on obſervera cependant que la pluspart des mots dont je n'ai pas cherché l'étymologie, ne ſe trouve pas non plus, ou ſe trouvent fort rarement dans les auteurs dont nous de faciliter la lecture. Ce n'eſt pas aux ſonnets de Burchiello, ni aux poëmes burlesques de Malmantile *riacquieſtato* que nous nous ſommes propoſés de faire des notes, non plus que de donner l'étymologie de tous les noms que Buonnaroti fit entrer dans ſa comédie intitulée la *Fiera*, ni de tous ceux dont Davanzati s'eſt ſervi dans ſa fameuſe traduction de Tacite. Ce n'a pas été non plus notre intention de faire des gloſſes hiſtoriques ou grammaticales aux oeuvres de Rabelais. L'objet que nous eumes en vue étoit de rendre plus facile et plus intéreſſante aux étrangers la lecture des auteurs claſſiques italiens; et aux Italiens, aux Espagnols, aux Anglois même et aux Allemands, celle de Fénélon, de Boſſuet, de Corneille, de Racine, de Montesquieu et de Buffon et de leurs ſemblables.

APPENDICE

APPENDICE

Sur l'origine des noms de dignités, de charges, tant civiles, et militaires, qu'éclesiastiques et littéraires.

Section I.

Les noms grecs qui repondent à celui de Roi, étoient *Anax* et *Basileus;* l'un et l'autre signifioient proprement possesseur, maitre ou plutôt garde. Le premier dut être fait des monosyllabes primitif, *an*, et d'*ac*, ou *ax*, aussi naturels à l'organe grec que l'*ab at*, *pa* et *ta*, le sont à tous les peuples. Ce mot ANAC qui perdant l'initiale devint NAC, est sorti celui de KAN par anastrophe; ou le Grec primitif et simple *Nac* a pu par la même conversion venir de Kan. Il n'est pas facile de se décider là dessus; mais il est certain que de Kan sont venus de l'Asie au Nord ou est de l'Europe, les noms Konnung en suedois, *King*, *Kong*, en d'autres langues et König allemand.

Basileus bien loin d'être primitif, est venu à la suite des progrès de la civilisation. Il paroit

composé de *Basis* et de *leos*, même nom que *laos*, peuple; et vient à dire l'appui, le protecteur du peuple. Le nom latin *Rex* est le même que Reich qui en allemand signifie pouvoir, puissance, royaume: de propre personnel devenant appellatif. C'est un trope assez commun, comme celui de *podestà*, qui en italien désigne aussi la personne qui *potestatem habet*. Ce nom paroit avoir prévalu lorsque celui de *tyrannos* qui signifioit roi, devint odieux par l'abus que ceux qui le portoient, avoient fait de leur pouvoir. *Autocratos* que les grecs modernes employent pour rendre le latin IMPERATOR, ne devoit signifier proprement qu'homme libre, qui ordonne, qui regle, qui agit pour sa propre force, par son propre pouvoir; *Imperator* fait par contraction d'*Induperator* mot composé d'*indu* ou *intus*, et de *parare*, qui dans la composition change l'*a* en *e*, devoit signifier un homme capable par soi-même, par ses propres qualités internes d'executer, et dans sa prémiere acception a été pris pour nommer le chef d'une armée après quelque victoire importante ou présumée telle; puis il signifia commandant en général; mais il a long temps indiqué une autorité moins absolue que celle de *Rex*, Roi; puisque César déjà créé Dictateur perpétuel, parut souhaiter d'être couronné et nommé Roi, après qu'il avoit été plusieurs fois sans doute proclamé imperator, empereur. Auguste devenu seul chef de l'Etat, ne jugea pas à propos de prendre dabord ce titre, et préféra celui de Prince a celui d'Empereur, probablement parceque PRINCEPS au fond veut dire premier chef, *primum caput*.

Cependant, comme le verbe *imperare* fut de plus en plus pris dans le sens de commander

avec autorité absolue, ceux qui vouloient faire leur cour au souverain chef de la République, maître de l'Etat en effet, s'accoutumerent à l'appeller IMPERATOR plutôt que *Princeps*, et a appeller *Imperium* la République. Et comme on regardoit le chef de l'Empire comme un plus grand et plus puissant Monarque que les chefs des autres peuples, tels que pour les Perses, c'est pour celà que le titre d'Empereur fut regardé comme indiquant une dignité plus respectable que la Royauté.

Dans le même tems que le titre *d'Imperator* s'établissoit dans la signification de maître souverain, le nom de CAESAR en devenoit le synonyme, du propre qu'il étoit devenant appellatif, et à peu synonyme d'Imperator, parceque celui que les Armées, le Senat, ou les gardes prétoriennes élévoient à l'Empire, étoit en quelque sorte declaré descendant adoptif ou légal de César et d'Auguste; et quoique depuis Vespasien et Trajan le titre de César ait été pris pour désigner le successeur présomptif, précisement comme celui de Roi des Romains l'a été depuis ce nom fut toujours usité par ceux qui écrivoient en Latin ou en Italien comme pur synonyme d'*Imperatore*, et l'adjectif *cesareo* le fut *d'imperiale.*

Les Germains, qui n'ont pas emprunté du latin le nom *Imperator* s'en sont tenus à celui de *Cæsar*, qui dans leur prononciation et leur écriture est devenu *Kaiser* ou *Keiser*. Les Nations qui se sont formées, ou qui ont formé des états, soit des débris de l'Empire Romain, soit des pays qui ne lui avoient point été soumis, comme la Mauritânie, la Scythie, la Sarmatie, sachant qu'en Grece, en Italie, en Allemagne

on appelloit Empereurs ou Césars ceux qu'on regardoit comme les plus distingués parmi les Rois ou les principaux Souverains, ne voulant pas être moins considerés, prirent aussi ce titre, et les Souverains de la Moscovie, autrement nommée Russie, qui avoient quelque connoissance des autres pays, prénant soit de l'Allemagne, soit de la Grece le nom de César, en formerent pour eux celui de *Czar* ou *Tzar*, et certainement ne prétendoient pas plus que les Empereurs de Maroc, tenir ce titre par héritage des Empereurs d'orient ou d'occident, ou de posséder une portion considérable de l'Empire Romain. Ni les uns ni les autres n'ont pris ce titre que parcequ'ils le croyoient plus noble ou plus imposant que celui de Roi ou de Duc. C'est par la même raison que les historiens et les géographes appellent les pays soumis aux Turcs, l'Empire Ottoman, et l'Empire du Mogol le Mogolistan; sans doute à cause de l'étendue, de la richesse, de la population et des forces de ces pays. A cet égard la France actuelle depuis l'an 1800, étant sans contredit aussi considérable, pour ne pas dire plus que la Russie, la Turquie et le Mogolistan, et autant que tout ce qui compose le corps de l'Empire Germanique, elle peut bien s'appeller l'Empire François, et le chef de ce grand Etat prendre le titre d'Empereur, et d'autant plus que ni l'un ni l'antre n'excluent point absolument celui de République dans le langage Romain, et ne s'y oppose pas plus que celui de Consul qu'on avoit adopté; car enfin *Respublica*, la chose publique, a la même signification que le mot usité d'Etat, et Etat est synonyme d'Empire, lorsq'on parle d'un grand royaume. D'ailleurs, si l'on veut

se regler d'après ce que nous montre l'histoire Romaine, la dignité suprème d'Empereur n'empechoit pas qu'on ne retint et n'exerçat des charges subalternes particulieres. Nous trouvons dans Spartien, que Hadrien étant Empereur exerça dans l'Etrurie la charge de Préteur, dans des villes Latines celle de Dictateur, *) d'Edile et de Decemvir. La dignité de Dictateur demande ici quelques reflexions particulieres.

Nous savons bien de quelle importance étoit le Magistrat extraordinaire que les Romains appelloient Dictateur: mais la signification propre et primitive de ce nom est assez remarquable. Proprement *Dictator*, dérivé du verbe fréquentatif *dictare*, et fait par contraction de *dictitare*, devoit désigner un homme qui donnoit des ordres, ce qu'il ne pouvoit faire qu'en disant, exprimant fréquemment sa volonté, sa pensée. Varron quoiqu'il donne une fausse etymologie de *Dictator* (*quod a consule dicebatur vel cui dicto omnes audientes essent*) confirme cependant la véritable en déclarant que *dictum* et *jussum* signifient la même chose; de sorte que Dictator, en tant que Magistrat répond précisément à Commandant: ce qui prouve plus amplement que la signification propre et primitive de Dictator est de désigner un homme qui parle souvent, qui profére beaucoup de mots: c'est la signification du verbe *dictare*, qui ne s'est

*) Ce passage de Spartien, in Hadriano Cap. 19. prouve assez clairement que ce titre étoit d'usage dans les villes provinciales et subalternes, où il devoit être aussi ancien, ou plus qu'il n'étoit à Rome même, et qu'il s'y étoit conservé pour nommer le chef de la municipalité.

bien soutenue que dans l'Italien, ou le nom *Dettatore* est synonyme de *Scrittore*, Ecrivain ou Auteur; et cela vient de ce que celui qui dicte au lieu d'écrire de sa main, profère beaucoup de paroles et les repete souvent, *dictitat.*

C'est bien probable qu'à Rome même et dans toutes les villes latines on ait apellé Dictator un maitre d'Ecole; puisque effectivement personne ne dicte plus qu'un régent de classe, *nemo plus dictitat;* cependant on le donnoit plutôt au premier magistrat, au chef de l'état, ainsi qu'au chef de la municipalité dans les villes subalternes, comme le passage que je viens de citer le prouve bien clairement. A Rome tout le monde sait de quelle importance, de quelle étendue étoit la Dictature. L'on est étonné de voir que l'histoire de dixhuit siècles, celle des revolutions de tant d'états différens, ne le rappelle plus; et que tandis qu'une infinité d'hommes d'état dans les troubles, les guerres civiles, les anarchies ont aspiré ou ont réellement acquis le pouvoir de vrais Dictateurs, aucun n'en ait pris le titre. Est ce que la fin tragique de César avoit attaché un idée de mauvais augure à ce nom, ou qu'on n'ait osé le prendre, comme portant l'idée d'un trop grand pouvoir, d'une autorité décidemment trop absolue? Auguste lorsqu'il avoit déjà un pouvoir plus que dictatorial, refusa obstinément le titre de Dictateur; et tandis qu'on a encore tous les autres titres de dignités et d'offices, que nous lisons dans les auteurs latins, comme ceux de Consul, de Préteur, de Président, de Préfet, de Juge, d'Avocat même et de Procureur, de Censeur, de Pontife, de Recteur &c., le seul titre de Dictateur n'a jamais été repris, pas même par Cromwell

à qui il auroit convenu plus proprement que celui de Protecteur.

L'Origine du CONSULAT dans l'ancienne Rome est un fait des plus connus, et son existence est la chose la plus constatée que l'histoire nous presente; mais l'origine du nom ne l'est pas de même: car le nom de *consilium* et de *consulere* pouvoit dire également donner ou prendre des conseils et pourvoir aux besoins publics; puisque *consultor* vouloit dire également l'homme qui demande conseil et celui qui en donne. Le verbe *consulere* est composé de *cum* ou *con* et de *salire* qui signifie *sauter* ou du moins *se lever sus*. Cela nous fait croire que dans les assemblées où l'on traitoit les affaires, chacun déclaroit son avis, en se levant, ou peutêtre en levant le bras, comme faisoient les Athéniens dans leur assemblées populaires. La maniere dont on prênoit les avis dans le Sénat Romain encore du tems de Ciceron appuye fortement cette origine, puisque la plupart des Sénateurs ne donnoient leur assentiment au decret proposé qu'en se levant de leur place pour aller du coté de celui qui en étoit l'auteur, qui l'avoit proposé. On apelloit cela *ire pedibus in sententiam*. Ainsi le nom de *Senatusconsultum*, mot à mot voudroit dire la levée en masse, ou plus verbalement la levée ensemble des Senateurs, *Sénatores simul salierunt*. La dérivation de *Consultum* du verbe *salio* par le changement de l'*a* en *u*, (comme dans *concutio* fait de *quatio*, *conculco* de *calco*) est incontestable (sup. P. I. art. II. §. 11.) Au reste lorsqu'on appela Consuls les chefs du gouvernement après l'expulsion des Tarquins et l'abolition de la Royauté, l'office de ces Magistrats ne fut plus de donner des conseils, de

dire son avis, ni seulement d'en demander, mais prendre des mesures, donner des ordres, de commander, soit dans l'intérieur de la République, soit dans l'extérieur, *domi forisque.* Durant leur Consulat, qui étoit annuel, s'ils n'étoient pas forcés par les circonstançes de nommer un Magistrat extraordinaire, le Dictateur, dont nous venons de parler, leur autorité n'étoit pas moindre que celle de ce dernier. Il est vrai qu'elle étoit partagée entre deux; mais il arrivoit quelquefois qu'on nommoit un seul Consul, comme Pompée le fut l'an de Rome 701; alors le Consul avoit le même pouvoir qu'un Dictateur. Ce fut là une époque d'autant plus remarquable du Consulat, que depuis lors cette dignité n'a été plus qu'un titre d'honneur; l'autorité, le pouvoir réel passa d'abord aux Triumvirs et au Dictateur Jule César. Auguste après avoir été reconnu Souverain absolu, sans prendre d'abord le titre d'Empereur, fut encore nommé Consul plusieurs fois: enfin abbandonnant ce nom, il en accepta la dignité perpétuelle, et sans en porter le titre il fut de fait le premier Consul, il en exerça seul les fonctions importantes, et dans les Assemblées comme dans le Sénat il prenoit place entre les deux Consuls, qui donnoient le nom à l'année courante. (Sigon. *Fasti Consul.* ad an. u. c. 734.) Depuis lors tous les Consuls qu'on continua de créer n'eurent plus de part dans les affaires publiques qu'autant que l'Empereur regnant leur en laissoit pour la forme; tandis que leurs noms servoient à marquer les années, s'ils étoient proclamés le premier de Janvier. Cette dignité dura encore quatre à cinq cent ans depuis qu'elle étoit devenue subalterne. Long tems après

la chûte totale de l'empire ce nom de Conſul fut donné à des membres principaux des municipalités, au lieu de celui de Bourgmaitre; puis à des negocians et à des magiſtrats autoriſés à prendre connoiſſance d'affaires commerciales. Mais[1] ce titre eſt revenu au plus haut degré de conſidération qu'il eût jamais eu à Rome avant la Dictature de Céſar, ayant été donné au chef d'une très grande nation, et rapproché immediatement de la dignité ſouveraine, et plus que royale en quelque ſens.

Le nom PRINCEPS ſoit qu'il voulût dire *primum caput* ou *primus capiens* dans ſon origine ne fut point chez les Romains un titre particulier, déſignant une autorité conſtituée ni militaire ni civile, comme l'étoit chez les Grecs le titre d'Archon qui a la même ſignification. Il ne ſignifioit ni plus ni moins que principal ou premier; mais il commença doublement ſous Auguſte à faire ſousentendre ce qu'on appela dans la ſuite, ſouverain, et chef de l'état, puisque Octave, qui l'étoit devenu en effet, ſe contenta du nom de *Princeps;* et le titre de Prince de la jeuneſſe qu'on donna à ſes fils tant naturels, legitimes, qu'adoptifs, valoit à peu près autant que celui de Prince héréditaire d'àpréſent. Chez les Romains le nom de Dux, quoiqu'il ſoit le même mot que Duc et *Duca*, *Doge*, Français et Italien, *Zog* et *Tog* dans *Heretoga* Angloſaxon et *herzog* Allemand, il eſt très-certain qu'il ſignifioit en général ce que par un mot que toutes les langues modernes ont emprunté de celles du Nord, on nomme Guide, ſoit qu'on parle d'expédition militaire, ou d'entrepriſes d'un autre genre. Chez les Romains ce nom ne fut jamais le titre proprement affecté à un Général commandant en chef, et jamais

il ne se trouve précéder celui de *Legatus*, qui dans le style militaire répond à celui de Lieutenant général ou Lieutenant du Général en chef. Le nom de Duc ne fut le titre exclusif d'un chef d'une troupe de gens armés, que sous les Rois Goths, Bourguignons ou Lombards, et sous les Empereurs d'Allemagne. Ce titre devint ensuite synonyme de *Capitaneus*, Capitaine. Lorsque les Ducs ou chefs de troupes furent établis Gouverneurs dans une province, et surtout après que ces places devinrent héréditaires, le titre de Duc acquit la signification de Prince souverain du premier rang après l'Empereur et les Rois. Il est vrai que si en Allemagne, surtout dans le style diplomatique, et la classification féodale, on place les Ducs avant les Princes, dans d'autres pays le titre de Prince indique des personnes plus considerés que les Ducs, et il retient toujours la signification générale de Souverain, ou d'un individu allié de sang à un souverain.

Le titre de Marquis, qui vient dans la nomenclature féodale après ceux de Duc et de Prince, n'est pas pris du latin. On fait qu'il a été formé dans le moyen âge d'un nom allemand signifiant Gouverneur de frontiere, qui en langue allemande s'apelle *Marck.* De *Mark* les écrivains de la basse Latinité ont fait Marchen*sis*, puis *Marchese*, comme de *pagus* ils avoient fait *pagensis*, puis *paese*. Les François de *Marchese* firent Marquis, comme de *paese*, pays. Le nom de *Marchio* qu'on lit dans les histoires et les diplomes dressés en Latin, ne fut jamais d'usage dans la langue latine, comme l'est celui de Comes d'où dérivent *Comte*, françois, *Conte*, italien, et *Conde*, espagnol. Ce nom a donné le titre

à des Souverains ſubordonnés non ſeulement aux Rois mais auſſi aux Ducs. Il y en eut cependant qui ne cédoient ni aux Ducs ni aux Princes, tels furent les Comtes de Provence et de Bourgogne en France, et ceux de Barcellone en Eſpagne. Mais au lieu que les Marquis avoient ſous leur domination des provinces ou des diſtricts territoriaux, les Comtes avoient ſous leurs ordres, les palais, ou autres parties de la réſidence, ou même du Camp des Rois et des Empereurs comme les *Comites Palatii.*

Section II.

C'eſt de ce nom *Comes* que vient celui de Connétable, attaché à la premiere charge et dignité militaire ſous les Rois de France, charge qui a été illuſtrée par le fameux Du Gueſclin, par deux Montmorency et par des Princes du ſang royal de France. Il n'eſt pas douteux que ce nom *Connétable* ainſi que *Conteſtabile* Italien, ne ſoit formé par corruption de *Comes Stabuli.* Les François commencerent par dire *Come Stable,* puis prononçant le premier mot tronqué en *com* et *con* et appuyant le ſecond d'un *e* comme dans tous les cas ou le *s* étoit ſuivi d'une conſonne, de *Stabulum ſtabuli* ils firent *étable* et de là *Connétable,* doublant le *n* pour ſoûtenir la prononciation, comme dans couronne, bonne, lionne. L'office de Connétable ſe trouve ſouvent en grande concurrence avec celui de Maréchal, puisque tant l'un que l'autre avoient rapport aux mêmes objets; mais plus encore avec celui de *Sénéchal,* qui naturellement ni par ſon inſtitution ni par la valeur du mot, n'a aucun rapport, ni à l'écurie, ni aux chevaux. Cependant

l'origine de cette charge eſt plus ancienne et plus noble que celle de Marêchal, et de Connétable; mais la formation du nom eſt bien moins certaine. Il y a même peu de titres de dignités et d'offices ſur les quels les opinions ſoient ſi diverſes; et il eſt étonnant qu'aucun de ceux qui ont cherché l'étymologie de ce mot, n'ait touché à celle qui devoit ſe préſenter la premiere. Tous les monumens, les diplomes, les relations, les hiſtoires que l'on cite à ce propos, montrent clairement que l'emploi du *Siniscalco* (dans l'orthographe françaiſe *Sénéchal*) étoit d'avoir la direction, l'inſpection de la table du Prince, Roi, Duc ou Empereur; employ qui dans la ſuite, ou en diférentes cours, paſſa à celui qu'on apella *Maggiordomo*.

Le nom paroit avoir eu ſon origine dans la France méridionale, ou peut être au Nord-eſt de l'Eſpagne en Catalogne, pays uni autrefois au Languedoc et à la Provence ſous la même domination. Effectivement c'eſt dans l'hiſtoire des Comtes de Provence, et des Rois de Naples de la maiſon d'Anjou, que ce mot de *Siniscalco* ſe rencontre plus ſouvent, ſurtout dans les auteurs Italiens, et dans les monumens de la baſſe Latinité. Ce mot eſt toujours rendu par *Dapifer*, ou par *Architriclinus* Greco-Latin, qui ſeroit le plus propre, ou par *praefectus* ou *peritus menſæ*. Cela nous fait conjecturer que la derniere partie de ce mot compoſé de *ſcni* ou *ſene*, vient par corruption du génitif *Cænæ*, du ſoupé, pris pour le repas plus ordinaire; puisque *prandium*, le diner, n'étoit chez les anciens qu'une réfection, ou repas extraordinaire. Pour le mot *Scalco* tous les Etymologiſtes, ſans exception, ſont d'accord qu'il vient de l'Allemand *Schalc* qui

ſignifie habile, expert, Intendant, Prépoſé, Préfet. *Siniscalco* mot à mot vouloit donc dire le Surintendant de la table, celui qui avoit ſoin du mangé, du repas. Le changement de *cœnæ* en *ſene* et *ſine* a été fort fréquent dans les idiomes ſortis du Latin, dans les quels le *c* avant *e* et *i* ſe changeoit toujours en *s* en prononçant, et ſouvent auſſi en écrivant. L'*oe* et l'*æ* latins prenoient ordinairement le ſon et la figure de l'*i*. Ainſi, de la même maniere que de *racemus* on a fait *raiſin*, et qu'au lieu de *Saraceno* on a dit et on a écrit *Saraſin*, de *cene* on a fait *ſine*. Le Piémontois au lieu de *cena* italien, dit encore *ſina*, et au plurier *ſine*. Les noms compoſés d'un mot latin et d'un autre allemand, ne ſont pas rares non plus. Bourgmaitre, Beaucaire, et probablement perruque le ſont de cette maniere. C'eſt donc ſans le moindre fondement, ſans raiſon, que le Préſident Fauchet dérive ce nom de *ſenex*, vieux, et traduit *Seneſcalc* par „vieux ſerviteur" ou le plus ancien, le doyen des ſerviteurs. Voſſius le dérive de *ſon ſenneste* ou *ſente* ſignifiant troupeau de bétail. D'autres prétendent que ce *ſin* ſignifie *ſage, entendu*; mais ce vieux mot n'a qu'un rapport vague et fort éloigné avec le nom de *Sénéchal*; outre qu'en compoſant le nom de *ſinn, ſenno ſageſſe*, ce ſeroit un vrai pléonasme, puisque *ſcalc* ſignifie déjà la même choſe. Au reſte cet Officier appellé Sénéchal, ayant la charge qui touchoit de plus près la perſonne du Prince, puisqu' avant toute choſe il faut vivre, et par conſéquent ſe nourrir, quand même on n'auroit ni chambre ni écurie, il étoit facile qu'il attirât à lui l'inſpection des autres parties de la maiſon du Prince ou du Roi. Et voilà d'où vient que quelques fois le Sénéchal a

prétendu être au dessus de tous les autres grands officiers, et particulierement du Marêchal, qui à son tour s'empara des Fonctions du Sénéchal.

La rivalité n'eut fin que par la suppression d'une des charges, et ce fut celle du Sénéchal qui fut abolie. Celle de Connétabble vient d'être rétablie dans son ancien lustre, et de reprendre avec l'ancien titre, l'autorité que lui donne la valeur propre et précise du nom; car *comes stabuli* désigne un Officier, un employé supérieur à celui que signifie le nom, quoique d'ailleurs rien moins qu'ignoble, de Maréchal; d'autant que le tout est plus que la partie. Car le Maréchal a proprement l'inspection des chevaux, comme l'Ecuyer des boucliers (degli scudi), le Connetable de tout ce qui appartient à l'écurie.

Le nom Maréchal, dans son origine *Mareschalk*, est composé de *Mar*, ou plûtôt de *March* ou *Mark*, non pas dans le sens de frontiere, de limite, ni de place, comme il l'a dans l'allemand, mais dans celui de cheval et de jument. *Schalk*, *Schalc*, mot celtique et teutonique signifie habile, comme on vient de le dire, ainsi connoisseur, inspecteur; de sorte que *Marschalk* est, mot à mot, l'homme qui a soin des chevaux. Comme dans les siécles antérieurs à l'usage des armes à feu, la cavalerie faisoit la partie principale d'une armée, l'Officier qui avoit sous son inspection les chevaux du Roi, et du corps de troupes à cheval qui formoit comme la garde de sa personne, acquit facilement de l'autorité sur les affaires militaires, ou du moins sur les Officiers qui commandoient la Cavallerie, et sur le reste de l'armée. C'est ainsi que l'emploi et le rang de Marêchal devint plus considérable et superieur à celui de Général. Cependant hors de

l'armée, le titre de Maréchal resta attaché à des Officiers de cour, qui dans le fait devoient être ceux qu'on appelloit ailleurs *Ecuyers*, parceque autant les uns que les autres avoient la direction, l'inspection des chevaux, et de ce qui appartenoit à l'armement des Cavaliers, particulierement des boucliers; car c'est de *scutum* latin, qu'est dérivé le mot *Ecuyer*, tiré de *scutarius* de la basse Latinité.

L'office de Majordôme étoit au fond le même que celui de *Maire du palais*; car Maire vient de *Major*, et *palais* est à peu près synonyme de *Domus*, maison, ou maison de Prince. Mais les Maires du palais ressembloient infiniment plus aux Préfets du Prétoire qui étoient à la tête de l'administration, et commandoient les gardes prétoriennes, tandis que la charge de Majordôme ne regarde que l'intérieur de la maison; particulierement la cuisine et la table. La nomenclature des grands Officiers de l'Empire Germanique appele échanson celui qu'en latin on nomme Dapifer, et qu'en France et dans l'Italie meridionale on appeloit Sénéchal comme nous venons de le dire, et qu'on pouvoit appéler aussi le Chef de ceux qui servent la table. Mais nous avons déjà assez parlé des emplois qui regardent la personne, ou la maison du Souverain. Revenons à ceux, qui regardent le gouvernement de l'état.

Section III.

Mais quelle est l'origine du nom *Prætor* d'où *prætorius* est dérivé? et qu'importe le nom de *Préfet* que nos langues ont aussi pris du latin? On sait bien que *Prætor* étoit à Rome le second Magistrat ordinaire après les Consuls; mais le nom qu'on lui

donna, exiſtoit probablement déjà, et déſignoit dignité, une charge différente de l'emploi aſſigné au Préteur établi dans la ville. Car le nom eſt composé du verbe *ire*, aller, marcher, et de la prépoſition *præ*, devant, et il eſt fait par contraction de *præitor*, celui qui va devant, qui marche à la tête d'une troupe; tandis que l'office ordinaire du Préteur étoit de ſiéger *pro tribunali*. Il eſt vrai que l'on donna auſſi le nom de *Prætor* à des Gouverneurs de Provinces, qui avoient des guerres à ſoutenir ou à porter contre des voiſins, ou des inſurgens dans l'intérieur, et le Préteur étoit le Commandant, le Général en Chef: non ſeulement le nom lui convenoit très bien, mais le logement qu'on lui dreſſoit, ne fût-il qu'une tente, ſ'apelloit *praetorium*, nom qu'on ne donnoit pas encore à l'habitation des Préteurs de la Capitale. Mais dans la ſuite, et certainement ſous les Empereurs, on appeloit *Praetorium* le lieu qu'occupoient les Gouverneurs des Provinces, leur réſidence ordinaire, et dans la capitale ou réſidence de l'Empereur, le premier Miniſtre et le Chef de la Juſtice ſ'appeloit Préfet du Prétoire. Ce nom de *Prætorium*, ainſi que le titre de *Prætor* ne fut plus d'uſage dans la décadence de l'Empire Romain; et après ſon rétabliſſement, il ne fut point repris.

En Lombardie, ſous la maiſon d'Autriche et ſous les Rois de Sardaigne, ce titre *Pretore* tenoit lieu de celui de Juge mage, Juge en ſeconde inſtance, uſité dans beaucoup de pays de langue françoiſe. Presque partout ailleurs au nom de Préteur, (qui ſans le diſtinguer par un accent différent, ſe confondoit trop aiſément avec le nom de *prêteur* fait par contraction de *præſtitor*) celui qui prête, on

on substitua le titre de *Préfet*, fait de *prae* et de *facere*, qui vient prendre ici la signification de *ponere*, *statuere*, et veut dire préposé, nom très usité dans cette signification, et qui a été donné chez les Romains à divers fonctionnaires publics. Il a succédé à celui de Préteur; et comme les Préteurs, sous le Gouvernement républicain faisoient les fonctions des Consuls, sous les Empereurs le Préfet du Prétoire, Chef de la Garde principale, rendoit la justice, donnoit des ordres, et commandoit les troupes à la place de l'Empereur même.

Le titre de Président, qui étant composé du verbe *sedeo*, paroit devoir signifier le contraire de *prætor*, puisque l'un veut dire être assis, l'autre *marcher*, en étoit cependant un synonyme assez propre; car l'un et l'autre indiquent un homme qui est à la tête d'un conseil, d'une compagnie, d'une administration. Effectivement aucun Comandant d'armée ne fut jamais nommé Président, comme si le nom *sedens*, siégeant, répugnoit à une charge militaire. Au reste c'est un de ces mots qui ont le plus conservé leur premiere signification dans les langues nées de la Latine, mais ce n'est que depuis peu qu'il a été pris pour désigner le Chef suprême d'une république.

Le nom de Sénat et de Sénateur, qui rappelle ordinairement celui de Président, n'a pas été aussi généralement usité que celui-ci dans les republiques Italiennes du moyen âge. Au lieu de Sénat on appeloit *Conseil* l'assemblée des Gouvernans et les membres de ce Conseil eurent souvent le nom de leur nombre. A Bologne ceux qu'en Latin, ou dans un discours d'apparat, on apelleroit *Senatores*, se nomment encore aujourd'hui *Quaranta*, parceque ce

Conseil étoit composé de quarante membres. Dans les républiques aristocratiques de Venise, de Gênes, de Lucques, le titre de Sénateur et le nom de Sénat, ne sont pas fort anciens. En France les hautes cours de justice, ou corps legislatifs, comme elles prétendoient être, au lieu de Sénats s'apelloient PARLEMENTS, mot tiré assez loin de *parabola*, et immédiatement du verbe *parler*. Cela vouloit dire que c'étoit une assemblée où l'on *parloit* d'affaires. En Italien le nom de *Parlamento* (si ce n'est lorsqu'on s'en sert en traitant l'histoire de France) ne signifioit ni plus ni moins que *parlata*, *ragionamento*, *discorso*, et même *abboccamento*; mot assez vulgaire formé de *bocca*, pour remplacer *colloquium*. C'est dans ce sens qu'on le prit en nommant *Parlamentaires* des navires qui approchent d'un autre bâtiment, d'une rade, d'un port de mer, pour donner lieu à des messagers, à des commissaires de faire ou d'entendre des propositions, des avis.

Par l'origine du nom le titre de SEIGNEUR signifie à peu près ce que celui de Sénateur; puisque l'un et l'autre dérivent de *Senex*. Mais le nom de Seigneur, après avoir été un titre de distinction, remplaça dans la suite complètement celui de *Dominus*, et graduellement il vient à dire tout autant que Prince et Souverain, comme *Signoria* devint synonyme de *regnum* ou de *provincia*. De l'autre coté ce titre de *Signore*, Seigneur, à force d'être usé, perdit sa valeur, devenu *Sior*, *Sieur*, et dans quelques pays *Sur*, ne signifie presque plus rien: car quel est le bourgeois ou le villageois, qui ne s'appelle pas *Sieur* et Monsieur? *Herus* originairement disoit bien plus que *Senior*, et signifioit ce

que *Padrone* signifie en Italien, et *Maitre* en François. De *meus herus* on fit MESSERE en Italien, et on donnoit ce titre aux Princes, aux Prélats, au Papes, aux Saints, à Dieu même. Car on lit encore dans les ouvrages du 14me Siècle *Messer Santo Jeronimo*, *Messer Domene Dio*; et le nom simple *Ser* et *Sere* se donnoit ordinairement aux curés, aux notaires, et autres fonctionnaires publics. Cependant ce nom devint excessivement commun, de sorte que dans le Siécle de Charles Quint on commençoit à appeller *Signore* au lieu de *Messere*, une personnage qu'on vouloit distinguer du commun, comme on appela *Signora* au lieu de *Donna* et *Madonna* une femme de qualité. Le nom *Messere* resta quelque tems affecté à des proprietaires campagnards, et sert encore en Piemont à nommer le beaupere, au lieu de *Suocero*; comme celui de Madonna, belle mêre, au lieu de *Suocera*, Socrus.

En France de *meus herus* on fit *Messir* qui pendant plusieurs Siécles disoit ni plus ni moins que *messere* en Italie: mais il y fut moins prodigué, c'est pourquoi on s'en servoit encore dernièrement dans les cours de justice et dans les chanceleries en nommant des personnes de qualité distinguée.

Le nom de *Sire*, qui vient de *herus* de même que l'Italien *Sere*, resta dans la langue françoise, et passa dans l'angloise pour tenir lieu de *Domo* ou de Sieur, et il est à peu près synonyme de *Seigneur*, qui dans la langue féodale parmi les titres qui signifient un pouvoir souverain ou approchant, c'est le plus général, le plus commun, et en même tems le dernier; puisq'il s'est placé après ceux de Marquis, les Comtes, et repondent au nom alle

mand *Freyherr*, qu'on rend dans nos langues par celui de Baron. En Italie comme en France, mais bien moins communement, on disoit il Sire de Castiglione, il Sire della Torre comme en françois le Sire de Chatillon, de la Tour, de même qu'on disoit Monsieur de la Tour, ou de la Bastide. D'ailleurs pourtant ce nom Sire, pris seulement au vocatif, est resté à la langue françoise, en adressant le discours à un Souverain du plus haut rang, tel que Roi et Empereur.

Section IV.

Le nom de Tribun designant une personne, qui à Rome en quelque façon partageoit l'autorité souveraine, et étoit en opposition directe avec le Sénat, derive de *Tribus* certainement. Mais d'où vient Tribus? De *τϱιτος tertius*, dit on; parceque d'abord le peuple fut partagé en trois parties. Je doute que ce soit là l'origine véritable de ce nom; quoique je ne doute pas que la racine n'en soit tris *trois*, et que le *t* puisse avoir été changée en *b*, comme il a été en *λιτϱα* d'où vient *libra*. Il a cependant plus de rapport avec le verbe *tribuo* qu'il n'en a avec *tertius*. Quoiqu'il en soit le nom de *Tribun* dans la signification qu'il avoit chez les Romains, n'avoit reparu qu'un seule fois dans le cours de treize cents ans; lorsque Nicolas de *Rienzo* s'étant emparé du Gouvernement de Rome, dans le XIV. Siecle prit le titre de *Tribun du peuple Romain*. Il fut ensuite oublié de nouveau; et ce n'est que depuis quatre ans que le titre de Tribun, comme celui de Consul, a été rappellé et retabli dans son ancienne dignité. Cependant le mot *Tribunal* derivé de *Tribun* pour

indiquer le lieu ou le Magiſtrat ſe tenoit, reſta aſſez conſtamment dans nos langues et nous rappelle à propos un nom qui l'accompagne ordinairement, je veux dire celui de juge.

Une des premieres fonctions de la Souveraineté, eſt, ſans doute, de juger les diferens des Sujets; et le nom de JUGE auroit dû être auſſi commun que celui de *Dux.* Auſſi dans les langues orientales et méridionales un nom qui répond à celui de *judex*, deſignoit le Chef de l'état, comme le prouvent l'hiſtoire des Juifs, et celle des Carthaginois chez les quels les *Schouffets*, nom qui ſignifioit juges, étoient á peu prés ce que les Conſuls ou les Préteurs étoient à Rome, et les Rois, ou plutôt les Ephores étoient à Sparte. Mais parmi les pays ſoumis à la domination Romaine et où la langue latine fut introduite, ce n'eſt que dans l'Ile de Sardaigne que le nom de JUGE a ſignifié Souverain. Les Genois et les Piſans qui en occupèrent et poſſedèrent les divers diſtricts, ſ'appeloient Juges, et leurs diſtricts ou territoires étoient nommés *Judicaturès*, au lieu de Royaumes, Seigneuries ou Provinces. *Judex* vient de JUS DICERE inconteſtablement; mais ſur aucun mot latin les opinions des Etymologiſtes n'ont été plus diverſes et plus ſingulieres que ſur *jus.* Les uns le font venir de *jubeo*; d'autres de *juvo*; d'autres encore de *juxta.* Quelques uns le croyent formé de *Jovis os*, la bouche de Jupiter; Rien de tout cela. Le nom *jus* n'a d'autre origine que celle du mot *ja* allemand, de *jam* latin, et du verbe *ιαχειν* grec, et *jaſer* français. C'eſt un mot qui ſort de la bouche pour marquer un ſentiment quelconque. Chez les uns on entendoit *ja ja*, chez les autres on entendoit *jam* et *jou*, et

c'eſt de là qu'eſt venu le nom *jus* que les Latins prononçoient *jous*. De ce mot *jus* dont on a fait *judicium*, *judex*, *judicare* et *justus*, *juſtice*, d'autres s'en ſont ſervis pour demander la ſoupe, *le bruet*, *le bouillon*, qu'ils voyoient diſtribuer; et il n'eſt pas étonnant, que ce même mot *jus* ait enſuite été pris pour dire à *bas*, à *bas*, mettez bas, *verſez ici*. Le vieux François l'avoit dans ce ſens, et l'Italien l'a conſtamment dans *giù*, *giù*.

Le nom de Questeur n'eſt d'uſage dans nos langues qu'en parlant des Magiſtrats de l'ancienne Rome, parmi les quels il étoit ce qu'on nommeroit aujourd'hui un Intendant des Finances. En Italie, dans le moyen age, on appeloit un tel magiſtrat ou miniſtre, *Camerlingo*, nom derivé de *Camera*, c'eſt à dire de la piece du palais public où on tenoit les régîtres, les comptes, et même le produit net des révenus de l'état; et d'où ſortoit cet argent. Anciennement en France, et aujourd'hui encore en Angleterre, on nomme Tréſorier le miniſtre des finances. Le nom déſigne celui qui a ſoin des revenus de l'état, qui les augmente autant qu'il peut, et qui en diſpoſe au nom du Souverain. Mais proprement c'eſt celui qui a l'Epargne, le Tréſor à ſa garde; car *theſaurus*, mot a mot, ſignifie le lieu ou l'on place l'or, prénant une partie pour le tout, ou l'eſpece pour le genre. Car ce n'eſt pas l'or *aurum* ſeul qui forme le tréſor.

C'eſt ordinairement du miniſtre qui eſt grand Tréſorier, que dépendent ceux qu'en François on nomme Fermiers Généraux, et tous ceux qu'on appele autrement *Traitans* et en latin *publicani*; parcequ'ils étoient chargés de la recette des revenus publics. On les appeloit auſſi *redemptores publicae pecuniae*. Le mot *Fer-*

miers quoique différent au premier regard, a neanmoins bien de l'analogie, même pour le materiel grammatical, avec *appaltatori*, et pour la signification avec *redemptorès*. (*)

La charge de CONTRÔLEUR est par son institution opposée à celle de Ministre ou Intendant des Finances. Ce titre qui a l'air étranger, est neanmoins tiré du Latin; composé de *contra* et de *rotulus*, mot qui signifie ordinairement une note, un compte originairement écrit sur un parchemin ou chose semblable, qu'on rouloit, et que l'on confrontoit avec une autre note, un autre compte, ou memoire. *Contrôler*, verbe formé du Latin barbare *contrarotulâre* acquit un sens plus général, et signifie *corriger*, *contredire*, *desapprouver*. Censeur comme Controleur, représente en partie le *Censor* Magistrat extraordinaire, et très considerable chez les Romains.

Aussi la langue espagnole qui n'a ni le mot de *Contrôleur* (du latin barbare) parcequ'elle n'a pas nonplus le mot *Rôle* ni celui d'Inspecteur, d'origine pure latine, souvent synonyme de *Controleur*, leur substitue deux autres noms qu'elle tira du Latin, l'un directement et simplement, qui est celui de CENSOR, l'autre

*) On sait que le Fermier est ainsi nommé parcequ'il *ferme*, il *arrête*, il fait le dernier parti, qui est le dernier, le plus offrant à une regie à une économie dont le public comme un proprietaire particulier veut charger quelqu'un. *Firmare* est pris dans le sens d'arrêter, et *appaltatore* étant formé de *ab* ou *ap* et de *halten* qui veut aussi dire *retenir*, *arrêter*. Le nom *Redemptor* très usité en Latin dans le sens, soit de Fermier, soit d'Entrepreneur, signifie litteralement celui qui rachéte, et plus originairement qui *iterum captat*.

de *video videre* qu'en eſpagnol devint *Ver*, et de là on fit *veedor*, comme qui diroit en italien *veditore* ou *reviſore*.

A Rome anciennement la dignité de Cenſeur étoit plus honorable que celle de Tribun, mais d'une influence moins importante dans les grandes affaires. On eſt bien d'accord ſur l'Etymologie du nom qui vient de *cenſere*, et l'on convient que ce verbe a un rapport elementaire avec un nom hebreux qui ſignifie *numerare*, compter. Auſſi la premiere fois que l'on rencontre ce mot, c'eſt en parlant du dénombrement des citoyens que le Roi Servius Tullius ordonna. Le denombrement des perſonnes amena l'evalution de leurs biens, de leur fortune. C'étoit une opération, pour ainſi dire Financiere, ou comme on l'appelleroit aujourd'hui Statiſtique. Elle n'avoit encore aucun rapport à l'autorité qu'ont exercé les Cenſeurs dans la ſuite. Mais lorsque le denombrement régulier de citoyens fut inſeparable de la claſſification en Ordres Patricien, Equeſtre et Plebeyen, la Cenſure devint une charge très reſpectable, et de grande conſéquence; parceque les Cenſeurs dont les arrêtés n'admettoient point d'appel, par l'omiſſion et la réticence du nom en proclamant la liſte des Sénateurs, couvroit d'une note ignomineuſe, et dégradoit la perſonne qui ſe trouvoit par là exclue du Sénat dont précédemment il étoit membre. On excluoit de l'ordre de Chevaliers, en leur faiſant enlever le cheval, ceux qui ſe montroient indignes d'y être ascripts. Cette excluſion étant naturellement motivée, devenoit ce qu'on appelleroit encore aujourd'hui Cenſure.

Les commis du Gr. Chancelier ou d'un premier Mini-

ſtre pour viſiter les livres qui l'impriment, n'ont qu'à peine une ombre de la dignité des Cenſeurs de l'ancienne Rome. Il n'y a que le Maitre du ſacré palais, parmi les grands officiers de la cour du Pape, qui exerce une jurisdiction, un inſpection ſuprème ſurtout ce qui concerne l'inſtruction morale et religieuſe, et incidentellement ſur les ſciences en général. Au lieu de maitre du ſacré palais, on pourroit bien l'appeller le Grand Cenſeur. Au reſte ce titre de *Cenſor* quoique ſouvent employé au lieu de Fiscal, appartient à préſent plutôt à la claſſe des gens de lettres qu'à celle des emploiés civils; tandis que *Fiscus*, d'où derive le titre de *Fiscal*, regarde tantót l'adminiſtration de la juſtice criminelle, tantôt la Finance; puisque *Fiscus* en bon latin ſignifie auſſi le Tréſor public, ou bien le lieu où l'on garde les deniers de l'état ou autres choſes de prix. C'eſt proprement en latin, *Marſupium*, un ſac de peau, *fine* et maniable. Au reſte ce nom de Fiscal devenu généralement odieux, ſoit qu'il ſe rapporte à la Finance ou à l'Adminiſtration de la juſtice, a été remplacé dans le moyen age par celui de Cavaliere, et ſi on le nommoit en latin par celui de MILES. Ce nom qui n'eſt reſté dans nos langués que dans les derivés; (parceque le ſubſtantif principal perdant les lettres finales alloit ſe confondre avec *mil*, *mille* etc.) ne laiſſe voir la plus legere trace de ſon origine. Voſſius même trouvoit plus que ridicules toutes les étymologies que Varron, Feſtus, Iſidore et autres Etymologiſtes, en avoient donnés. Au contraire celle de CHEVALIER eſt de plus evidentes; mais il n'eſt pas moins ſingulier que le nom derivant d'un mot qui déſignoit une vieille roſſe ſoit devenu un titre d'honneur des moins équi-

voques. Cependant c'eſt auſſi par l'effet de la prononciation corrompue ou alterée, que *Chevalier* ainſi que *cheval* vint en uſage au lieu de *Eques* latin. Car en laiſſant perdre la lettre ou la ſyllabe finale que devenoit ce nom?

Section V.

Les Miniſtres, que les Souverains envoyent les uns aux autres, et qu'on appelle communement *Miniſtres étrangers*, ont aujourd'hui des titres différents dont l'analyſe n'eſt pas étrangére à l'objet de nôtre ouvrage. Il eſt ſingulier d'abord que ſur l'origine des principaux de ces titres, tels que LEGATUS, AMBASSADEUR et NUNTIUS, il y ait des opinions ſi diverſes; outre qu'ils ont presque tous des ſignifications differentes. Ils indiquent cependant la raiſon que l'on eut de ſ'en ſervir. Chez les Grecs un Miniſtre étranger ſ'appelloit *presbys*, qui ſignifie proprement un homme agé; c'eſt ſans doute parcequ'on choiſiſſoit pour ces fon tions des personnes qui ayant déjà vécu long tems, devoient avoir plus de connoiſſance des affaires. Chez les Romains *Legatus* déſignoit également un homme qu'on envoyoit à négotier hors du pays, et un Lieutenant général dans une armée, une eſpece de Coadjuteur, d'un Proconſul, d'un Préteur. Le nom eſt ſans contredit derivé de *Legare*, qui veut auſſi dire également *envoyer* un citoyen chargé d'une commiſſion dans le pays étranger, ou dans une province de la république ou de l'empire. Comme ce verbe reſſemble beaucoup pour le matériel à *legere*, et *legere* ſignifioit auſſi choiſir, élire, il eſt aſſez probable que les deux verbes ſortent de la même racine. Cependant les

anciens Etymologiſtes ne ſont point d'accord ſur l'origine de ce nom *Legatus.*

Les modernes le ſont encore moins ſur le nom *Ambaſſadeur*; je ne ſaurois pourtant douter que ce nom ne ſoit né en Eſpagne, et qu'il deſignât d'abord un homme qui des villes montueuses de la vieille Caſtille, où ſ'étoient retirés les anciens Eſpagnols, alloient en BASCO, *en bas*, traiter avec les Mores qui occupoient les provinces méridionales, les quelles par rapport à la vieille Caſtille étoient *baſſes.* Wicquefort qui tire le nom d'*Embaxador* de *embiar* paroit n'avoir eu aucune idée de la dérivation et formation des mots; car jamais *inviare*, fait d'*invia*, n'a pû former dans aucune langue *Embaxador*, comme on en a certainement tiré *Inviato* et *Envoyé.*

NUNTIUS, quelle que ſoit ou ait pu être la prémiere origine du nom, devoit ſignifier un porteur d'avis ou de nouvelles, et n'eſt reſté dans les langues modernes que dans la nomenclature de la cour de Rome pour déſigner un Miniſtre negotiateur, mais qui de plus avoit quelque ſorte de juriſdiction, dans les pays où on lui permettoit de l'exercer. Au nom de *Nuncius* ſignifiant également choſe et perſonne (puisqu'il ſignifie auſſi avis ou nouvelle) on ſubſtitua, *meſſage* puis *Meſſager* qui veut dire proprement ENVOYÈ, titre qui repond à celui de *Miſſus*, qu'on trouve ſi ſouvent dans les monumens du moyen age, et qui pouvoit deſigner deux Miniſtres différens, l'un envoyé à regler les affaires dans les provinces du ſecond Empire d'occident, tels qu'étoient les *Miſſi Dominici* ſous les Empereurs Carlovingiens, Saxons et Suabes, l'autre qu'on envoyoit (*qui mittebatur*) à des puiſſances étrangeres. Mais que veut dire cet adjectif *extraordinaire* joint

au titre d'Envoyé, qui d'adjectif est devenu substantif? Ce titre qui n'est pas plus ancien que le regne de Louis XIV., paroit introduit de la même manière que celui d'*Internonce*, que la cour de Vienne donne aux Ministres qu'elle envoye à la Porte Ottomane. Le premier de ce titre (Internonce) paroit indiquer un Ministre envoyé entre deux autres qu'on nommoit ordinairement *Ambassadeurs*. *L'Envoyé* est appelé *extraordinaire*, c'est à dire hors de l'usage établi; *Missus extra ordinem*.

Les Venitiens depuis le tems des Empereurs Grecs, appelloient Bailo au lieu *Nonce* le Ministre qu'ils envoyoient à la Porte. Ce nom d'origine materiellement très différente de *Nonce* et *Internonce*, y a pourtant un rapport intellectuel assez evident, l'un et l'autre pris par translation. *Nuncius* passa de la chose, de l'avis, de la nouvelle, à la personne qui en est chargée. *Bailo* fait de *Bajulus*, *Porteur*, supprime la chose qu'il laisse sousentendre; car il eut ce nom de ce qu'il étoit *Porteur* des intentions, de la volonté du Sénat au Grand Seigneur ou à son premier Ministre le Gran Vizir. C'est le seul cas où le nom latin *bajulus* a pris la signification d'un personnage très important, car il en prit ailleurs de bien différens, sans changer beaucoup les élémens du mot. Dans beaucoup de pays ce nom *Balio* ou *Bailo* fut donné aux maris des nourrices, comme les nourrices mêmes s'appellent *Balie* en Italien; et cela parceque les uns et les autres portent (*bajulant*) dans leurs bras les petits enfans. Cet emploi devint très honorable en différentes cours royales, parceque de porteur de l'enfant celui qui avoit cette charge devint Gouverneur et Grand Gouverneur du Prince, en-

ſuite ſon premier Conſeiller intime lorsque le Prince parvenoit au trône. En Eſpagne le nom *Bailo* perdant le *B* initial devint AIO. En Italie ne ſupprimant qu'une voyelle brève bajulus reſta *bailo* pour dire nourricier, parceque la nourrice fut baïla, ét par metathèſe *balia*. Le nom BAILLIF dans l'Ordre de Malta deſigne un *Magnat*, un chevalier de rang ſuperieur à ceux qu'on appelle Commandeurs. En France et en différens cercles d'Allemagne un Baillif eſt un juſtitier ſubalterne, ou un fermier qui exerce quelques jurisdications. Le nom derive également de *bajulus*, apparemment parceque cet homme étoit ſuppoſé *Porteur* des ordres du Seigneur de la terre ou du fief. Mais n'eſt il pas plaiſant de trouver ce même nom d'origine inconnue, ſignifiant une piece de bois avec la quelle les porteurs d'eau ſe chargent de deux cruches, qu'ils ſoutiennent en balance poſées ſur les épaules. Cependant dans le Montferrat on nomme cette machine très vulgaire le *bajul*, nom certainement fait de *bajulus*.

Section VI.

Du nom grec *hieros* (ἱερός) nos langues Européennes, y compriſe la latine du bas empire, n'ont tiré que le nom Hierarchie; tous les autres derivés de ce mot primitif ἱερ ont été remplacés par *ſacer*, tiré d'un mot egalement primitif *ſac* ou *hag*. Il n'eſt pas douteux que *hiereus* et *ſacerdos* ne deſignent un office, un employ religieux, mais chez les Grecs et les Romains, et même chez les autres peuples anciens, excepté les juifs, les pratiques religieuſes conſiſtoient presqu'uniquement en des fonctions materielles et n'avoient que très indirectement un objet ſpirituel ou moral.

Cette partie étoit reservée à un autre classe de personnes, que les Juifs appeloient Profètes, les Grecs *Poëtes*, les Latins *Vates*. Car c'étoient eux qui composoient les prieres, et par leurs discours leurs écrits, leurs chants tâchoient de former l'esprit et le coeur de la jeunesse et du peuple.

Le Christianisme changea en grande partie les fonctions du sacerdoce et même le nom. Outre que les sacrifices des Chrêtiens n'étoient plus une boucherie comme chez les Juifs, et les Payens, mais un très simple, modeste et tranquille repas, la plus grande partie des pratiques réligieuses consistoit en prières et en instructions. Et comme c'étoient les personnes les plus agées de l'assemblée, qui avoient la parole, on s'accoutuma à les nommer *presbytéroi*, c'est à dire plus agés, ceux qu'autrement on appeloit *ἱερεῖς* ou *sacerdotes*. Puis considération de ce qu'ils enseignoient dans les églises, savoir les mêmes assemblées, et annoncoient ce que Jésus Christ avoit dit, fait et souffert, on les appeloit aussi *Docteurs*, *Maitres* et *Prédicateurs*. Au reste, les Prêtres, pris en general dans le sens qu'on dit Ecclesiastiques, étoient à la fois ce qu'étoient chez les Juifs les Docteurs, les Anciens et les Scribes, et ce qu'avoient été ou que prétendoient être les poétes chez les Grecs, comme Horace le disoit à Auguste en termes bien clairs et bien magnifiques. *Epist. I. lib. 2. ep. 1.*

Deux noms qui se presentent très souvent dans tout discours, toute narration, tout catalogue Ecclesiastique Pontife et Clerc, indiquent des fonctionnaires Ecclesiastiques extrêmement différents, et

presque opposés l'un à l'autre. Le premier ne conserve plus rien, de ce qu'il signifioit dans son origine. Depuis deux mille ans ceux que dans l'ancienne Rome on appeloit pontifes n'ont plus rien à faire avec la construction ou la réparation des ponts, quoique ce nom leur ait été donné à cause qu'ils étoient chargés de l'entretien d'un pont sur le Tibre où l'on passoit pour aller faire des prieres, ou assister à des sacrifices dans un certain quartier de la ville. Le nom est composé de *pons*, *pontis* et de *facio*; et c'est un du petit nombre de ceux que le latin a formés de cette façon, et où le verbe *facere* est reduit à *fex* comme dans *artifex*, *opifex*, *carnifex*. Sans doute lorsque ces ministres furent chargés de la réparation du dit pont, ils l'étoient déjà de la fonction de sacrificateurs; car ce ne put être que pour cèla qu'ils durent se charger de cette besogne accidentelle et étrangère à leur emploi essentiel. Mais comme la construction, ou la réparation du pont frappoit d'avantage la vue du peuple, et l'intéressoit plus que les sacrifices, ou les prières qu'on alloit faire en le passant, on s'accoutuma a appeler les ministres du culte réligieux plutôt *Pontifices* que *Sacerdotes* ou *Sacrificulos*. Leur charge acquit dans la suite de plus en plus de la considération dans l'esprit du peuple, et beaucoup d'influence dans les affaires civiles. La dignité de chef du college des pontifes appelé *Pontifex maximus, le Grand pontife* ou le *Grand Prêtre* devint si importante que les Empereurs se l'attribuerent comme ils se sont attribués le pouvoir de Tribun du peuple. Les Empereurs Chrêtiens ne prirent plus ce titre. Dès lors l'autorité sacerdotale fut separée de l'autorité temporelle; et quoique in-

directement les Empereurs d'Orient se soient toujours mêlés des affaires ecclesiastiques, dans les états qui se sont formés des debris de l'Empire d'Occident et sous les successeurs de Charlesmagne qui renouvella cet empire, le Pontificat fut tellement separé du pouvoir temporel que ces deux autorités se sont trouvées dans une opposition manifeste de sorte qu'une grande partie de la Chrêtienté en fut long tems troublée.

Ce ne fut que chez les Arabes que les deux pouvoirs se trouverent réunis dans une même personne, qui étoit le Calife. La revolution religieuse que Luther opéra fit prendre aux puissances temporelles qui se separerent de l'Eglise de Rome, non pas le nom, mais la chose, tirant à eux la partie essentielle de l'autorité pontificale. Le titre de *Pontife* resta exclusivement à l'Evêque de Rome, et le nom de *Pontifex* dans le styl des Catholiques parlant latin, désigne un Prêtre de la première classe, et il est pur synonyme d'Evêque et de Prélat. Les Protestans qui ne reconnoissent pas de sacrifice comme faisant partie du culte religieux et chrêtien, n'ont point conservé les noms qui chez les Catholiques ont quelque rapport à ce qu'on appele la Messe, tandis qu'ils ont adopté ceux d'*Inspecteur* de *Surintendant*, qui repondent précisement à *Evêque* et d'*Archevêque*, et ont retenu les noms de Pasteur, d'*Antistes*, qui n'ont point de rapport nécessaire aux fonctions sacerdotales. Plus communement et assez proprement on les nomme Prédicateurs, autres fois Précheurs, *Prediger* en allemagne, tous noms derivés de praedicare, que est leur fonction principale, et qui repond au nom Grec *Ecclesiastes*, (d'où derive *Ecclesiasticus*) qui

signifie

signifie ce que les Latins appeloient *concionem* par un nom fort analogue, quoique composé de deux prépositions contradictoires *ex* et *cum*. Καλεω d'ou vient *Ecclesia*, signifie précisement *cio*, *cire* latin inusité, répond à *Concionator* synonyme d'*Orator*, Orateur. Quoique le mot primitif *concire* ne dise pas proprement haranguer, mais seulement convoquer; dans le fait cependant celui qui par quelque moyen ou titre que ce fût convoquoit l'assemblée, la dirigeoit aussi, l'entretenoit, lui parloit, et le nom Ecclesiastes fût reçu pour désigner celui qui haranguoit, qui entretenoit, qui instruisoit par ses discours. Il étoit naturel què pour cet effet on choisît les hommes les plus agés, les anciens *presbyteroi*, et c'est de là que vient le nom de Prêtre; mais comme dans la suite ces Prêtres de quelque maniere qu'on leur conferât ce caractere, se trouvoient en grand nobre, il fallut élire parmi eux le plus digne pour les présider, pour les diriger, pour en instituer d'autres; et celui-ci fut appelé *Episcopus*, nom grec qui en tout sens répond à celui d'Inspecteur, ayant l'un et l'autre la même origine, la même racine dans *specio* derivé de σκοπεω. Les Evêques étant aussi multipliés il se forma une gradation et une Hierarchie particuliere. Les plus anciens ou les plus considerés par leur mérite personnel ou par la supériorité de la ville où ils étoient etablis, prirent le titre d'Archevêques, c'est à dire principaux ou anciens Evêques; d'autres renchérissant sur les titres furent appelés Patriarches ou Primats. C'est de là que sont aussi venus les titres d'Archiprêtre, Archidiacre, le premier, le principal des Prêtres, le principal Diacre. Ces noms tout grecs sont passés de l'eglise orien-

tale ou grecque dans toute la Chrétienté occidentale; et de cette gradation ou classification est venu le nom de Hierarchie, qui mot à mot est principauté *saccrdotale.*

Cependant tous les Ecclesiastiques distingués par leur âge, ou par leur dignité, par le bien qu'ils faisoient, étoient appelés par le mot primitif PAPA commun à presque toutes les langues, d'où derive le nom signifiant père, et dont le sort a été bien différent dans le monde chrétien. Car d'un coté il est affecté à celui qu'on regarde comme le premier des premiers, des principaux Prêtres et Princes des Princes, puisque les Evêques sont les principaux membres de l'eglise universelle; et que chacun est Recteur principal, Inspecteur en Chef, dans sa province, dans son Diocèse. D'un autre coté ce nom PAPA légérement changé par l'accent et par l'orthographe, ne se donne plus qu'aux Ecclesiastiques du dernier rang dans la Hierarchie. Les Allemands de Pape ont fit *Pfaffe*, et ont appelé de ce nom tous les Prêtres; aussi dans beaucoup de villes on nomme encore *Pfaffenstrase* la rue où les Prêtres avoient leur domicile. En Russie le même nom fut conservé aussi entier qu'il est en France, à celà près que l'*a* est changé en *o*; parceque les Russes de même que les Anglois prononcent l'*o* comme les autres nations prononcent l'*a*. En écrivant *Pope* pour Pape les uns et les autres nous prouvent qu'ils ont appris ce nom par l'ouie et non par la vue, ou la lecture, comme ont fait du gros corps de leur langage toutes les nations. Or l'on sait combien peu les *Popes* sont considerés en Russie; et l'on n'ignore pas qu'en Allemagne les Ecclesiastiques tant Catholiques que Pro-

teſtans, prennent le nom de *Pfaffen* pour une ſorte d'injure, ou du moins pour un terme qui marque peu de conſidération, ſi non de mépris.

Le mot qui deſigne la première dignité après celle du Pape dans la Hierarchie romaine, eſt par ſon origine le moins noble et le moins propre à ſignifier ce qu'il ſignifie; car il vient d'une choſe fort baſſe et materielle. CARDINAL derive de *cardo cardinis, gond*, et en Italien *cardine* et *gangero*. On appela *cardinales*, comme ſi l'on diſoit *incardinatos*, les Evêques, les Prêtres, les Diacres qui étoient fixement établis dans une place, dans une dignité *eccleſiaſtique*. Les noms cardinales et *incardinati* ſe trouvent dans les tableaux des chapitres, des Diocèſes de différens pays, de France, d'Eſpagne, de Portugal; mais il ne reſta conſtamment en uſage qu'en parlant du haut Clergé de Rome. Le nom Clergé en Grec et en Latin CLERUS, eſt auſſi reſté au langage théologique des Proteſtans dans la ſignification qu'il a dans les livres des Catholiques, quoique ce nom ſoit venu d'aſſez loin à ſignifier ce qu'il ſignifie. Car qui ſ'aviſeroit de traduire dans nos langues le nom *Clerus* par celui de *portion?* Mais on comprend facilement que dans la baſſe Latinité on prit ce nom des auteurs chrétiens grecs, qui le définiſſoient *portion choiſie* pour ou par le Seigneur, *pars Domini*, et étoit préciſément le nom oppoſé à celui de *Laos*, peuple. Ainſi *Clericus*, clerc, tiré de *clerus*, devint le contraire de *Laicus* que la baſſe Latinité emprunta du Grec *Laos*. Proprement le premier deſignoit une perſonne diſtinguée, l'autre un homme vulgaire. Or ce nom *Clericus* dans ſon origine eſt plus noble que tous les autres titres ec-

clesiastiques; mais par le fréquent usage qu'on en a fait, il est devenu le moins honorable que l'on puisse donner à un homme attaché a l'eglise. Car dans beaucoup de pays celui qu'on appelle le Clerc, est moins qu'un Marguiller, et ordinairement un valet du Sacrestain, car on appelle de ce nom les garçons qui n'ont que l'habit d'Ecclesiastique, ou qui n'ont reçu que les ordres mineurs, et sont par consequent dans la plus basse classe de la Hierarchie, ou ils y sont à peine compris. Cependant, avant qu'il fût ainsi ravalé, le nom *Chierico* avoit acquis la signification du mot latin *litteratus* ou *doctus*, et dans les auteurs italiens ainsi que dans les françois, il signifioit généralement cela. Les personnes de qualité, les nobles, qui ne connoissoient pour dignes d'eux que les offices de cour et les emplois militaires, disojent tout nettement qu'ils n'étoient pas Clercs, mais *laiques*, c'est a dire idiotes, ignorans. Les commis, les suppôts des bureaux, même des comptoires, devant savoir lire et écrire, et pour cela étant considerés comme gens lettrés, furent aussi appelés *Clercs*; surtout en France. Ainsi ce nom étoit le prémier comme le plus général dans la cathégorie des titres litteraires, dont il nous reste à parler.

Section VII.

Le premier titre que dut avoir un homme lettré, un savant, dans la langue latine et dans ses filles étoit Magister, *Maestro*, d'autant plus que ce nom a la même origine que *Magus*, nom persan qui signifioit sage et savant. Car il est assez probable que *magnus* et *magis* d'où vient *Magister*, tiennent à la

même racine du mot perſan, et que ni l'un ni l'autre ne different point dans la valeur propre et primitive de *Mag* Scythique, Teutonique et Celtique. Mais le nom *Magus* depuis long tems ne ſe prend plus que dans la ſignification particuliere de magicien, qui pourtant ſuppoſe toujours une perſonne inſtruite. *Sophos* n'eſt pas un nom moins ancien que *magus*, et paroit être auſſi d'origine Perſane. Le titre de *Sophi*, ſignifiant Roi, vient probablement de *ſoph* ou *ſophos*, parceque celui qu'on a élu ou qu'on a reconnu pour Chef de la nation, étoit conſidéré comme un homme ſage, plein d'eſprit, de connoiſſances, de ſavoir ou ſuppoſé tel. De *ſophos* les Grecs ont fait *Sophiſte*, qui étoit vraiſemblablement un titre propre de profeſſion litteraire, mais qui dans la ſuite ne fut guere pris pour un titre d'honneur; comme ne l'eſt pas non plus celui de Grammairien, *Grammaticus*, qui dans le pur et bon Italien vouloit dire homme lettré ou plutôt écrivain, puisque la racine du mot eſt Γραφω, *ſcribo*.

Rheteur dans ſa ſignification primitive ne diſoit pas ſeulement un maitre d'art oratoire, mais il ſignifioit Orateur, qui étoit un emploi civil ou politique comme il eſt encore en Angleterre dans les chambres du parlement. Mais nous ne voulons pas nous arrêter à ces ſubdiviſions. Ce n'eſt que des titres généraux qu'on donne à tous ceux qui profeſſent et qui ſont ſtipendiés pour enſeigner les ſciences ou exercer les arts libéraux, que nous dirons encore un mot. Le plus commun d'abord eſt ce même titre de Professeur très commun à préſent, et deſigne proprement un homme qui declare d'avance qu'il enſeigne ou qu'il pratique tel art *qui profitetur*, verbe com-

posé de *pro* syn. de *prae* avant, et *fateri* avouer. Avant que cet titre fût reçu généralement pour désigner ceux qu'auparavant se nommoient *Magistri* et *Praeceptores*, le titre ordinaire de ceux qui enseignoient publiquement quelques facultés étoit *Lecteur*, comme on les appelle encore dans les écoles monastiques; et ce nom prouve que la function ordinaire étoit de lire à ses auditeurs, ou disciples, des traités, des discours, des dissertations. En Espagne on appele *Catedratico* celui qu'on nomme ailleurs *Professore di lettere o scienze*. Ce nom fait de *Cathedra* grecolatin, dont nos langues ont fait *Cadrega*, *Carrega*, Chaire et Chaise, dès le tems d'Auguste et sans doute bien avant, étoit usité pour nommer les sièges un peu élevées, où s'asseyoient ceux qui présidoient à une assemblée, soit d'étudiants, soit d'autres personnes, et qui instruisoient le peuple dans les églises. C'est pourquoi il est encore en usage pour nommer la place où se tient le Prélat ou le Prédicateur dans les églises; celle où l'on suppose qu'est assis le Souverain Pontife en dictant des Decrets; et le savant ou l'homme de lettres, qui enseignoit une science ou un art; tandis que *Cadrega* en Italie, *Chaise* en France, quoique derivés de *Cathedra*, ne désignent qu'un siège ordinaire, une escabelle.

Cependant le titre le plus propre et le plus convenable à ceux qu'on nomme *Professori*, *Maestri publici*, *Lettori* e *Cattedratici*, est celui de Docteur, l'homme qui enseigne; *Doctor* étant derivé du verbe *doceo*, *j'enseigne*. Mais après les institutions des grandes écoles, Universités, ou Academies, le titre de *Docteur* étant devenu distinctif de ceux qui après plusieurs épreuves étoient promus au dernier grade

des honneurs scolastiques et par là autorisés à enseigner la faculté dans la quelle ils avoient étés gradués, ce nom cessa peu a peu d'être pris dans la signification simple et générale de l'homme qui enseigne, et qui sert d'Instituteur, de guide, de maitre, et ne servit plus qu'a designer celui qui a achevé avec honneur le cours de ses études, dans une certaine faculté; sans même qu'il soit bien autorisé à l'enseigner publiquement. Il est vrai que dans plusieurs grandes villes la dignité doctorale en droit donnoit l'entrée dans le conseil ou l'assemblée gouvernante qui formoit une espèce d'aristocratie.

Le nom de Poete est un titre indiquant non seulement la profession de celui qui recite ou qui compose des discours en vers; mais aussi un emploi destiné à fournir des ouvrages versifiés à une cour, ou à une societé dont il est pour cela stipendié. Quoique ce nom soit passé du Grec à tous nos idiomes, on a dans chaqu'un différens mots assez usités et d'origine différente, pour designer le même individu qu'on appele communement Poëte. D'abord on sait que ce nom vient de *ποιεω facio*, et veut dire celui qui fait une chose. Il fut transporté du genre à l'espece, pour designer la personne qui fait quelque ouvrage avec des paroles mésurés. Nous avons déjà dit qu'en Latin le Poëte s'appeloit aussi *Vates*, nom dérivé de *φαω*, *loquor*, passant du général au particulier, et pouvoit signifier Parleur par excellence. *) Le nom de *Cantor* Chantre, comme quand

*) On peut ajouter à cela que la racine de ce nom *Vates* est *φαω*, *loquor*, *dico*, est la même que celle de *Pro-*

on dit *le chantre d'Achilles*, pour dire *Homere* ou l'auteur de l'aliade, est aussi transporté d'espece à espece; car un chantre, un chanteur ne fait pas toujours des vers; et quand on donne ce nom à un Poëte qui ne chante pas necessairement ni toujours, c'est une particularité, un accident qui donne le nom à la chose essentiel. Nous venons de voir aussi que le nom allemand *Dichter* vient de *dictitare* frequentatif du verbe *dicere*, et il veut dire par consequant une personne qui récite, qui répète, qui déclame, qui parle souvent ou longuement. Le nom qui après la premiere naissance des lettres fut substitué au nom de Poëte, est *Troubadour*, qui veut dire, comme tout le monde sait, *Inventeur*; soit que pour ce nom on voulût dire qu'il inventoit les choses qu'il disoit, ou les termes les désinances, les rimes avec les quelles il exprimoit son sujet, ses idées, ses pensées.

phète et de *Professeur*, les deux derniers prenant la préposition *pro*, qui dans la composition a la même valeur que *prae*, *ante*, avant. Mais le vieux latin changea le φ de φαω tantôt en *V*, comme dans *Vates*, tantôt en *F*, comme dans *fari*, *dicere* et dans *fateri*, avouer.

TABLE I.

Des Auteurs dont on a fait mention dans le cours de l'ouvrage.

Le numero Romain indique le volume; l'autre indique les numeros marginaux; mais s'il est précédé de pag. ou p., il indique la page.

TABLE II.

Contenant les mots dont on à indiqué ou cherché l'étymologie.

N. B. Les numeros Romains I. II. III. indiquent, comme dans la Table précédente, les volumes; les autres indiquent les paragraphes du premier et du fecond. Lorsque les numeros font précédés d'un p., ils indique la page. La lettre n. indique la note. Les mots Latins ou Grecs font en caractères Italiques; les autres appartenant aux langues modernes, font diftingues par: *All.*, *Angl.*, *Belg.*, *Bret.*, *Celt.*, *Esp.*, *Fr.*, *It.*, c'eft à dire Allemand, Anglois, Belgique, Breton, Celtique, Efpagnol, François, Italien etc.

A.

B.

D.

E.

F.

G.

O.

Changé en *eu* et en *ou* par l'Allemand, François, v. jeu, lieu, peu, heure, laveur, amour, coutant, cou, en *ue* par l'Efpagnol, v. Cuerda, Dueno, fuero, puerta etc., en *e* dans la langue germanique, v. Prediger, Preacher, Reder, Teacher.

P.

S.

U.

W.

X.

Y.

Z.

VA 1 1517833

Digitized by Google



Digitized by Google

~~XXIIV~~
~~B~~
~~77~~

116
E
132.

Digitized by Google

